Cestraque THÈSE

présentée

### DEVANT L'UNIVERSITÉ PAUL SABATIER DE TOULOUSE (Sciences)

pour l'obtention

du Diplôme de DOCTEUR INGÉNIEUR

par

TOP/2314

Banyong TOPRASERTPONG

Ingénieur Université de Chulalongkorn (Thaïlande)

# CONTRIBUTION A L'ETUDE DES CONTACTS OHMIQUES METAL-SEMICONDUCTEUR CAS DE L'Au-Zn/GaAs (p)

Sautenue le 20 Juin 1980, devant la Cammissian d'Examen :

MM. G. GRATELOUP

Président

- D. ESTEVE
- P. GAUTIER
- N.T. LINH
  - J. MACHET
  - H. MARTINOT
  - G. PELOUS
  - A. MARTINEZ

Examinateurs



présentée

# DEVANT L'UNIVERSITÉ PAUL SABATIER DE TOULOUSE (Sciences)

pour l'obtention

du Diplôme de DOCTEUR INGÉNIEUR

par

TOP/2314

Banyong TOPRASERTPONG

Ingénieur Université de Chulalongkorn (Thailande)

# CONTRIBUTION A L'ETUDE DES CONTACTS OHMIQUES METAL-SEMICONDUCTEUR CAS DE L'Au-Zn/GaAs (p)

Sautenue le 20 Juin 1980, devant la Cammissian d'Examen :

MM. G. GRATELOUP

Président

- D. ESTEVE
- P. GAUTIER
- N.T. LINH
  - J. MACHET
  - H. MARTINOT
  - G. PBLOUS
  - A. MARTINEZ

Examinateurs

#### PRESIDENCE

M. MARTIN ...

LARENG MARPINARD Président 1er Vice Président 2ème Vice Président

### ORDRE DES SCIENCES

#### HONORARIAT

M BEDOS Professeur honoraire M BLAIZOT

M CAPDECOMME Doven honoraire, Recteur honoraire

Correspondant de l'Institut,

Professeur honoraire M COUCHET Professeur honoraire M DUPIN Professeur honoraire

Membre de l'Institut, Doyen honoraire, M DUPOUY

Directeur honoraire du C.N.R.S. Professeur honoraire

M DURAND Emile Doyen honoraire, Professeur honoraire M FERT Professeur honoraire

M GALLAIS Professeur honoraire M GAUSSEN Professeur honoraire, Correspondant de l'Institut M LESBRE Professeur honoraire M MARGULIS Professeur honoraire MASDUPUY Professeur honoraire M MATHIS Doyen honoraire M MIGNONAC Professeur honoraire M MORQUER Professeur honoraire Correspondant de l'Institut

M PERRIER Professeur honoraire M SECONDAT Professeur honoraire M SERFATY Professeur honoraire M TEISSIE SOLIER Professeur honoraire M TRICHE Professeur honoraire

M VANDEL Professeur honoraire, Membre de l'Institut

#### CORPS ENSEIGNANT

#### PROFESSEURS DE CLASSE EXCEPTIONNELLE ET DE 1ère CLASSE

M HURON Mathématiques Appliquées

LEDOUX Zoologie Appliquée

MATHIS Chimie Géochimie et Minéralonia M ORLIAC

LAFOURCADE Physique Zoologie ANGELIER Mile de FERRE Botanique

M FARRAN Minéralogie et Géotechnique

Physique Théorique et Calcul Numérique M LAUDET

LAGASSE Electrotechnique M BLANC Physique Nucléaire LEREDDE Botanique LELUBRE Géologie

Mathématiques Générales LALAGUE

M BOUIGUE Astronomie Chimie Biologique M ASSELINEAU M MAURET Chimie Systématique AGID **Physiologie** Cryptogamie MONTANT GAUTIER **Physique** CRUMEYROLLE Mathématiques GOURINARD Géologie

PULOU Minéralogie CAMBOU Physique Spetiale LACOSTE Electrotechnique

Mécanique Rationnelle et Appliquée THIBAULT

Mathématiques MASCART MEDIONI Psychophysiologia RAYNAUD P Physiologie Animale Chimie Biologique M ZALTA Electrotechnique M SEVELY POMMIEZ Mathématiques M REY Paul Biologie Végétale M COULOMB Physique M TRINQUIER Physique MARONI Chimie

M BEETSCHEN Biologie Générale M DERACHE Physiologie Animale Chimie Organique M SATGE

M LATTES Chimie M VEDRENNE Géophysique

M DURAND DELGA Géologie, Correspondant de l'Institut

M CARRARA **Physique** M MAHENC Chimie M MIROUSE Géologie M BITSCH Zoologie M DEGELLH Physique MARTIN JC Génie Electrique

Electronique, Electrotechnique, Automatique **REY Gérard** 

Biologie Génétique SICARD Géologie SOUQUET

Physiologie Végétale Mathématiques (Algébre et Combinatoire) TOUZE M FRASNAY

M CASSAGNAU Zoologie

Mathématiques Appliquées (Statistiques Appli-CAUSSINUS

qu<del>ée</del>s) M PESCIA Physique

Physique de l'Atmosphère M PICCA

BAUDIERE Botanique Fondamentale et Pyrénéenne

M BARRANS Chimie Physique Organique Chimie Minérale M POILBLAND

M PERENNOU Informatique ATTEIA Mathématiques M CASTAN Informatique M COLLETTE M REME Physique Mesures Physiques

M CUPPENS Mathematiques

#### PROFESSEURS DE 2ème CLASSE

M MERIC Mathématiques Appliquées

Mme LECAL Zoologie M. PILOD Physique M LARROQUE Physique

Mme LAUDET Mathématiques Informatique

LAPEYRE

BERTRAND Chimie Mathématiques DESQ ROCARD Electronique GUERIN Mathématique: SCHNEIDER Biologie Cellulaire Chimie Physique de LOTH SAPORTE Physique

THENOZ Génie Civil DURAND Ph Physique Physique Nucléaire FONTAN Chimie Biologique BAUDRAS

Mécanique des Fluides CALVET PAGANI Physique BEAUFILS BERTHELEMY Informatique Zoologie **TERJANIAN** Mathématiques

MORUCCI Génie Biologique et Médical

RONFI Chimie SOTIROPOULOS Chimie Organique

VERDIER Physique **ETTINGER** Mathématiques BONNET Louis Biologia JOSSERAND Mesures Physiques

Génie Chimique ROUTIE COTTU Génie Mécanique

M. HURAUX Physique **Mme GERVAIS** 

Chimie Inorganique Mathématiques M. BANCEL LOUARN Génétique BOUDET Physiologie Végétale

LETAC Mathématiques M. HERAULT Chimie M. GRANDET Génie Civil Mathémetique MIII BARBANCE M. GILLY Génie Mécanique

M. MARAL Physique M. LEGRAND Génie Civil

ABATUT Electronique, Electrotechnique, Automatique

MAUSS Mécanique M. BETOURNE Informatique M CAMPAN **Psychophysiologie** CLERC Mécanique GRIFONE Mathématiques

COUOT Mathématiques, Analyse Numérique

M. NGUYEN THANH Mathématiques

VAN

M. TRAVERSE Problèmes Chimiques de l'Energie

M. ALRAN Génie Chimique

M. REY J Géologie Sédimentaire et Paléontologie M. DARTIGUENAVE Chimie Minérale Moléculaire

M PRADINES Mathématiques M GALINIER Informatique VIGNOLLE Informatique

DEPARIS Embryologie M CAVALIE Physiologie Végétale

Chimie des Composés Organiques et Organominéraux d'intérêt biologique M MASSOL MARTMANN Macanimia ROUSSET Chimie Appliquée (Matériaux) TARDY Sciences de la Terre et Aménagement HOLLANDE Biologie Celluleire DUGAS Physique des Energies Nouvelles BENOIT CATTIN Physique M COMTAT Chimie Appliquée M LANEELLE Biochimie M LUGUET Informatique Foodamentale et Appliquée

BONNETJJ Chimie Minerala Minéralogie et Matériaux M PERAMI M AUDOUNET Mathématiques M PERIE Chimie Organique

#### PROFESSEURS ASSOCIES

Mathématiques M GUMOWSKI Génie Mécanique M COLLINS

#### CHERCHEURS DU C.N.R.S.

#### DIRECTEURS DE RECHERCHE

M GIRALT Georges LABARRE Jeen LAURENT Jeen Pierre M LEGRIS M MARTINOT Henri M. MAZEROLLES PRADAL M. WOLF Robert
M. ESTEVE Daniel M. GALY Jean

#### MAITRES DE RECHERCHE

M AGUILAR MARTIN José Mme ASSELINEAU Cécile M. AZEMA Pierre M BUXO Jean Mme DARTIGUENAVE M M HAWKES Petr M HOUALLA Doureid **JEREBZOFF** M MALRIEU J.P Mme MARONI Yvette Mme MATHIS M MUNOZ Aurelio NAVECH M. PRAJOUX Roland M SEVELY Jean M VACQUIE Serge Mme BENAZETH Nicole Mme DUPRAT Anne Marie

#### CORPS DES OBSERVATOIRES ASTRONOMIQUES ET INSTITUTS DE PHYSIQUE DU GLOBE

Mme ANDRILLAT Y. Astronome titulaire M. COUPINOT G Astronome adjoint **LEROY J Louis** Astronome adjoint MIANES Astronome adjoint PEDOUSSAUT A Astronome adjoint M ROBLEY Robert Physicien titulaire ROSCH Jeen Astronome titulaire M SAISSAC Joseph Physicien titulaire

#### ADMINISTRATION

M PRINEAU Secrétaire Général de l'Université

> INSTITUT NATIONAL POLYTECHNIQUE DE TOULOUSE

#### PRESIDENCE

M MONTEL Président M MARTY Vice Président M ENJALBERT Vice Président M ANDRE Vice Président M CONSTANT Vice Président

#### HONURARIAT

M BIREBENT Professeur honoraire CASTAGNETTO Professeur honoraire DIEHL Professeur honoraire ESCANDE

Professeur honoraire, Membre de l'Institut HAMANT

Professeur honoraire

#### PROFESSEURS DE CLASSE EXCEPTIONNELLE ET DE 1ère CLASSE

Hydraulique Générale et Appliquée NOUGARO Génie Chimique M GARDY Chimie Minérale VOIGT MONTEL Chimie Inorganique Hydraulique M THIRRID M GRUAT Hydraulique BUGAREL Génie Chimique M DAT Hydraulique M MARTY Electronique Génie Chimique M ANGELINO M HOFFMANN Electronique M TRANNOY Flectrotechnique

#### PROFESSEURS DE 2eme CLASSE

MIII- BERDUCOU Physiologia Végétala Biotechnologie Végétale Appliquée M FALLOT M ENJALBERT Génie Chimique M TRUCHASSON Hydraulique Métallurgie et Réfractaires DABOSI LEFEUVRE Electronique M CALMON Chimie Agricole M GILOT Génie Chimique M MATHIEU Chimie Appliquée M BAUDRAND Electronique M BOURGEAT Pédologie MATHEAU Electronique M BAJON M COUDERC Electronique Gánie Chimique M GOURDENNE Chimie LENZI Chimie Industrielle M MASBERNAT Hydraulique M TERRON Zoologie M BUIS Biologie Quantitative M CONSTANT Chimie Minérale M. COSTES Electrotechnique ECOCHARD Agronomie M. CANDAU Zootechnie M LARAT Ichtyologie Appliquée M MORELIERE Electronique M. GASET Chimie Industrielle M BRUEL Informatique ALBERTINI Cytologie et Pathologie Végétales Mécanique - Hydraulique BELLET M. FABRE M. FOCH Mécanique Hydraulique Electronique, Electrotechnique, Automatique Génie Chimigi MORA M MORARD Physiologie Végétale Appliquée MURATET Génie Chimique NOAILLES Mathématiques

#### **ADMINISTRATION**

M. CRAMPES Secrétaire Général

> INSTITUT DES SCIENCES APPLIQUEES DE TOULOUSE

M. SARAZIN Directeur Général

#### PROFESSEURS DE CLASSE EXCEPTIONNELLE ET DE 1ère CLASSE

M. ROQUES Chimie Appliquée, Génie Chimique M. GRATELOUP Electronique, Electrotechnique, Automatique MASO Génie Civil M MIRA Electronique, Electrotechnique, Autometique M DURAND Gilbert Biologie et Biochimie Appliquée ASKENAZY Physique Atomique, Physique du Solide M LETURCO Electronique, Electrotechnique, Automatique M. SCHUTTLER Electronique, Electrotechnique, Automatique

#### PROFESSEURS DE 26me CLASSE

M FAGET Physique Atomique, Physique du Solide M BARTHET Mécanique Electronique, Electrotechnique, Autometique M TITLE M BROUSSEAU Physique Atomique, Physique du Solide SIRIEYS Mécanique M RESOMBES Chimie Appliquée, Génie Chimique VAILHE VERDIER Chimie Organique, Minérale et Analytique Génie Mécanique M BOUDET René GROH Physique Atomique, Physique du Solide M JAVELAS Génie Civil M LACAZE Mathématiques II LORRAIN Génse Civil M MARTINEZ Electronique, Electrotechnique, Automatique

ADMINISTRATION

M. CROS Secrétaire Général

A mes parents A mes frères A mes soeurs Aux amis

A Augustin MARTINEZ En témoignage d'amitié et de reconnaissance.



A tous mes enseignants, A l'Université de Chulalongkorn,

แต่ ครู อาจารย์ และสถาบันการศึกษา ผู้ประสากวิทยาการให้ข้าพเจ้า



# AVANT PROPOS

1 × 1



Le travail présenté dans ce mémoire a été réalisé dans le cadre de la Division "Composants Electroniques" du Laboratoire d'Automatique et d'Analyse des systèmes (L.A.A.S.) du Centre National de la Recherche Scientifique (C.N.R.S.) de Toulouse

Avant d'entreprendre l'exposé de nos travaux, nous tenons à remercier tous ceux qui, par leur consiance, leur enseignement, leur amitié, ont contribué à leur aboutissement.

En premier lieu, nous remercions vivement Monsieur le Professeur G. GRATELOUP, Directeur du L.A.A.S. de nous y avoir accueilli et d'avoir mis à notre disposition tous les moyens nécessaires à la réalisation de cette étude. Il nous fait le grand honneur de présider notre jury de thèse. Nous lui témoignons toute notre gratitude.

Que Monsieur D. ESTEVE, Directeur de Recherche au C.N.R.S. et Directeur Adjoint du L.A.A.S., veuille trouver ici l'expression de notre considération pour l'intérêt qu'il a porté à notre étude.

Nous remercions également Monsieur le Professeur P. GAUTIER de l'Université Paul Sabatier pour avoir accepté de sièger à notre commission d'examen.

A Monsieur N.T. LINH, ingénieur du LCR-THOMSON CSF pour l'attention qu'il a portée à nos études et pour avoir bien voulu participer à notre jury de thèse nous faisons part de nos plus vifs remerciements.

Nous sommes très honorés de la présence à notre jury de Monsieur le Professeur J. MACHET de l'UER Sciences de l'Université de Limoges.

Nos remerciements s'adressent également à Monsieur H. MARTINOT, Directeur de Recherche au C.N.R.S. pour ses conseils et suggestions. Nous remercions très sincèrement Monsieur G. PELOUS, Ingénieur en chef au Centre National d'Etudes des Télécommunications pour l'intérêt qu'il a bien voulu porter à ce travail.

Monsieur A. MARTINEZ, Professeur à l'Institut National des Sciences Appliquées de Toulouse, a bien voulu assurer la direction scientifique de nos travaux en nous accueillant au sein de l'équipe de recherche, "Hétérostructures: surfaces et interfaces" dont il est le responsable. Nous tenons à lui faire part de nos plus vifs remerciements pour la confiance qu'il nous a accordée et les conseils qu'il nous a prodigués pour l'aboutissement de nos travaux.

Nous remercions très sincèrement Messieurs A. OUSTRY, et A. ESCAUT du Laboratoire de Physique Structurale de l'Université Paul Sabatier et Monsieur M. ARMAND du Laboratoire de Physique des Solides, de l'Institut National des Sciences Appliquées pour leur précieuse collaboration.

#### Nos remerciements vont aussi:

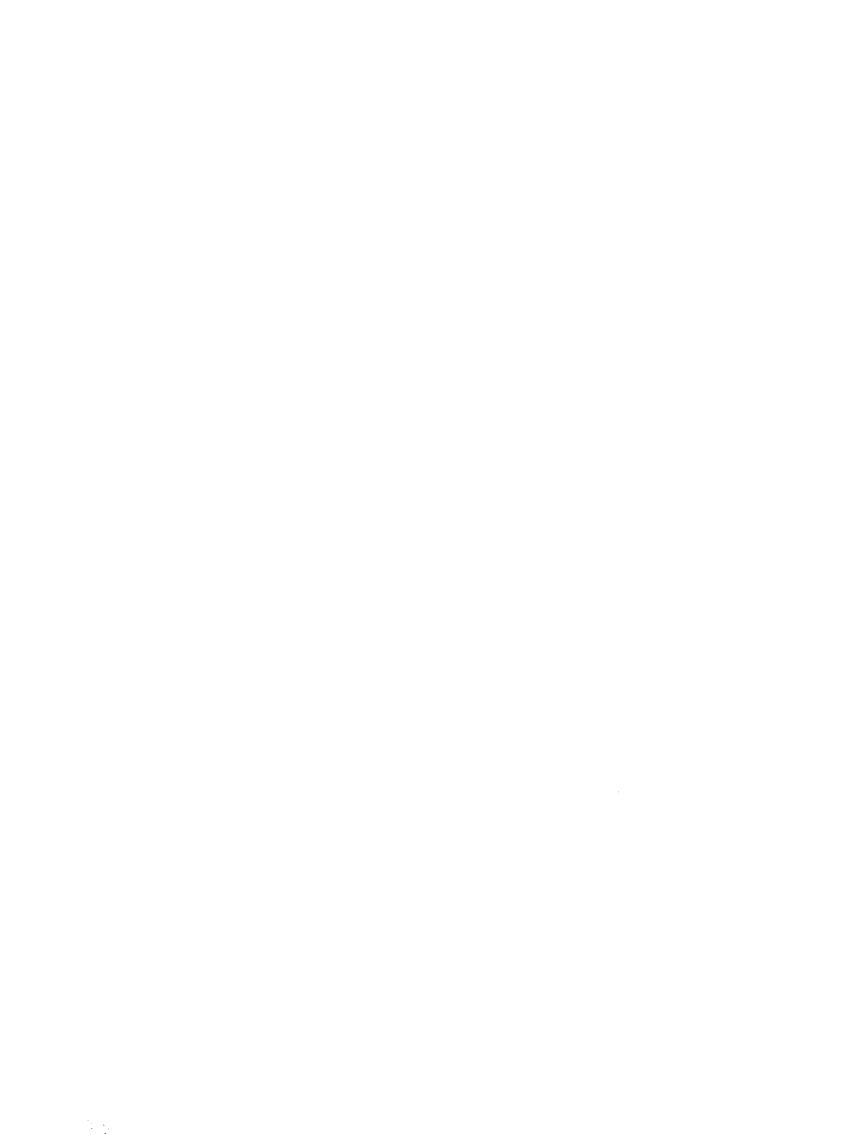
- à tous les membres de la Centrale de Technologie du L.A.A.S. pour le soin apporté dans l'élaboration des structures d'étude et plus particulièrement à :

Mesdames J. CHEVALIER et G. FADEL et Messieurs G. PIERREL, H. PHAM HUU, G. LACOSTE, P. FADEL, C. SOLANO et B. ROUSSET.

- à Mademoiselle MENORET J. pour la dactylographie.
- aux membres du Service de Documentation du L.A.A.S. qui ont permis la réalisation matérielle de ce mémoire et plus particulièrement : Messieurs R. ZITTEL, D. DAURAT et R. LORTAL.

Enfin, nous remercions tous les membres du Laboratoire pour le soutien amical qu'il nous ont manifesté, en particulier Messieurs J.P. SEBAA, G. GUEGAN, J. KAMDEM et R. TOSI.

# LISTE DES SYMBOLES



Constante de Richardson, constante de Richardson modifié Constante de Richardson x T<sup>2</sup> A' Aire du contact métallique Ac Longueur du contact métallique d Constante de diffusion des trous Dh Maximum du champ électrique dans la barrière de Schottky  $\mathcal{E}_{\max}$ E Niveaux d'énergie du bas de la bande de conduction, du haut de Ec, Ev la bande de valence Niveau de Fermi EF Hauteur de la bande interdite du semiconducteur Eq Energie caractéristique du semiconducteur Eco Energie correspondant au maximum de probabilité de transition  $\mathbf{E}\mathbf{m}$ fp Probabilité d'émission Probabilité de transition Epaisseur du semiconducteur h Constante de Planck h Densité de courant de la diode J Densité de courant de porteurs majoritaires (électrons) Jn Densité de courant de trous Jp Densité de courant de saturation dû à la recombinaison Jro Constante de Boltzmann k Distance entre deux contacts 1 Longueur de transfert  $\mathbf{L}_{\mathbf{T}}$ Masse de l'électron libre, masse effective de l'électron m,m Densité de places offertes dans la bande de conduction, dans la N<sub>C</sub>,N<sub>v</sub> bande de valence Concentration en dopage de type n, de type p N<sub>D</sub>, N<sub>A</sub> Facteur d'idéalité des diodes n Densité d'électrons n Densité intrinsèque des électrons n, Probabilité de transition à une barrière P Densité de trous р Quantité de mouvement P Densité de trous à l'équilibre thermodynamique P. Densité de charges sur le métal Q<sub>M</sub> Densité de charge d'espace par cm<sup>2</sup> Densité de charge d'états de surface Charge de l'électron

q

```
Résistance de contact
R<sub>C</sub>
             Résistance carré de couche du semiconducteur
R
             Résistance transfert
R
             Résistance latérale
R.
             Température
T
t
             temps
             Différence entre niveau de Fermi et niveau de Fermi intrinsèque
U<sub>F</sub>
             Tension appliquée à une structure
V
             Tension de diffusion
V_{bi}
             Vitesse de recombinaison effective au sommet de la barrière
Vr
             Vitesse de diffusion
v_a
             Vitesse de groupe
v
             Largeur de la zone de déplétion
W
             Largeur du semiconducteur
W
             Largeur du contact métallique
w
             Impédance caractéristique
Z
             Constante d'atténuation
α
            Chute de potentiel dans l'oxyde
Δ
            Abaissement électrostatique dû au champ électrique
ΔΦ
            Largeur de la zone interfaciale
δ
δ
            Permittivité de la couche d'interface
εi
ζ
            Différence entre niveau de Fermi et bande de conduction dans
            le volume
            f/hh
n
            Lonqueur d'onde de Block
λ
            Mobilité
μ
            Résistivité du substrat
(R
            Résistivité du contact
်င
            d/h
ø
            Niveau d'énergie des pièges de surface
             Différence de potentiel à une distance 1
\phi_{\tau}
            Hauteur de barrière du contact métal-semiconducteur
Ø<sub>R</sub>
            Hauteur de barrière du contact de type n
Ø<sub>Bn</sub>
             Hauteur de barrière du contact de type p
Bo
             Travail de sortie du métal apparent par rapport au vide
Ø<sub>m</sub>
```

Affinité électronique

X

# INTRODUCTION GENERALE

Les propriétés du contact entre deux matériaux sont connues depuis fort longtemps. En ce qui concerne le contact métal-semiconducteur, nous pouvons dire que c'est un des plus anciens composants de l'électronique, réalisé et étudié. Les premiers développements théoriques rendant compte des propriétés de redressement des contacts ont été effectués par Braun en 1874. Après une éclipse de plusieurs années due à l'avènement des jonctions p-n alliées et diffusées, ces études ont été reprises récemment (1960) du fait de leurs applications comme détecteurs en hyperfréquence, capacité variable, photo détecteur,...

L'avènement de la technique planar pour réaliser les dispositifs à semiconducteur sur silicium, le développement des circuits intégrés, et actuellement la réalisation de composants sur semiconducteurs composés tels que l'arséniure de gallium, ont donné une impulsion supplémentaire à l'étude des contacts métalsemiconducteur. Au départ, chercheurs et technologues confondaient dans une même appelation :

- Contacts redresseurs ou Schottky
- Contacts ohmiques

( chmicité n'étant pour eux que la dérivée  $\frac{dv}{dI}\Big|_{V\to O}$ ). Il est apparu rapidement qu'il fallait étudier, ces deux cas de manière approfondie car les problèmes posés sont spécifiques à chacun d'eux.

En 1969, un symposium organisé par "The Electrochemical Scriety" a souligné l'importance de la connaissance des propriétés des contacts ohmiques. Bien souvent, en effet, les performances des dispositifs à semiconductour sont limitées en puissance ou en fréquence par des résistances de contact trop élevées.

A ce jour, il apparaît que si théoriquement les courants qui traversent le contact ohmique métal-semiconducteur ont été analysés, l'influence des différents paramètres technologiques et physico-chimiques est encore mal connue. L'état de l'art, pour réaliser un contact ohmique consiste en l'application empirique de recuit thermique afin d'abaisser les valeurs de leur résistance.

Il est donc normal que l'effort de compréhension sur les contacts ohmiques porte de plus en plus sur la connaissance de l'état de l'interface lors des différents traitements qu'ils subissent. Malheureusement, les données technologiques de réalisation des contacts publiées dans la littérature sont fragmentaires, ce qui explique les divergences apparentes relevées, ainsi que l'impression du lecteur d'application de recettes technologiques propres à chacun des

auteurs plutôt que de données fiables. Ces divergences faibles lorsqu'on réalise des contacts sur silicium deviennent plus importantes lorsqu'on réalise les contacts sur les semiconducteurs composés.

C'est dans ce contexte que s'inscrit le travail que nous présentons dans ce mémoire. Nous essayerons en corrélant les résultats électriques des contacts ohmiques aux conditions de préparation et à l'état physico-chimique de l'interface d'analyser l'influence des différents paramètres technologiques et physiques sur les propriétés de conduction des contacts. Pour ce faire, nous nous sommes appuyés sur le contact Au-Zn/GaAs de type-p.

Dans le premier chapitre, nous présenterons les différents mécanismes de transport des porteurs à une barrière métal-semiconducteur ainsi que les lois théoriques qui en découlent. Nous indiquerons leur domaine de validité. Nous donnerons ensuite la définition d'un contact ohmique et les différents diagrammes permettant d'obtenir les valeurs théoriques des résistances de contact en fonction de la hauteur de barrière et du dopage.

Dans le deuxième chapitre, nous ferons d'une manière synthétique le point sur les travaux expérimentaux publiés dans la littérature. Dans leur discussion, nous relèverons les points de convergence et les points de divergence. Il apparait, clairement, que les paramètres technologiques et les paramètres physicochimiques à l'interface métal-semiconducteur peuvent dans de nombreux cas, limiter ou même régir les propriétés électriques des contacts.

Dans le troisième chapitre, nous présenterons les différentes méthodes d'analyse que nous avons mises en œuvre. Nous présenterons brièvement les moyens d'analyse physico-chimiques mais nous développerons la méthode de mesure de résistance de contact que nous avons utilisée. Pour cela, nous donnerons les erreurs introduites dans la mesure par l'influence de la géométrie du contact et l'approximation de la longueur du contact. Nous comparerons ensuite les résultats du modèle électrique retenu pour simuler le contact avec ceux obtenus par les différents modèles publiés. Enfin nous donnerons les erreurs sur les valeurs de résistances inhérentes à la technologie que nous avons utilisée.

Le dernier chapitre est consacré aux résultats expérimentaux tant électriques que physico-chimiques que nous avons obtenus sur les contacts Au-Zn/GaAs (p).

Nous mettrons l'accent sur l'influence des différents traitements reçus par le composant. Par comparaison avec les résultats exposés au deuxième chapitre nous discuterons des valeurs obtenues en fonction de l'état de l'interface et de son évolution lors du processus de fabrication. Nous montrerons, ainsi, que les divergences apparentes observées proviennent de différences dans les conditions technologiques.



# CHAPITRE I

THÉORIE DU CONTACT OHMIQUE :

Lois de conduction

# INTRODUCTION

Dans ce chapitre, nous présenterons, en nous appuyant sur les travaux de Bethe (1), Schottky (2), Spenke (3), Padovani et Stratton (4), et Rideout et Crowell (5), les différents mécanismes de transport de charges à une barrière métal-semiconducteur qui déterminent les propriétés de conduction des contacts redresseurs et ohmiques.

Dans un premier temps, nous définirons les paramètres physiques qui interviennent dans un contact, en insistant sur la formation de la barrière en fonction du métal utilisé et du dopage du semiconducteur. Nous montrerons, ainsi, que la notion du contact ohmique n'est en fait qu'un contact redresseur surdopé en surface ou à hauteur de barrière faible.

Dans un deuxième temps nous donnerons les différentes lois de conduction en insistant sur leur domaine de validité en température et suivant le dopage du semiconducteur. Enfin, à partir de ces expressions nous tracerons les abaques théoriques permettant de prévoir dans le cas d'un contact idéal les valeurs de la résistance de contact.

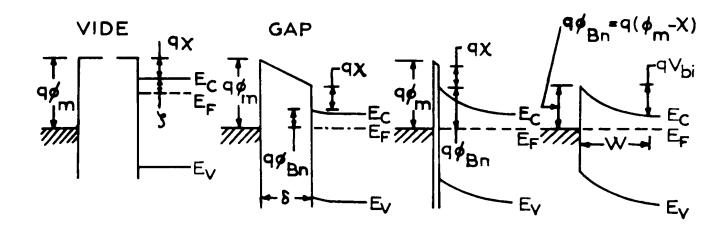


Figure I.1: - Diagramme énergétique des bandes lors de la formation d'un contact métal-semiconducteur d'après (18).

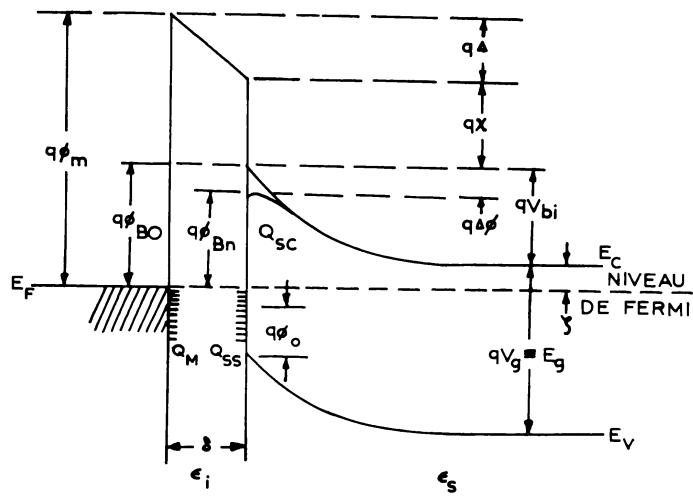


Figure I.2: - Diagramme énergétique des bandes dans un contact métal-semiconducteur type N en présence d'une zone interfaciale d'oxyde d'épaisseur & d'après (10). Q<sub>SS</sub>, Q<sub>SC</sub> sont les densités d'états de surface et charge d'espace Q<sub>N</sub>, densité de charge sur le métal.

La synthèse de ces résultats a été effectuée par Rhoderick (11) ; nous ne la reprendrons pas en détail. Nous supposerons simplement que la barrière de potentiel est établie et nous nous intéresserons à son effet sur le passage des porteurs.

# 1.2 - MECANISMES DE TRANSPORT DES CHARGES A UNE BARRIERE METAL-SEMICONDUCTEUR

Dans une barrière métal-semiconducteur plusieurs mécanismes de transport des charges peuvent exister simultanément ou séparément et être responsables des composantes de courant intervenant dans les caractéristiques courant-tension observées expérimentalement. L'importance de ces composantes de courant dépend du dopage du semiconducteur, de la température de fonctionnement du dispositif et de la hauteur de barrière.

Les principales composantes de courant pouvant transiter à la barrière sont représentées sur la figure I.3 pour une barrière métal-semiconducteur du type

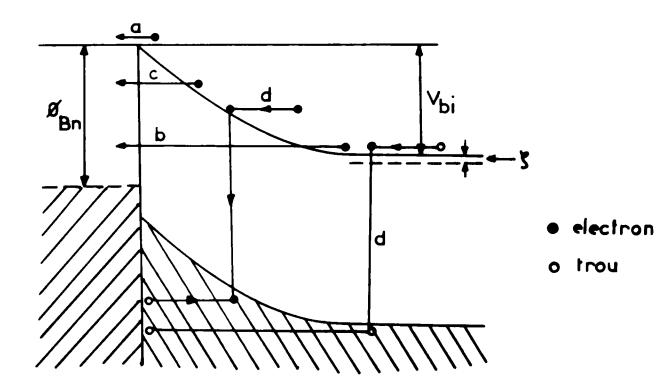


Figure I.3: - Mécanismes de transport des charges à une barrière Schottky d'après (11).

#### n. On distingue:

- (a) Courant dû au passage des porteurs au-dessus de la barrière d'interface.
- (b) Courant d'émission par effet de champ.
- (c) Courant thermolonique assisté par l'effet de champ.
- (d) Courant de recombinaison et courant de porteurs minoritaires.

Nous exposerons brièvement le mécanisme (d) mais nous développerons en détail les mécanismes (a), (b) et (c): les mécanismes (b) et (c) car ils sont étroitement associés à la définition des contacts ohmiques comme nous le montrerons au paragraphe I.3, le mécanisme (a) car c'est le mode principal de passage des porteurs dans les contacts redresseurs.

# 1.2.1. Courant dû au passage des porteurs au-dessus de la barrière d'interface

Ce type de courant est prépondérant dans les composants réalisés sur des substrats peu dopés ( $N_D$  ou  $N_A$  <  $10^{17}/cm^3$ ).

Deux théories complémentaires ont été proposées pour rendre compte de ce mécanisme de passage des porteurs :

- La théorie thermoïonique proposée par Bethe (1).
- La théorie de la diffusion proposée par Wagner (13), Schottky et Spenke (14).

Schultz (15) puis Crowell et Sze (16) et Crowell et Beguwala (17) ont combiné ces deux théories quasi-indépendantes. Rhoderick (11) en 1978 en a publié une importante analyse. Rappelons simplement les différentes hypothèses propres à chacune d'elles.

# 1.2.1.1. Courant thermoïonique

Wagner (13), Schottky et Spenke (14) avaient élaboré une première théorie basée sur la diffusion des porteurs dans le semiconducteur. L'hypothèse principale portait sur la réunion des pseudo-niveaux de Fermi du semiconducteur avec le niveau de Fermi du métal à l'interface (figure I.4). Cette hypothèse implique que le nombre de porteurs à l'interface n'est pas modifié par l'application d'une

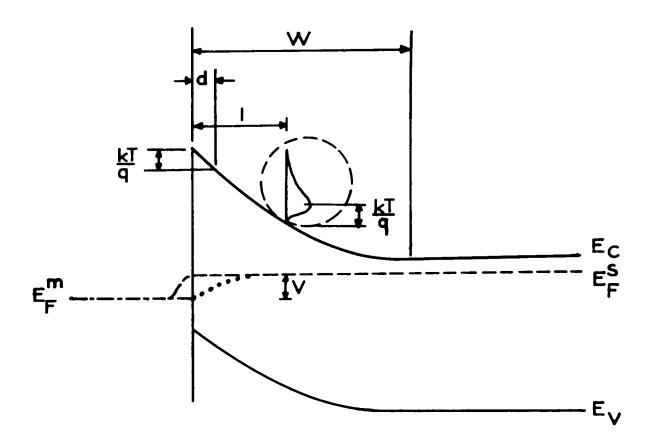


Figure I.4: - Pseudo-niveaux de Fermi des électrons dans une barrière Schottky polarisée en direct..... Selon la théorie de la diffusion [14],\_\_\_\_ selon la théorie d'émission thermoîonique (1). Dans le cercle pointillé on a représenté la distribution énergétique des électrons après l'ultime collision à une distance l de l'interface d'après (11).

tension. L'expression du courant est donnée par :

$$J = q N_c \mu \epsilon_{\text{max}} \exp\left(-\frac{q \phi_{\text{BR}}}{RT}\right) \left(\exp\frac{q V}{AT} - 1\right)$$
 (1.3)

Les travaux théoriques les plus importants sur les diodes Schottky sont dûs à Bethe [1]. Pour écrire l'équation de transport des porteurs à la barrière, il émit l'hypothèse que les pseudo-niveaux de Fermi du semiconducteur étaient constants dans la charge d'espace jusqu'à l'interface. Les pseudo-niveaux de Fermi se raccordaient avec le niveau de Fermi du semiconducteur comme dans les jonctions pn et avec le niveau de Fermi du métal dans le volume de celui-ci.

Le nombre de porteurs à l'interface est alors donné, lorsqu'on applique une tension à cette structure par :

$$n = N_{c} \exp \frac{-9(\phi_{an} - V)}{\sqrt{RT}}$$
 (1.4)

Comme le montre la figure I.4.

Le courant est alors donné par les lois de l'émission thermolonique :

$$J = J_{sm} - J_{mS}$$
 (1.5)

$$= A^* T^2 \exp\left(\frac{-q\phi_{BR}}{kT}\right) \left[\exp\frac{qV}{kT} - 1\right]$$
 (1.6)

Henisch (18) et Spende (3), reprenant cette théorie, ont émis quant à eux l'hypothèse que la largeur de la barrière est inférieure au libre parcours moyen des électrons. Les collisions des électrons dans la charge d'espace peuvent alors être négligées. Ils considèrent en outre que les électrons suivent une loi de distribution Maxwellienne à x = W. (W étant la largeur de la charge d'espace). L'expression du courant est identique à celle donnée par l'expression (1.6). On peut remarquer comme Rhoderick (11) que cette approche est indépendante du plan de référence où la distribution est Maxwellienne, ce qui permet d'éliminer l'hypothèse sur le libre parcours moyen.

La conception du mécanisme de transport des porteurs due à Bethe a prévalu et a donné son nom aux courants transitant au-dessus de la barrière.

Schultz (15), Crowell et Sze (16), Crowell et Beguwala (17) ont combiné les deux conceptions précédentes en introduisant les interactions électron-phonon, la probabilité de transition à la barrière, l'effet de force image et surtout la notion de vitesse de recombinaison au sommet de la barrière. L'expression obtenue peut se mettre sous une forme identique à (1.6), soit :

$$J = A^{44} T^{2} \exp\left(\frac{-q \phi_{en}}{kT}\right) \left[ \exp \frac{qv}{kT} - 1 \right]$$
 (1.7)

$$A^{**} = \frac{1}{1 + \sqrt{p + q} \frac{\sqrt{r}}{\sqrt{r}}}$$
(1.8)

 $\alpha$ 

 $f_p$  = la probabilité d'émission

f = la probabilité de transmission

 $V_{r}$  = vitesse de recombinaison effective au sommet de la barrière

 $V_d$  = vitesse de diffusion

## 1.2.1.2. Ecart entre l'expérience et la théorie

Expérimentalement, les caractéristiques courant-tension relevées suivent une loi de la forme

$$I = I_{S} \left[ \times \rho \frac{q_{V}}{n_{AT}} - 1 \right]$$
 (1.9)

où I<sub>s</sub> est le courant de saturation et n est le facteur d'idéalité traduisant l'écart entre l'expérience et la loi théorique donnée par l'expression (1.7). Des hypothèses formulées pour rendre compte de "n" nous retiendrons :

Comme pour la détermination de la hauteur de barrière exposée au paragraphe précédent, l'effet de la force image et de l'abaissement Schottky dûs au champ électrique à l'interface ; l'effet des couches interfaciales ; l'effet des dipoles de surface.

Ces différentes sources de non idéalité sont responsables des valeurs de "n" comprises entre 1,01 et 1,06 suivant le métal utilisé (hauteur de barrière) et le dopage du semiconducteur.

Lorsque le dopage du semiconducteur augmente (> 5.10<sup>17</sup> cm<sup>-3</sup>) pour le Siet (> 10<sup>18</sup> cm<sup>-3</sup>) pour le GaAs, le facteur d'idéalité prend des valeurs supérieures à 1,06 et les caractéristiques courant-tension en direct et en inverse sont identiques sur une large gamme de courant et présentent un caractère ohmique. Il faut alors en chercher l'explication dans de nouvelles composantes de courant transitant à la barrière.

# 1.2.2. Courant dû au passage des porteurs à travers la barrière

Lorsque les électrons ne possèdent pas l'énergie suffisante pour passer au-dessus de la barrière, ils peuvent si la barrière est suffisamment mince transiter à travers elle par effet tunnel. Cette idée n'est pas nouvelle et avait été énoncée dès 1932 par Wilson qui avait calculé les courants traversant une barrière rectangulaire. Le développement de cette théorie est dû, pour beaucoup, aux travaux de Fowler et Nordheim (19). En ce qui concerne le calcul des courants transitant au travers de la barrière métal-semiconducteur les expressions théoriques obtenues par Stratton et Padovani sont à la base des travaux actuels et ont été repris par de nombreux auteurs et notamment par Rideout et Crowell (5)qui tiennent compte de l'effet de force image.

En général, lorsque deux conducteurs sont séparés par un isolant suffisamment mince (figure I.5), le courant transitant du conducteur 1 au conducteur 2 perpendiculairement à l'interface est donné par l'expression [20], (21):

$$J = \frac{2q}{h^3} \int_0^\infty \left[ +_i(E_i) - \int_L(E_i) \right] V_{iu} P d^3 p, \qquad (1.10)$$

où  $V_{ik}$  est la vitesse de groupe :  $V_{ik} = \frac{\partial E_i}{\partial P_{ik}}$ 

et P est la probabilité de transition des électrons d'énergie E<sub>1</sub>.

En portant l'expression de  $V_{int}$  dans l'expression (1.10) on obtient :

$$J = \frac{29}{h^2} \int_{-\infty}^{\infty} \left[ f_1(E_1) - f_2(E_1) \right] dE_1 \int P(E_1, P_1, P_2) dP_1 dP_2 dP_2$$
 (1.11)

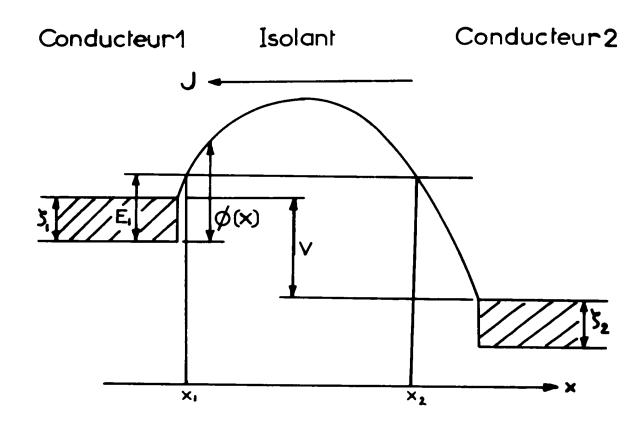


Figure I.5.: - Diagramme énergétique d'une barrière conducteur-isolantsemiconducteur d'après (25).

Le courant est déterminé par l'évaluation de la probabilité de transition P. Deux méthodes ont été utilisées pour calculer P. La première méthode développée par Conley et al [22] consiste à résoudre l'équation de Schrödinger en négligeant l'effet de force image et en supposant que l'énergie suit une loi parabolique en fonction de la quantité de mouvement. Par cette méthode, on aboutit à une expression analytique complexe et peu maniable. La deuxième méthode, la plus employée, repose sur l'hypothèse que la quantité de mouvement est une fonction lentement variable de x et donc que la variation de la longueur d'onde de block soit suffisamment faible pour qu'on ait la condition :

$$\frac{1}{2\pi} \left| \frac{d\lambda}{du} \right| \ll 1 \tag{1.12}$$

On peut alors effectuer le calcul de la probabilité de transition

Par l'approximation WKB; son expression est:

$$\ln P = \frac{-2}{\pi} \int_{u}^{u_1} (-p_u^2)^{\frac{1}{2}} du$$
 (1.13)

où  $x_1$  et  $x_2$  sont les abscisses des points donnés par  $p_k^2 = 0$ .

Dans ce qui suit nous nous placerons toujours dans l'approximation WKB.

Deux cas sont à considérer suivant le dopage du semiconducteur et la température de fonctionnement :

- Le courant d'émission par effet de champ qui correspond au passage des porteurs au bas de la barrière.
- Le courant thermoïonique assisté par effet de champ dû aux porteurs dont l'énergie est plus petite que la hauteur de barrière mais plus grande que le niveau de Fermi. Nous allons considérer ces deux mécanismes de transport séparément en insistant sur les limites de validité des expressions obtenues.

# 1.2.2.1. Le courant d'émission par effet de champ

Pour le cas général schématisé par la figure I.5, lorsque la température de fonctionnement est suffisamment basse, la probabilité de transition des porteurs se met sous la forme d'un développement en série de Taylor autour du niveau de Fermi du conducteur l et

$$\int P(E_{i}, P_{iy}, P_{i3}) dP_{iy} dP_{i3} = \pi P_{oi}^{2} e^{-kr_{i}} \left[ 1 - \frac{1}{2\pi} \int_{0}^{2\pi} exp\left(\frac{-P_{m}^{2}}{P_{i}^{2}}\right) dP \right]$$
 (1.14)

$$\lambda_{i} = \lambda_{iF} + C_{iF} (y_{i} - E_{i}) + \int_{iF} (y_{i} - E_{i})^{2} + \dots$$
 (1.15)

#### Si la condition

$$\frac{1}{AT} - C_{1F} > \sqrt{2f_{1F}} \tag{1.16}$$

est réalisée, alors on peut s'arrêter au terme d'ordre 1 en énergie et

$$J = \frac{2\pi q p_{0|F}^2}{h^3} \exp(-k_{iF}) \int_{0}^{\infty} \left[ f_i(E_i) - f_2(E_i) \right] \exp(C_{iF}(E_i - S_i)) dE_i$$

$$\times \left[1 - \frac{1}{2\pi} \int_{0}^{2\pi} ex \, \rho\left(-\frac{p_{m}^{2}}{p_{oif}^{2}}\right) \, d\varphi\right] \tag{1.17}$$

Dans ces expressions  $p_{OIF}$ ,  $c_{IF}$ ,  $f_{IF}$ ,  $b_{IF}$ , coefficients de la série de Taylor, sont donnés par les équations :

$$\frac{1}{P_{\text{oif}}^2} = \frac{1}{\pi} \int_{\nu_{e_1}}^{\nu_{e_2}} \frac{1}{(\bar{p})_{\S_1}} d\nu \tag{1.18}$$

$$\mathcal{L}_{iF} = \frac{2}{\hbar} \int_{u_i}^{u_2} (\bar{P})_{\xi_i} du \qquad (1.19)$$

$$C_{1F} = \frac{-2}{A} \int_{u_1}^{u_2} \left( \frac{d\bar{p}}{dE} \right)_{y_1}^{y_2} du$$
 (1.20)

$$f_{iF} = \frac{1}{2\pi} \int_{ie}^{ie_{\lambda}} \left( \frac{d^2 \tilde{p}}{dE^{\lambda}} \right)_{x_i} du$$
 (1.21)

En outre,  $-\bar{p}^2 = p^2$  est la pseudo quantité de mouvement dans l'isolant,  $p_m$  (E, p) est la valeur maximale de sa valeur parallèle au plan de l'isolant.

L'inégalité (1.16) qui limite le domaine de validité de l'expression du courant (1.17), indique que pour les énergies supérieures à  $\mathbf{E}_{\mathbf{F}}$ 

la diminution de la probabilité d'occupation des niveaux offerts est plus rapide que l'augmentation de la probabilité de transition au travers de la barrière.

Le calcul du courant à une barrière de Schottky se déduit du calcul développé précédemment.

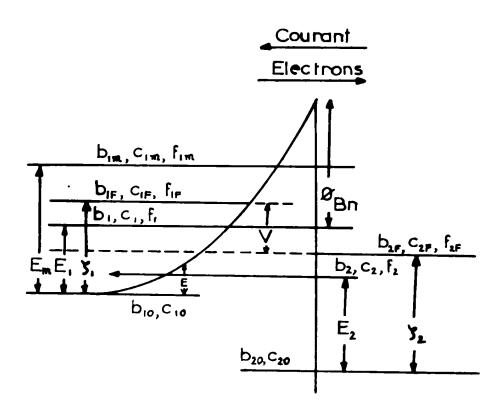


Figure I.6: - Diagramme énergétique de la barrière Schottky en polarisation directe. Les termes  $b_{ix}$ ,  $c_{ix}$ ,  $f_{ix}$ , (i = 1 ou 2 x = 0,F ou m) sont les coefficients de la série de Taylor relative à la probabilité de transition à l'énergie  $E_x$  d'après (26).

Le diagramme énergétique est représenté par la figure I.6. Par rapport au cas précédent, le conducteur de la région l'est remplacé par le semiconducteur dégénéré de type n, le conducteur de la région 2 par le métal et l'isolant par la zone de charge d'espace qui s'étend près du contact métal-semiconducteur. La forme de la barrière est liée à la chute de potentiel dans cette zone. On prendra dans tout ce qui suit une barrière de forme parabolique et une loi de variation énergie-quantité de mouvement parabolique.

La masse de l'électron dans le semiconducteur et la zone de transition est  $m^{\frac{1}{2}}$  et dans le métal  $m_{_{\scriptsize O}}$ , la masse de l'électron libre. A partir de considérations sur la quantité de mouvement des électrons dans le plan de la jonction lorsque celle-ci est polarisée en direct, on obtient une relation entre la quantité de mouvement  $p_{_{\scriptsize \tiny M}}$  définie plus haut et la quantité de mouvement  $p_{_{\scriptsize \tiny OlF}}$ , dans le semiconducteur relative à l'énergie du niveau de Fermi :

$$p_m^2/p_{oif}^2 = C_{if} E_i$$
 (1.22)

En remplaçant les fonctions de Fermi  $f_1$  (E<sub>1</sub>) et  $f_2$  (E<sub>1</sub>) par leurs expressions on peut calculer le courant traversant la barrière par effet tunnel dans les deux cas :

A) 
$$exp(\frac{y_i - q_V}{AT}) \gg 1$$

$$J = \frac{A' \exp(-b_{iF})}{(c_{iF} AT)^2} \left\{ \frac{\prod C_{iF} AT}{\sin \prod C_{iF} AT} \left[ 1 - \exp(-c_{iF} qV) \right] - C_{iF} qV \exp(-c_{iF} q) \right\}$$
 (1.23)

B) 
$$\exp\left(\frac{y_i - y_i}{AT}\right) \ll 1$$

$$J = \frac{A'\exp(-U_{iF})}{(C_{iF}RT)^2} \left\{ \frac{\pi C_{iF}RT}{\sin \pi c_{iF}RT} - \left(1 + C_{iF}S_i\right) \exp(-C_{iF}S_i) \right\}$$
(1.24)

où b<sub>1F</sub>, c<sub>1F</sub>, et f<sub>1F</sub> sont données à partir des caractéristiques du semiconducteur et de la hauteur de barrière:

$$\mathcal{L}_{iF} = \frac{q(\phi_{8n} - V)}{E_{co}}$$
 (1.25)

$$C_{1F} = \frac{1}{2E_{00}} ln \frac{4q(\phi_{Bn}-V)}{\S_1}$$
 (1.26)

$$f_{iF} = \frac{1}{4E_{\infty}S_{i}}$$
 (1.27)

et A' = 
$$\frac{4\pi q m^2 (kT)^2}{h^3}$$
 = la constante de Richardson x T<sup>2</sup> (1.28)

La condition de validité de ces équations exprimée par l'expression (1.16) devient :

$$\frac{E_{\infty}}{kT} > \left(\frac{E_{\infty}}{2S_{1}}\right)^{1/2} + \frac{1}{2} \ln \frac{49(\phi_{BN} - V)}{S_{1}}$$

$$(1.29)$$

avec 
$$E_{\infty} = \frac{q\hbar}{2} \left( \frac{N_D}{m_F^* \epsilon} \right)^{\frac{1}{2}} = 18,5.10^{-12} \left( \frac{N_D}{m_F \epsilon_F} \right)^{\frac{1}{2}} \text{ eV}$$
 (1.30)

On peut alors donner une deuxième signification physique de cette inégalité: E<sub>OO</sub> représente l'énergie caractéristique du semiconducteur relative à la probabilité de transition par effet tunnel, kT est l'énergie caractéristique de la probabilité de transition par effet thermolonique. Cette inégalité donne le domaine de dopage, de température et de tension pour lequel l'effet tunnel est prépondérant.

Sur la figure I.7 nous avons porté la variation de  $E_{\infty}$  en fonction du dopage pour plusieurs semiconducteurs.

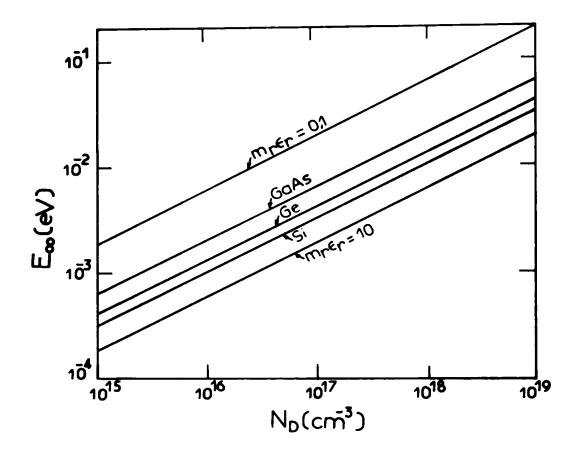


Figure I.7 : - Energie caractéristique  $E_{ao}$  en fonction de  $N_D$  pour plusieurs semiconducteurs d'après (11).

# 1.2.2.2. Le courant thermoionique assisté par effet de champ

Dans le paragraphe précédent, nous avons vu que la probabilité de transition était maximale à l'énergie du niveau de Fermi et que le courant d'émission par effet de champ était prépondérant à basse température ou pour des dopages élevés qui dégénéraient le substrat et formaient une barrière d'épaisseur faible. Dans le paragraphe I.2.1. nous avons développé la loi d'émission thermolonique qui est valable pour les semiconducteurs faiblement dopés et portés à des températures telles que l'énergie transférée aux électrons leur permet de passer au-dessus de la barrière.

Le courant thermolonique assisté par effet de champ est dû aux électrons dont l'énergie totale sous l'action de la température est comprise entre  $E_F$  et  $\emptyset_{Bn}$ . En fonction de cette température le maximum de la

probabilité de transition se déplace vers les énergies supérieures. Pour un dopage, une température et une tension donnés nous pouvons définir une énergie  $\mathbf{E}_{\mathrm{m}}$ , correspondant à ce maximum de probabilité d'émission, donnée par la condition :

$$C_m(E_m) RT = I \tag{1.31}$$

L'égalité (1.31) indique qu'à cette énergie la variation de la probabilité d'occupation des niveaux offerts est égale à la variation de la probabilité de transition.

Stratton (23) a énoncé les hypothèses de calcul et a donné une première approche théorique du courant thermoïonique assisté par effet de champ dans le cas d'une barrière arbitraire mais pour des tensions appliquées supérieures à plusieurs kT/q. Padovani (24) reprenant ces calculs a donné les lois théoriques de ce courant pour toutes tensions appliquées. Le courant est donné par :

$$J = \frac{A'}{2kT} \left\{ exp \left[ \frac{g_1}{kT} - km - \frac{Em}{kT} \right] \left( \frac{\pi}{fm} \right)^{1/2} \left[ 1 + exf \left( E_m f_m^{1/2} \right) \right] \left[ 1 - exp \left( \frac{-9V}{kT} \right) \right] \right\}$$
(1.32)

 $c_{m'}$   $b_{m}$  et  $f_{m}$  sont, comme au paragraphe précédent, les coefficients de la série de Taylor de la probabilité de transition mais autour de  $E_{m}$ .

Le domaine de validité de cette expression est limité par les deux conditions :

$$C_{IF}kT > 1$$
 (1.33a)

$$P(E_m) < 1/2 \tag{1.33b}$$

(1.33a) est la limite entre l'effet tunnel pur et le courant thermol'onique assisté par effet de champ. (1.33b) est la limite entre le courant thermolonique assisté par effet de champ et le courant thermolonique pur. Dans le cas d'une barrière Schottky idéale, Padovani et Stratton  $\{4\}$ , Padovani  $\{24\}$  ont donné les différentes expressions de  $b_m$ ,  $c_m$ ,  $f_m$ ,  $e_m$  et  $e_m$  en supposant que la distribution énergétique des électrons émis suivait une loi Gaussienne.

$$b_{m} = \frac{1}{E_{00}} \left[ q \phi_{8n} - q v + g_{1} \right]^{2} \left( q \phi_{8n} - q v + g_{1} - E_{m} \right)^{2} - \frac{E_{00} E_{m}}{kT}$$
 (1.34)

$$C_{m} = \frac{1}{E_{\infty}} ln \left[ \frac{(q \phi_{\text{en}} - q \vee + \xi_{i})^{\frac{1}{2}} + (q \phi_{\text{en}} - q \vee + \xi_{i} - E_{m})^{\frac{1}{2}}}{E_{m}^{\frac{1}{2}}} \right]$$
 (1.35)

$$f_m = \frac{1}{4E_{\infty}E_m(1-E_m/q \phi_{BN})^{\gamma_2}}$$
 (1.36)

$$E_{m} = \frac{q \phi_{\text{Bn}} - q \vee + \zeta_{1}}{ch^{2} \left( E_{\infty} / k T \right)}$$
 (1.37)

$$E_{o} = E_{\infty} \frac{\coth E_{\infty}}{\sqrt{kT}}$$
 (1.38)

Du fait que l'énergie du niveau de Fermi 5, est très inférieure à  $\mathcal{P}_{Bn}$ , le terme  $\left(\frac{\Pi}{fm}\right)^{\frac{1}{2}}$  intervenant dans l'expression du courant (1.32) se met sous la forme :

$$\left(\frac{\Pi}{f_{m}}\right)^{2} = 2\left[\Pi\left(q\phi_{Bn}-qv+\xi_{1}\right)E_{\infty}\left(th^{2}\frac{E_{\infty}}{kT}+\frac{qv}{q\phi_{Bn}}/ch^{2}\frac{E_{\infty}}{kT}\right)^{2}\right]^{2}$$

$$\frac{ch\left(E_{\infty}/kT\right)}{ch\left(E_{\infty}/kT\right)}$$
(1.39)

D'où l'expression du courant thermolonique assisté par effet de

champ dans une barrière Schottky:

$$J = \frac{A'}{kT} exp \left[ \frac{g_{i}}{kT} - \frac{(q\phi_{BN} - qv + g_{i})}{E_{o}} \right] \left\{ T(q\phi_{BN} - qv + g_{i}) E_{oo} \left( th \frac{E_{oo}}{kT} + \frac{qv}{q\phi_{BN}} ch \frac{E_{oo}}{kT} \right) \right\}$$

$$ch Eoo/kT$$

$$\times \left[ 1 - exp(-qv/kT) \right] \qquad (1.40)$$

Les limites du domaine de validité de cette expression sont alors données en fonction des paramètres du semiconducteur et du contact métal-semiconducteur et s'expriment :

$$\frac{kT}{\ln\left[\frac{4q(\phi_{8n}-v)}{S_1}\right]}$$
 (1.41)

pour la limite à basse température et

$$\frac{\text{ch}^2 \operatorname{Eoo}/\text{AT}}{\text{sh}^3 \operatorname{Eoo}/\text{AT}} \left\langle \frac{2}{3} \cdot \frac{(90 \operatorname{sn} - 9 \vee + 3)}{\operatorname{E}_{\infty}} \right\rangle \tag{1.42}$$

pour la limite à haute température

Sur la figure I.8 nous avons porté les résultats de Padovani (24) pour une diode Au/GaAs en fonction du dopage.

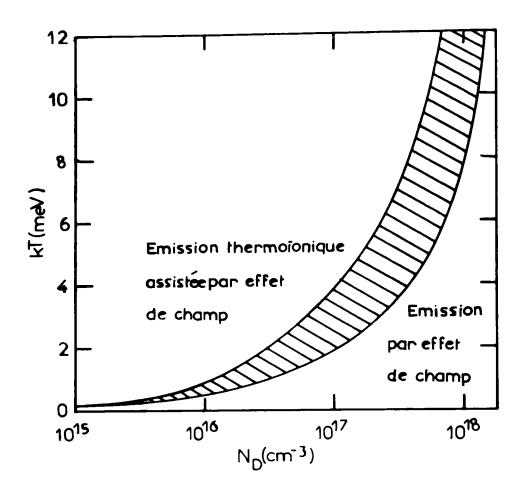


Figure I.8 : - Domaine de prépondérance en fonction de la température et du dopage de l'émission thermofonique assistée par effet de champ et de l'émission par effet de champ d'après (24).

## 1.2.3. Le courant de recombinaison et le courant de porteurs minoritaires

Outre les trois mécanismes de transport de charges que nous venons de développer, plusieurs autres mécanismes peuvent être responsables de composantes de courants qui induiront sur la caractéristique expérimentale I-V des facteurs d'idéalité "n" supérieurs à 1. De nombreux travaux ont été consacrés à leur mise en évidence. Nous donnerons brièvement dans ce paragraphe, les causes physiques responsables de l'apparition des courants de recombinaison et de courant de porteurs minoritaires.

## 1.2.3.1. Le courant de recombinaison

Le courant de recombinaison est donné par l'expression:

$$J = J_{ro} \left( \exp \frac{q_V}{2 \sqrt{kT}} - 1 \right)$$
 (1.43)

où le terme J représente le courant de saturation tenant compte de la recombinaison dans la zone de charge d'espace et de la recombinaison en surface.

Les fondements théoriques du courant de recombinaison en charge d'espace pour les jonctions au Si donnés par Sah, Noyce et Shockley (27) ne peuvent expliquer complètement les résultats obtenus sur les jonctions élaborées sur semiconducteur composé III-V. Casey, Cho et Foy (28), Henry et al (29) ont étudié dans le cas de diodes électroluminescentes et de diodes LASERS, la provenance et l'importance du courant de recombinaison. Ils ont montré:

- 1) que le courant de recombinaison en surface pouvait être plus important que le courant de recombinaison en charge d'espace (29).
- 2) que ces courants de recombinaison en surface pouvaient être diminués par l'adjonction d'oxygène dans la couche épitaxiale (28).

Pour les diodes Schottky on effectue la même approche théorique que pour les jonctions pn.

## 1.2.3.2. Le courant de porteurs minoritaires

Si comme Bethe (1) nous faisons l'hypothèse que les pseudo niveaux de Fermi se rejoignent dans le métal, nous pouvons appliquer la théorie utilisée dans les jonctions pn et le courant de trous dans un contact métal-semiconducteur (n) s'écrit :

$$J_{h} = \frac{4D_{h}P_{o}}{W} \left( exp \frac{4V}{k\tau} - 1 \right)$$
 (1.44)

avec 
$$p_0 = \frac{n_i^2}{N_D}$$
 (1.45)

Nous pouvons définir alors (11) , (30) une efficacité d'injection  $\gamma$  et obtenir à haut niveau d'injection une modulation de la conductivité (12) , (31).

#### 1.3 - LE CONTACT OHMIQUE

## 1.3.1. Définition d'un contact ohmique

Les contacts ohmiques constituent un des problèmes essentiels à résoudre pour améliorer les performances des dispositifs à semiconducteur de puissance, les dispositifs hyperfréquence (transistor à effet de champ à jonction, diode à effet Gunn, diode IMPATT) ainsi que les composants émetteurs de lumière. Le développement de la V.L.S.I. exige l'obtention de très faibles valeurs de la résistivité du contact et d'une bonne fiabilité sur de très petites surfaces.

Le contact est considéré comme ohmique s'il possède les propriétés suivantes :

#### Propriétés électriques

- chute de tension au contact bien inférieure à la chute de tension dans la zone active du composant.
  - symétrie en polarisation directe et inverse.
- bonne linéarité des caractéristiques courant-tension (un écart de 5 à 10 % est acceptable).
  - non injection de porteurs minoritaires.
- stabilité électrique en fonctionnement pour toute tension appliquée au composant et dans le temps.

## Propriétés physico-chimiques inhérentes à tous contacts

- stabilité mécanique (décollement-adhérence).
- pas de dégradation par électromigration sous l'influence de forts champs électriques.

## 1.3.2. Formation d'un contact ohmique

D'après ce que nous avons exposé dans le paragraphe I.1, le contact chmique peut être réalisé de deux façons :

a) Si le contact métal-semiconducteur obéit à la théorie de Mott; c'est-à-dire  $\emptyset_{Bn}=\emptyset_m-\chi$ , il est possible de réaliser un contact ohmique en choisissant les métaux de travail de sortie plus faible que celui du

semiconducteur de type-n, ou plus grand que celui du semiconducteur de type-p. Malheureusement avec la majorité des semiconducteurs III-V (GaAs, GaP) et IV (Si, Ge) on obtient des hauteurs de barrière quasi-indépendantes du métal. La valeur de  $\emptyset_{\rm Bn}$  est surtout fonction du semiconducteur et a en général un valeur égale à 2/3. Eg pour le semiconducteur de type-n et 1/3 Eg pour le semiconducteur de type-p (32) . Nous avons comparé les valeurs théoriques et les valeurs expérimentales trouvées dans la littérature sur le tableau I.1.

- b) En créant une couche très mince fortement dopée sur la surface du semiconducteur, on favorise ainsi le passage des porteurs par effet tunnel. C'est la méthode pratiquée habituellement. Cette zone surdopée peut être créée avant ou après le dépôt du métal.
- avant le dépôt du métal par diffusion (33) , implantation d'impuretés dopantes en surface (34) , (35) , épitaxie par jet moléculaire d'une couche fortement dopée (36) , (37) .
- après le dépôt du métal par traitement thermique classique [38] (39), (40) ou par recuit par Laser (41), (42) et par électrons (34). Ces méthodes permettent de faire diffuser l'un dans l'autre métal et semi-conducteur, mais elles exigent que le métal soit un dopant du semiconducteur ou contienne l'élément agissant comme tel.

Le surdopage par les méthodes (a) et (b) modifie le diagramme énergétique des bandes comme l'indique la figure I.9 dans le cas d'un semiconducteur de type-n et dans celui d'un semiconducteur de type-p. Avant traitement, le mécanisme prépondérant était l'émission thermoïonique, après traitement c'est le courant tunnel.

## 1.3.3. Résistance de contact

La résistivité de contact,  $\int_C$ , est par définition l'inverse de la dérivée de la densité du courant par rapport à la tension pour de faibles tensions appliquées.

$$\int_{\mathbf{c}}^{\mathbf{c}} = \left(\frac{d\tau}{dV}\right)_{V=0}^{-1} \tag{1.46}$$

TABLEAU I.1.

Hauteurs de barrière du système métal-GaAs (300°K)

Semi.com	ducteur		Hauteur	s de ba	rrière		
Туре	Orientation	- Métal	Théoriques	exp	ériment	ales	Réf.
-11-0				I-V	C-V	PHOTO	
n-GaAs (cli-	110	Au	0,70		0,95	0,90	43
vé sous vide)	110 110 110 110 110 110	Pt Be Ag Cu Al Al (77°) In	1,23 - 0,17 0,23 0,33 0,18 ≈ 0,18 - 0,30		0,94 0,82 0,93 0,87 0,80 0,88 0,75	0,86 0,81 0,88 0,82 0,80	43 43 43 43 43 43 11
n-GaAs (polissage chimique)	110 110 110 111 110 111 110 111 110 111 100 110 111 110 111 110 111 110 110 111 110 110	Ca Mg Sn Sn Sn Ni Ni Au Au Au Au Au In Cu Cu Al Al (77°)	- 1,27 - 0,47 0,33 0,33 0,43 0,43 0,43 0,70 0,70 0,70 0,70 0,70 0,70 0,23 - 0,30 - 0,30 0,33 0,18 ≈ 0,18	0,55 0,70 0,75 0,78 0,98	0,68 0,67 0,81 0,96 0,94 0,89 0,84 0,77 0,64 0,64 0,86 0,86 0,80 0,85		44 44 44 11 11 44 11 11 11 11 11 11 11 1
n-GaAs		W	0,43	0,71	0,77	0,80	43
p-GaAs (cli- vé sous vide)	110 110 100 110 110 110	Au Au (77°) Pt (77°) Ag (77°) Cu (77°) Al Al (77°)	0,73 ≈0,73 ≈0,20 ≈1,20 ≈1,10 1,23 ≈1,23		O,48 O,46 O,48 O,44 O,52 O,63 O,61	0,42	43 43 43 43 43 43 43
p-GaAs (polissage chimique)	110 110 110 110	Pt Ag Ni Mg	0,20 1,20 1,00 1,90	0,35 0,50 0,57 0,66			44 44 44 44

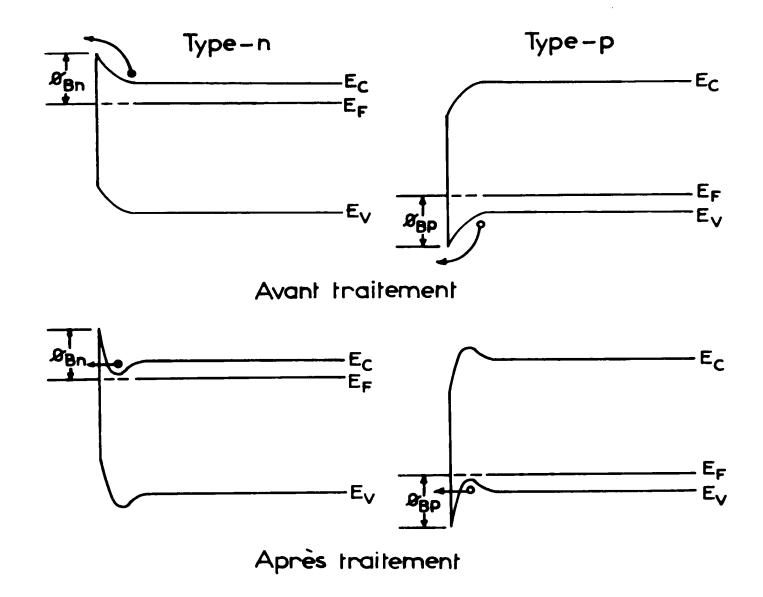


Figure I.9: - Evolution des diagrammes énergétiques des contacts métal-semiconducteur (n et p) à partir de surdopage en surface.

ou 
$$\int_{C}^{C} = \lim_{\Delta A_{c} \to 0} (R_{c} \cdot \Delta A_{c})$$
 (1.47)

donc  $\int_{\mathbf{C}}^{\mathbf{c}}$  a les dimensions du produit de la résistance par la surface.  $\mathbf{R}_{\mathbf{C}}$  est la résistance de contact,  $\mathbf{A}_{\mathbf{C}}$  est l'aire de contact. La résistivité du contact est un paramètre très important dans la fabrication du composant. Un "contact ohmique" est donc celui présentant une faible valeur de  $\int_{\mathbf{C}}^{\mathbf{c}}$  en direct et en inverse.

En dérivant les expressions théoriques des courants d'émission thermoïonique (1.6), par effet de champ (1.23) et thermoïonique assisté par effet de champ (1.40), nous avons donc accès à la résistivité théorique du contact métal-semiconducteur.

(a) Pour le courant thermoïonique, c'est-à-dire lorsque kT/E $_{\infty}$ ), on obtient :

$$\int_{C}^{P} = \left(\frac{dJ}{dV}\right)_{V+0}^{-1} = \frac{kT}{RR} e^{x} P\left(\frac{q \phi_{on}}{kT}\right)$$
(1.48)

$$\int_{C}^{C} = \left[ \frac{A \pi q}{k T \sin (\pi C_{IF} k T)} \exp \left( \frac{q \ln n}{E_{\infty}} \right) - \frac{A C_{IF} \pi}{(C_{IF} k T)^{2}} \exp \left( \frac{-q \ln n}{E_{\infty}} - C_{IF} \right) \right]^{-1}$$
(1.49)

avec pour A',  $C_{1F}$  et  $E_{\infty}$  les expressions (1.28), (1.26) et (1.30)

(c) Pour le courant thermoïonique assisté par effet de champ (kT/E  $_{\rm co}\approx$  1) on obtient :

$$\int_{C} = \left(\frac{kT}{qA'}\right) \frac{kT}{\left[\Pi(q\phi_{\text{on}} + \S_{1}) \in \infty\right]^{2}} ch\left(\frac{E\infty}{kT}\right) \left[\coth\left(\frac{E\infty}{kT}\right)\right]^{2}$$

$$\times exp\left[\frac{q\phi_{\text{on}} + \S_{1}}{E_{0}} - \frac{\S_{1}}{kT}\right]$$
(1.50)

Sur les figures I.10 et I.11, nous avons porté les variations théoriques du logarithme de la résistance de contact en fonction de  $1/\sqrt{N_D}$  et de  $1/\sqrt{N_A}$  dans le cas de l'arséniure de gallium de type-n et de type-p pour des hauteurs de barrière  $\emptyset_{Bn}$  et  $\emptyset_{Bp}$  variables. Dans notre calcul nous avons pris comme valeurs des masses effectives d'électrons et de trous 0,068  $^m$ 0 et 0,1  $^m$ 0 respectivemnt.

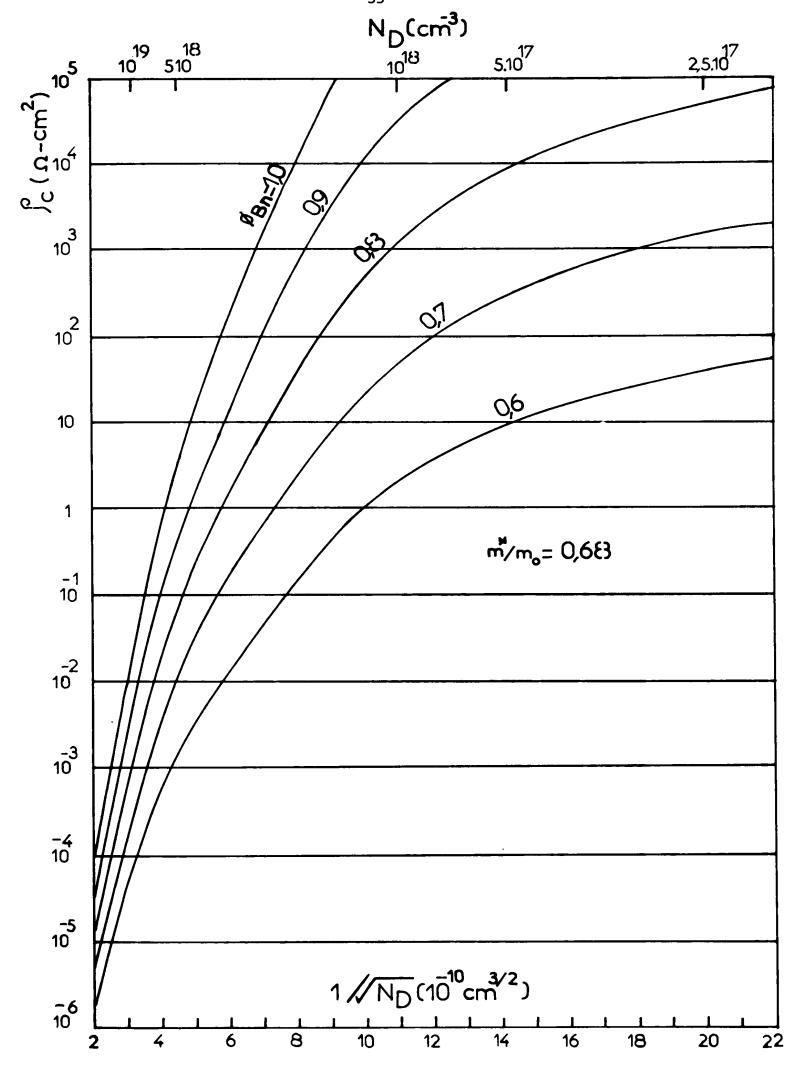


Figure I.10: - Variation théorique de la résistance de contact en fonction de la hauteur de barrière et du dopage du GaAs de type-n.

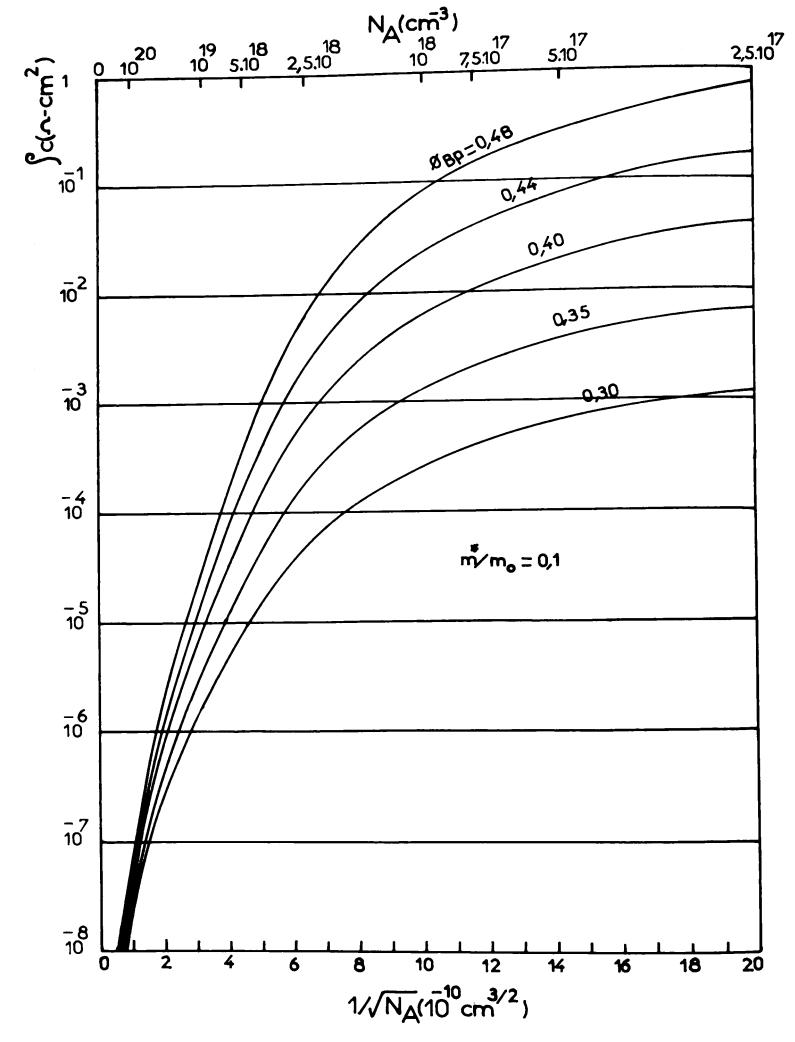


Figure I.11 : - Variation théorique de la résistance de contact en fonction de la hauteur de barrière et du dopage du GaAs de type-p.

On constate que les résistances de contact diminuent lorsque les hauteurs de barrière diminuent, par contre elles augmentent lorsque les concentrations en impuretés diminuent. On remarque encore que pour des dopages élevés, la pente des courbes est pratiquement linéaire (=  $2\sqrt{m^2 \epsilon} \sqrt{gh}$ ) et que la résistivité est quasiment indépendante de la hauteur de barrière, ce qui est caractéristique de l'émission par effet de champ.

# CONCLUSION

Les théories que nous venons d'exposer concernant le transport des charges dans une barrière Schottky s'appliquent à des contacts parfaits élaborés sur un semiconducteur possédant des propriétés idéales. Nous avons déduit des lois de variation de la résistance de contact en fonction du dopage du substrat et de la hauteur de barrière.

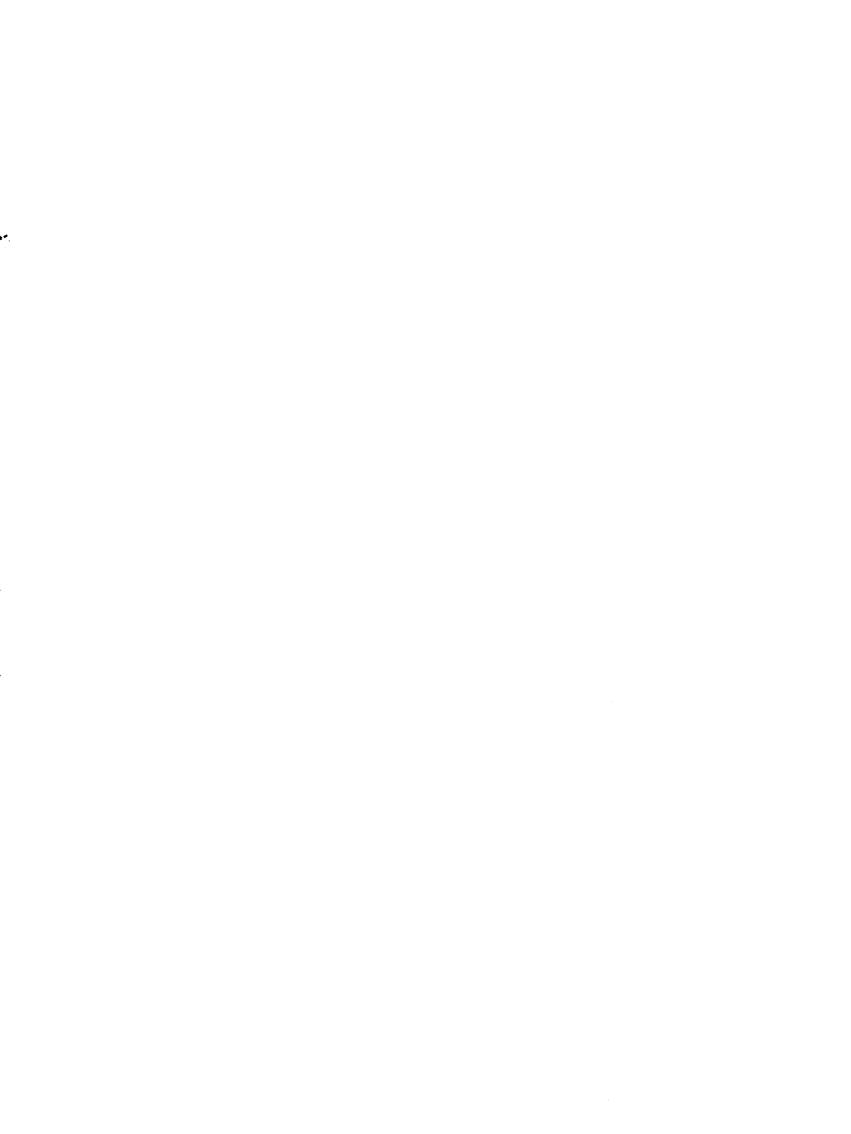
Néanmoins nous avons mentionné au paragraphe I.1 l'effet d'états de surface ou de couche d'oxyde à l'interface métal-semiconducteur sur la définition de la hauteur de barrière. Il est clair d'ores et déjà que par ce biais l'état de l'interface intervient dans le passage des porteurs.

Lorsqu'on élabore des contacts métal-semiconducteur, leurs caractéristiques électriques dépendront donc des paramètres physico-chimiques de l'interface. Outre l'effet des couches d'oxyde, nous devons tenir compte dans les contacts réels, ayant subi des traitements chimiques ou thermiques, des impuretés et des défauts introduits par le traitement en surface de substrat ainsi que des interdiffusions pouvant apparaître lors des recuits entre le métal et le semiconducteur. La technologie utilisée sera donc un facteur essentiel pour l'obtention de bons contacts redresseurs ou ohmiques.

A la suite des travaux de Shiota et al (46), Card et Rhoderick (47) et Ashok et al (48) sur les diodes Schottky, nos travaux sur les contacts ohmiques s'inscrivent dans le domaine de recherche : corrélation pouvant exister entre paramètres technologiques et paramètres électriques. En conséquence, le deuxième chapître est consacré à la synthèse des résultats publiés sur les contacts ohmiques.

# CHAPITRE II

Synthèse des travaux antérieurs
sur les contacts ohniques métal-GaAs



## INTRODUCTION

Depuis 1969, notamment, comme nous l'avons souligné dans l'introduction générale, de nombreux articles ont été publiés concernant l'étude des contacts ohmiques sur GaAs. Les paramètres physiques qui interviennent dans la définition d'un contact ohmique sont :

- Les paramètres intrinsèques des matériaux en présence : hauteur de barrière, dopage du semiconducteur.
- Les paramètres d'interface : état physico-chimique de l'interface (oxyde, agglomérats, ...), pièges.

Du point de vue électrique, la hauteur de barrière entre métal et semiconducteur est le paramètre le plus important car il est lié au métal utilisé pour le contact et au dopage du semiconducteur. Dans cette ordre d'idée et conformément à la théorie developpée au pargraphe I.3. deux voies ont été explorées :

- La modification de hauteur de barrière en fonction du métal.
- La modification du dopage de semiconducteur en surface par diffusion, épitaxie ou implantation d'impuretés.

Néanmoins, dans les deux cas il faut faire subir aux composants réalisés des recuits thermiques pour :

- améliorer l'adhérence du métal,
- surdoper l'interface ou activer les impuretés introduites,
- recristalliser le semiconducteur après l'implantation d'impuretés.

Le recuit thermique dans un four et sous atmosphère contrôlée est à l'heure actuelle le moyen classique pour réaliser des contacts ohmiques de faible résistivité. Des méthodes nouvelles apparaissent telles que les recuits par laser ou par électrons. D'où, les paramètres d'interface cités

plus haut qui n'étaient pas pris en compte dans les premières études des contacts ohmiques apparaissent, maintenant, comme les paramètres primordiaux définissant la qualité des résistances de contact. Nous reviendrons sur ces paramètres dans le quatrième chapitre relatif à nos résultats.

Dans ce chapitre nous ferons état des résultats publiés dans la littérature sans pour cela prétendre que notre synthèse soit exhaustive. Nous mettrons l'accent sur les insuffisances des données notamment dans les correlations des résultats électriques et des quelques résultats physico-chimiques. De la comparaison de ces résultats, nous en déduirons la marche à suivre pour étudier les contacts ohmiques.

#### II.1 SYNTHESE DES TRAVAUX PUBLIES SUR LES CONTACTS METAL-GAAS

Afin de pouvoir comparer les résultats publiés dans la littérature, il nous a paru judicieux de les grouper en trois tableaux relatifs :

- Tableau II.1 aux contacts sur type-n
- Tableau II.2 aux contacts sur type-p
- Tableau II.3 concerne plus particulièrement les méthodes nouvelles utilisées pour faire les recuits.

Nous avons fait apparaître dans ces colonnes tous les paramètres intervenant dans la technologie des contacts. Ainsi, nous avons regardé la nature des métaux employés, les conditions de traitement chimique du substrat, les conditions de mise sous vide et d'évaporation des métaux employés, enfin les traitements thermiques subis par les composants finis. Bien que notre travail porte uniquement sur les méthodes de recuits thermiques, nous avons mentionné les méthodes de réalisation des contacts par implantation et par jet moleculaire.

Le nombre de travaux paru depuis une vingtaine d'année étant très important, nous nous sommes limités aux dix dernières années depuis la publication de "Ohmic contacts to semiconductors" par Schwartz (1). Nous avons donné les résultats les plus importants, nous permettant de mettre en évidence les directions de recherche actuellement développées pour réaliser les contacts ohmiques.

CONTACT CHICLE GANS TYPE N

RESULTANTS	β <sub>c</sub> (n- <del>ar</del> ²)	2.10 - 5 2.10 - 5	non olmique 6,5.10 <sup>-3</sup> 2,9.10 <sup>-4</sup>	non obmique 2,8.10 <sup>-4</sup>	5,5.10-3 3,6.10-3 3,4.10-4	6,5.10 6 0,3.10 6	2,2.10-2	3,0.10 <sup>-5</sup>
	RECUTS	350°C 2 mr dans H <sub>2</sub> + N <sub>2</sub>	500°C 10 mm sous H, quand nécessaire of recouvre d'une couche d'Au	*	`		*	
	METAUX	3000 Å In	Tous les métaux ont une pureté de 99,99 % et vide à 10 <sup>-6</sup> Torr. Ag épaisseur 2 1000 A°	Au épaiseur 2 1000 A°	Sn - Ag (25 : 75) Épaisseur 3000 A*		In - Ag (25 : 75)	V COOK
	METALLISATION	par "electroplating"	T. de dégazage 300°C Après métallisation chauffage près de la température de crys- tallisation	:	· ·		·	
	TRALTEMENT CHIMIQUE	Degraissage :trichloré- thylène avec ultrasons + rinçage alocol méthy- lique.  Décapage :  H <sub>2</sub> SO <sub>4</sub> : H <sub>2</sub> O <sub>2</sub> : H <sub>2</sub> O  3 1 1 1  Stockage : alocol méthy- lique.	H <sub>2</sub> SO <sub>4</sub> : H <sub>2</sub> O <sub>2</sub> : H <sub>2</sub> O 8 1 1		:		:	
	SUBSTRAT	Type Orientation (100), (111) dopage In EPD 10 <sup>3</sup> a 10 <sup>5</sup> cm <sup>-3</sup> Te to Remarque: 1'adjonction d'une 10 <sup>17</sup> in minue la participation de la résistance de contact dans la résistance total  Sans n' Ron = 47,2 %  Avec n' Ron = 5,7 %	Type Orientation (100) Dopage H Substrat massif sauf dopage 10 <sup>15</sup> à 5.10 <sup>15</sup> substrat épitaxié 1.10 <sup>17</sup> 1.10 <sup>18</sup> 6.10 <sup>18</sup>	1.10 <sup>18</sup> 6.10 <sup>18</sup>	1.10 <sup>15</sup> 5.10 <sup>16</sup> 1.10 <sup>16</sup>	5.10 <sup>10</sup> 1.10 <sup>17</sup> 1.10 <sup>18</sup> 6.10 <sup>18</sup>	5.10 <sup>15</sup> 1.10 <sup>16</sup>	1.10-18 1.10-18 6.10-18
	AUTEURS ANNEES	K.L. MOHN L. WNDINGER 1969 (2)	H. MATINO M. TOKUNAGA 1969 [3]					

TABLEAU 11.1.
CONTACT CHMIQUE GARS TYPE N

RESULDATS	7,6 10 <sup>-3</sup> 1,6.10 <sup>-4</sup> 3,8.10 <sup>-5</sup>	2,3.10 <sup>-5</sup>	9,0.10 2,3.10 9,5.10 <sup>-5</sup> 7,5.10 <sup>-6</sup>	contacts redresseurs	Ofmigue	102 5.10 <sup>-3</sup> 7.10 <sup>-4</sup> 5.10 <sup>-6</sup>
RECUITS	SOO°C 10 mm sous H <sub>2</sub> quand nécessai- re on recouvre d'une couche d'Au				450°C 15 sec sous H <sub>2</sub>	Alliage sous H <sub>2</sub> mais pas température in- diquée
METAUX	Ge - Au - Ag (10 : 10 : 80) 3000 A*	Sn - Ge - Ag (10 : 10 : 80) 3000 A*	In - Ge - Ag (10 : 10 : 80) 3000 A*	요 + - - - - - - - - - - - - - - - - - -	N1 / Au - Ge O, 1µ O, 3µ	FR 92. SR
MEDALISATION	T. de dégazage 300°C. Agrès métallisation, chauffage près de la température de recrystallisation		*		Au-Ge par évapora- tion,Ni par "elec- troplating"	Déposition chi- mique
TRAITEMENT CHIMIQUE	H <sub>2</sub> SO <sub>4</sub> : H <sub>2</sub> O <sub>2</sub> : H <sub>2</sub> O 8 1 1		`	*	Décapage : Br-métha- nol rinçé dans le méthanol et l'alccol isopropylique chaud	
SUBSTRAT	Type Orientation (100) Dypage  n Substrat massif sauf dypage 10 <sup>15</sup> & 5.10 <sup>15</sup> substrat épitaxié 1.10 <sup>15</sup> 1.10 <sup>16</sup> 1.10 <sup>16</sup> 1.10 <sup>17</sup> 6.10 <sup>18</sup>	1.10 <sup>15</sup> 1.10 <sup>17</sup> 6.10 <sup>18</sup>	1.10 <sup>15</sup> 1.10 <sup>16</sup> 1.10 <sup>17</sup> 1.10 <sup>18</sup> 6.10 <sup>18</sup>	1.10 <sup>15</sup>   	Type Substrat LPE Dopage  n Sn où Te 5 à 10,10	1)pe u {5700 pour 10 <sup>15</sup> Dopage n {2500 pour 10 <sup>18</sup> 10 <sup>11</sup> (SI) 5.10 <sup>14</sup> 5.10 <sup>16</sup> 5.10 <sup>18</sup> 5.10 <sup>18</sup>
AUTEIRS ANTE	H. MATMO M. TOKNAGA 1969 [3]				J.S. HARRIS Y. NANNICHI G.L. PEARSON G.F. DAY 1969 [4]	YU.A. COL'DBERG B.V. TSARENKOV 1970 [5]

CONTACT CHICQUE GANS TYPE N

	1,2.10-4 9.10-5 6,6.10-5 4,2.10-5	<b>ंग</b> णं प्रप्	4,3.10 d 3.10 d 3.10 d 1,9.10 d 5.10 d 4,4.10 d	
RECUITS	Sans recuit	Four ouvert 400, 450, 500 et 550°C pour dif- férente durées		450°C 3° dans H <sub>2</sub>
METAUX	Au-Ge Vitesse de dépôt 3-16 A°/S à travers le mas- que	Au-Ge (12 wt & Ge)	ક્ક	Au : Ge : Ni 88 % 12 % 5 %. Difficultés pour main- tenir
METALLISATION	T. de dégazage 1 H 400°C T. de métallisation 40 100 200 300	Bvaporation	Alliage petite sphère Sn sur le substrat	Evaporation à travers un masque de molybdène pré-évaporation : net- toyage par décapage sput- tering (pas d'influence sur la résistance
TRAITEMENT CHEMIQUE	Trichloréthylène Ethanol HF	O,1 % Bromide-mê- thanol quelques secondes ringé dans l'alcool	1 HF: 34803: 4H <sub>2</sub> 0	Décapage mécano-chi- mique avec 5 % NaOCI Avant métallisation soit (1) dégraissage + 50°C 30" H <sub>2</sub> 50 <sub>4</sub> : 30% H <sub>2</sub> 0 <sub>2</sub> : H <sub>2</sub> 0
SUBSTRAT	Type Orientation Dopage n vPE (100) 2.10 <sup>18</sup> ,,	Type Orientation Dopage n IPE (100) sur 1A- om SI	Type 9 & 87 µ IPE µ Dopage n croissance dans 600 3.10 l shr-5b + 2 % Ge 660 3,2.10 l shr-5b + 2 % Ge 660 3,2.10 l shr-5b + 2 % Ge 660 3,2.10 l shr-5b + 2 % Ge 640 530 3,9.10 l shr-5b + 2 % Ge 640 5.10 l shr-5b	Type Orientation Dopage n Coupé parallèle- ment au plan (111) ou (100)
AUTEURS ANNEE	B.R. PRINTAUX 1971 (6)	J. GYLLAL J.W. MAYER V. RODRIGUER et al 1971 [7]	A.M. ANDROWS H. HOLONYAK, JR. 1972 [8]	W.D. EXMAROS W.A. HARDSAN A.B. TORRENS 1972 (9)

TABLEAU 11.1.
CONTACT OPPIONE GARS TYPE N

						_	
		TRAITEMENT CHIMIQUE	METALLISATION	PETALIX	RECUITS	RESULTATS	
AUTEURS ANDE	SUSTING					1 2 -3	
	5.10 <sup>13</sup> 5.10 <sup>14</sup> 5.10 <sup>15</sup>	rinçê à eau distillée , mis 5'-dans KCN 10 % puis rinçé avec eau et iscpropanol		-		2.10-3	_
		ou soit			1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1		
omt.	5.10 <sup>13</sup>	(2) ringe a eau et a acétone + 80°C H <sub>2</sub> SO <sub>4</sub> : 30 % H <sub>2</sub> O <sub>2</sub> : H <sub>2</sub> O				6.10 <sup>-1</sup> 8.10 <sup>-2</sup> 8.10 <sup>-3</sup>	
	5.10 5.10 <sup>15</sup>	7 1 1 1 ringe à eau distillée, sè- ché et stocké dans le 190- propanol					- 46 -
			Accessed 600 A* Dar	N1/AU-Ce/N1/GaAs	460°C 4'		
K. HELPE U. KONIG	Type Orientation Dopage n (100) massif 4.10 15.10 1.5.10	Rinçage dans les solvents chauds (Acétone, méthanol, trichloréthylène et chloro-	sputtering d.c. décharge luminescents	(68 : 12 w/w %) 300 A* 700 A* 50 A*	dans 90 % N <sub>2</sub> + 10 % H <sub>2</sub> Après le recuit		
E. KORD A. WORDFAIN 1974 [10]	Remarque: * décapage 10- 2.10 <sup>16</sup> nique 1,5.10 <sup>17</sup> * * décapage chi- 2.10 <sup>18</sup> mique	forme) decapage soft chimique dams $H_2SO_4:H_2O_2:H_2O_1$	Evaporation: 5.10 <sup>-7</sup> Toer		"electroplating" 2 um Au	10-6#	
		ou soit décapage par sput- tering.			,		
Noncon	Type Orientation Dopage		par évaporation à travers le masque SiO <sub>2</sub>	N1/Au-Ge/nGaAs (88 t = 12 t) 150 A 400 A	600°C 2'sous N <sub>2</sub>	2.10	
6.Y. Addingon 1975 (11)							

TABLEAU 11.1.
CONTACT CHAIGUE GAAS TYPE N

AUTEURS ANNEE	SUBSTRAT	TRAITEMENT CHIMIQUE	METALLISATION	NETPUX	RECUITS	RESULTATS
A.K. SINHA T.E. SMITH H.J. LEVINSTEIN	Type (1) 5µ VPE dopé S 10 <sup>16</sup> à <u>Dopage</u> n 10 <sup>17</sup> sur 254µ n GaAs 1,2.10 <sup>16</sup> substrat dopé Te où Si 1.10 <sup>17</sup> 18		par évaporation (concn à électrons) Pas de préchaufage T. de métallisation 50°C	500 A° Pd/500 A° Ge/nGaAs	2h sous	3.10 1,7.10 3,5.10
1975 [12]	a 10.5.10 			Au/n GaAs  Contact face arrière:  2000 A° Pt par RF-sputtering puis recuit 350° 2h sous vide	350°C Zh sous vide	1,25.10-1
A.B.J. SULLIVAN 1976 (13)	Type Substrat bombardé par Dopage  n Proton 10 <sup>19</sup> cm <sup>-2</sup> 2.10 <sup>16</sup> décharge N, 2,5 cm <sup>2</sup> 2.10 <sup>16</sup> Proton 10 <sup>16</sup> cm <sup>-2</sup> 2.10 <sup>16</sup> 2.10 <sup>16</sup> 2.10 <sup>16</sup>	Le substrat décapé et chauffé à 450°C 10 mm avant le bombardement	Par "6lectroplating"	metal T. de solution Ag 22°C  " " Au - 55°C	450°C 10° 525°C 10° NON RECUIT 450°C 10° NON RECUIT	5.10 <sup>-4</sup> 5.10 <sup>-5</sup> Non ofmique 3.10 <sup>-4</sup> Non ofmique
	Décharge N <sub>2</sub> 3 mn 2.10 <sup>16</sup> Proton 10 <sup>16</sup> cm 2.10 <sup>16</sup> Décharge N <sub>2</sub> 3 mn 2.10 <sup>17</sup> Remarque : R la décharge  luminescente			Pt 50°C Pt 3°C Pt 22°C Pd 40°C	450°C 10° 260°C 10° 450°C 10°	8.10-2
м. OTSUBO Н. КЦМАВЕ Н. ИСКС 1977 (14)	Type Gale/SI.  n 0,5w VPE  Remarque: 1. Il est préférable d'utiliser un Au-Ge avec faible t de Ge 2. L'épaisseur de la Ni doit être la plus faible possible. 3. L'épaisseur Au-Ge doit être faible.	Acide citrique + H <sub>2</sub> O <sub>2</sub> + H <sub>2</sub> O à la température ambiante + rinçage à 1'eau	Evaporation sous vide a 8.10 <sup>-7</sup> Toer	Au/Nt/Au-Ge (12 wt8 Ge) 2000A* 200 A* 300 A*	430° 30 à 60 sec sous H <sub>2</sub>	1,5.10

CONTACT CHICLE GAS TYPE N

			- 48	} <b>-</b>		
	RESULPATS	- 1,2.10-6	3.10-5	5.10 6 5.10 5	1 & 5.10 <sup>-3</sup> 3.10 <sup>-4</sup>	5.10 3.10 3.10 7.10
	RECUITS	450°C 2 mn Sous He	300°C 3' Sous azote hydxo- géné (9 : 1 N <sub>2</sub> / H <sub>2</sub> )	475°C 30 sec Sous H <sub>2</sub>	×	sous vide où sous azote hydrogéné 450°C 45 mn 550°C 5 mn 550°C 20 mn 550°C 20 mn
	METAUX	0,5u Au/Cr/N1/Au-12at & Ge) 2000 A* Epalsseur N1 = 30 &	Au/SrN1/Au 3500 A° 5000 A° 4000 A°	N1/Nu-Ge (12 wt & Ge)	`	1000 A" N1/1000 A" Ge " 2000 A" N1/2000 A" Ge
OPPLIQUE LANS TYPE N	HETALLISATION	Par évaporation	Par "électroplating	Par évaporation		Evaroration par canon a flectron d'spazage : 575°C 15 mm a 2.10 <sup>-7</sup> Torr.  DCpôt de Ce : a 575°C vitesse 3 a 12 A°/sec bonne qualité (100)  DEpôt Ni : a 425°C orientation préférentialle (111) polycriation
MAKI DA	TRAITEMENT CHIMIQUE		Dégraissage : la solution bouillante de DI + Trichlo + isopropanol + acétone Décapage : HCl conc. 5 mm avant la métal- lisation			Trichloréthylène 309 + acétone 305 + DI 305 + DI 305 + DI 305 + DI 305 + décapage MB 2 mm (UMF : JHCl : 4 DI : 1 goutte H <sub>2</sub> O <sub>2</sub> pour lo ml) + DI 305 + aéché N <sub>2</sub>
		1.10 <sup>17</sup>	3,5, 10 <sup>18</sup>	Dopage 10 <sup>18</sup>	3.10 <sup>15</sup> 2.10 <sup>16</sup>	1,1.10 <sup>17</sup>
	SUBSTRAT	<u> 1ype</u> Couche épitantée/BI n 0,3µ	Type Orientation (100) n	Type 25µ VPE dopé Si 5.10 <sup>15</sup> n & 5.10 <sup>16</sup> sur Si  sous le contact diffusion de S, T de diff. 898°C	Non diffusé	<u>Type</u> 1,9µ épitaxdé dopé Te à n 1,1.10 <sup>17</sup> sur SI (100)
	AUTEURS ANDE	н.м. к <b>мскех</b> 1977 (15)	N.M. KELLY C.T. WRLXON 1978 (16)	B.F. JOHNSON C.I. HURNG 1978 [17]		N.J. ANDERSON A. CHRISTOU J.E. DAVEX 1978 (18)

TABLEAU II.1.
CONTACT CHMICUE GANS TYPE N

		9 -	
RESULTATS	non obnique 10 <sup>-4</sup> à 10 <sup>-2</sup> 1,86.10 <sup>-6</sup>	7,8.10 <sup>-5</sup> 2,9.10 <sup>-5</sup> 2,4.10 <sup>-5</sup> 5.10 <sup>-6</sup>	minimum 10 <sup>-5</sup> (recult 450°C 1') minimum 10 <sup>-6</sup> (recult 3 620°C 1')
PECUTIS	pas de recutt	NON NON NON NON H <sub>2</sub> + N <sub>2</sub> à 510°C 15 sec	soit sous N <sub>2</sub> ou N <sub>2</sub> + H <sub>2</sub> dans le four ouvert soit sous vide (450°C) (620°C) (620°
METAUX	Pt / Ti 1500 A* 1000 A*	<b>2</b> 222	N1/Au-Ge 400A* 1600 & 1700A* Ag / In / Ge 90 % \$ % \$ % \$ % 2000 A*
METALLISATION	Par sputtering pression 5,4.10 <sup>-8</sup> Torr	par évaporation à travers le mesque "	par fvaporation
TRAITEMENT CHIMIQUE	plaquette amincle jusqu'à 200µ + solvents organiques + NH_ACH		
SUBSTRAT	Type 6000 A° couche épitaxdée par/substrat  n MBE dopé Sn  dégazage 615°C 15 sec dopé Te  déposition 550°C  Ga taux 5.10 <sup>14</sup> /cm²=  Sn = 10 <sup>12</sup> As <sub>4</sub> = 2.10 <sup>15</sup> Dopage  1.10 <sup>19</sup> 6.10 <sup>19</sup>	SO-8000A dopé (2 dopé Sn à 4.10 6 par MBE Substrat CaAs Sn à 8.10 8 par MBE + métal Sn par MBE  2.10 8 par MBE 3.10 8 Sn par MBE 3.10 8 par MBE 3.10 8	Type Orientation (100) Dopage  n 2 pt epitaxié type n dopé 2.10  a 2.10 sur substrat n 2.10 c
AUTEURS ANVEE	P.A. BARES A.Y. CHO 1978 [19]	N.T. TSANG 50 1978 (20) Sn	A. CHRUSTOU 1979 (21)

CONTACT CHICLE GAS TYPE N

	CONTACT OF	CONTACT CHAIGLE GARS TYPE N				
AUTEURS ANNEE	SUBSTRAT	TRUTBENT CHORGE	METALLISATION	HETAUK	RECUITS	RELIDUS
3. STALL C.E.C. WOOD K. BONED L.F. ENSTRIN 1979 [22]	250, MBE Ge dopé /l $\mu$ n GaAs dopé / GaAs S.I. (100) As d $10^{20}$ cm $^{-3}$ / Se à 1,5.10 $^{18}$ cm $^{-3}$ / dopé Cr $\nu$ = 80 cm $^{2}$ / $\nu$ = 5 $^{-3}$ / $^{-3}$		Par évaporation	2000A* ALI	Non recutt	~ot 5
J.V. DILOFENZO W.C. NIEHALS A.Y. CHO 1979 (23)	Soit O,6w n-GaAs dopé Sn   1-2w p-GaAS   GaAs SI dopé Sn   a 8.10 <sup>16</sup> par MBE   couche intermédiaire   dopé à 2.10 <sup>14</sup> par MBE   soit n-GaAs   GaAs SI dopé à 2.10 <sup>14</sup> par MBE   acètone   méthanol   HCl 20 sec   croissance de couche n par MBE (lw m/h)   préchauffage 600°C 15 sec, dépôt à 530°C dopé Sn à 5.10 <sup>19</sup>   Epaisseur 2000-3000 A°		déposition Sn in Situ (par MBE) à 150°C d'épaisseur 500-2000 A° vitasse de croissance 50 A°/mm + 0,27µ AuGe	Au Ge/Sn	Non recult 250°C impul- sion	φ φ
F. VIDIMAN 1979 (24)	7020 0,2-0,4 µ Gals dopé S   couche "Buffer"   Cale S.1. Dopere n 10 <sup>16</sup> à 3,10 <sup>17</sup>   haute résistivité   5,10 <sup>16</sup>   10 <sup>17</sup>   10 <sup>17</sup>   10 <sup>17</sup>   2,10 <sup>17</sup>   10 <sup>16</sup>   10 <sup>16</sup>   10 <sup>16</sup>   10 <sup>16</sup>   10 <sup>16</sup>   10 <sup>16</sup>   2,10 <sup>16</sup>   3,10 <sup>17</sup>   3,10 <sup>17</sup>		6vaporation par canon à électrons 3004° Ni/2304°Ge/4604° Au/504°Ni 10004° SiO <sub>2</sub> /2304° Ge/4604° Au/ 504° Ni " "	NI/Ge/Pu/NI SiO <sub>2</sub> /Ge/Pu/Ni	450°C 30°Sous	7.10 <sup>-5</sup> 4.10 <sup>-5</sup> 1,4.10 <sup>-5</sup> 10 <sup>-6</sup> 2.10 <sup>-5</sup> 2.10 <sup>-6</sup> 2.10 <sup>-6</sup> 5.10 <sup>-7</sup>
			•			

TABLEAU 11.2. CONTACT OFFICIALE GAAS TYPE P

RESULTATS	5.10.5 5.10.5 5.10.5 6.10.5	8.10 <sup>-5</sup> 01.6 <sup>-5</sup> 01.7.7	10-4 5.10-5 2 à 3.10-6	Non clanique 2,9.10 4 6,2.10 6 3,8.10 6
PECUTS	400°C quelques secondes sous H <sub>2</sub> + N <sub>2</sub>	voir métallisa-	300°C 10 mm sous vide	500°C 10 mm, sous H <sub>2</sub> , quand nécessaire re on recouvre d'ure couche d'Au
METAUX	6000A" Au-Zn (4wt8Zn) métal nettoyé par KOH	6000A° AU/6000A° Ag	NÍ	Tous les métaux ont une pureté de 99,99 % et pression à 10 <sup>-6</sup> Torr. Ag épaisseur ≥ 1000A°
METALISATION	Pression 1 à 5.10 <sup>-6</sup> Torr. 6000A° Au-Zn (4wt8Zn) chauffer le substrat sous métal nettoyé par KOH vide à 300°C 10° après la métallisation de Au-Zn	Pression 1 à 5.10 Torr. chauffare du substrat sous vide à 300°C 10' après dépôt de Mg plus chauffage à 70°C 5mn après dépôt de Mu	Electroless nikel solution ringage H <sub>2</sub> O puis alcool méthylique	T. de dégazage 300°C après métallisation chauffage près de la tampérature de recristallisation
TRAITEMENT CHIMIQUE	: Trichlowec ultraage alcool		 	H <sub>2</sub> SO <sub>4</sub> : H <sub>2</sub> O <sub>2</sub> : H <sub>2</sub> O 8 1 1
	2,8,10,17 7,10,18 10,14 10,20	6.10 5.10 <sup>19</sup> 9.10 <sup>19</sup>	5.10 <sup>18</sup> 10 <sup>19</sup> 10 <sup>20</sup>	Dopage 1.10 <sup>18</sup> 6.10 <sup>18</sup> 1.10 <sup>19</sup> 6.10 <sup>19</sup>
SUBSTRAC	Orientation (100), (111) EPO 10 <sup>3</sup> & 10 <sup>5</sup> cm <sup>-3</sup>			Orientation (100) substrat massif
	<u></u>			1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1
AUTEURS ANNEE	K.L. KLOPN L. WANDINGER 1969 [2]			н. матохо м. токсмова 1969 (3)

TABLEAU II. 1. CONTACT CHICAGE TYPE N

		- 50 -	νννν φννφς
RESULTATS	7-01 ≥	9 9 01 01 11 11	7.10 <sup>-5</sup> 4.10 <sup>-5</sup> 1.4.10 <sup>-5</sup> 10 <sup>-5</sup> 2.10 <sup>-6</sup> 2.10 <sup>-5</sup> 2.10 <sup>-6</sup> 5.10 <sup>-7</sup> 5.10 <sup>-7</sup>
RECUITS	Non recult	Non recuit 250°C impul- sion	450°C 30"Sous H2
METAUX	2000A* AL	<b>Au Ge/</b> Sn	Ni/Ge/Au/Ni SiO <sub>2</sub> /Ge/Au/Ni
METALLISATION	Par évaporation	déposition Sn in Situ (par MEZ) & 150°C d'épaisseur 500-2000 A° vitasse de croissance 50 A°/mn + 0,27u AuGe	evaporation par canon à électrons 3004° Ni/2304°Ge/4604° Au/504°Ni 10004° SiO <sub>2</sub> /2304° Ge/4604° Au/ 504° Ni " "
TRAITEMENT CHIDGUE			
SUBSTRAT	250 $\nu$ MBE Ge dopé /1 $\nu$ n Gale dopé / Gale S.I. (100) As à 10 <sup>20</sup> cm <sup>-3</sup> / Se à 1,5.10 <sup>18</sup> cm <sup>-3</sup> / dopé Cr $\nu$ = 80 cm <sup>2</sup> / $\nu$ -s / $\frac{1}{2}$ Dopege / $\frac{1}{2}$ Dopege / $\frac{1}{2}$ In	Soit O,6u n-GaAs dopé Sn   1-2u p-GaAS   GaAs SI dopé Sn a 8.10 <sup>16</sup> par MBE   couche intermédiaire   dopé a 2.10 <sup>14</sup> par MBE   dopé a 2.10 <sup>14</sup> par MBE   couche soit n-GaAs   GaAs SI dopé Sn +   Nettoyage trichloréthylène acètone   méthanol   HCl 20 sec   Croissance de couche n <sup>++</sup> par MBE (1µ m/h)   HCl 20 sec   Epaisseur 2000-3000 A*	1) 10 6 & 3,10 7   Department of the state o
ALTEURS ANNEE	3. STALL C.E.C. WOOD K. BOND L.F. ENSTRAN 1979 (22)	3.V. DILORENZO 8 W.C. NIEHAUS 8 A.Y. CHO 1979 (23) 8	F. VIDDWART 1979 (24)

CONTACT OFFIGUE GAS TYPE P

	RESULTATS	10-4 5.10-5 3.10-5 2.10-6	8.10-5	10-4 5.10 <sup>-5</sup> 2 a 3.10 <sup>-6</sup>	Non clanique 2,9.10 6 6,2.10 6 3,8.10 6
	FCIIS	400°C quelques secondes sous H <sub>2</sub> + N <sub>2</sub>	voir métallisa- tion	300°C 10 mm sous vide	500°C 10 mm, sous H <sub>2</sub> ,quand nécessaire re on recouvre d'une couche d'Au
	METAUX	6000A° Au-Zn (4wt8zn) métal nettoyé par KOH	6000A° Au/6000A° Ag	N1	Tous les métaux ont une pureté de 99,99 % et pression à 10 <sup>-6</sup> Torr. Ag épals-seur z 1000A°
WINE UPTIQUE ONE TYPE P	METALLISATION	Pression 1 à 5.10 <sup>-6</sup> Torr. 6000A* Au-Zn (4wt8Zn) chauffer le substrat sous métal nettoyé par KOH vide à 300°C 10' après la métallisation de Au-Zn	Pression 1 à 5.10 Torr, chauffare du substrat sous virle à 300°C 10' après dépôt de Ag plus chauffage à 50°C 5mm après dépôt de Au	Electrologs nikel solution rinçage H <sub>2</sub> O puis alcool méthylique	T. de dégazare 300°C après métallisation chauffage près de la température de recristallisation
WAINE UPPI	TRAITEMENT CHIMIQUE	Dégraissage: Trichlo- réthylène avec ultra- sons + rinçage alocol méthylique  Décapage: H <sub>2</sub> SO <sub>4</sub> : H <sub>2</sub> O <sub>2</sub> : H <sub>2</sub> O  3 1 1  Stockage: Alocol méthylique		• •	Н <sub>2</sub> SO <sub>4</sub> : Н <sub>2</sub> O <sub>2</sub> : Н <sub>2</sub> O в 1 1
		2,8.10 <sup>17</sup> 7.10 <sup>18</sup> 10 <sup>14</sup> 10 <sup>20</sup>	8.10 <sup>18</sup> 5.10 <sup>19</sup> 9.10 <sup>19</sup>	5.10 <sup>18</sup> 10 <sup>19</sup> 10 <sup>20</sup>	1. 10 18 6. 10 18 6. 10 19 1. 10 19 6. 10 19
	DATEME	Type Orientation (100), (111) p EPD 10 <sup>3</sup> & 10 <sup>5</sup> cm <sup>-3</sup>			Type Orientation (100) p substrat massif
	AUTEURS ANNEE	K.L. KLOFN L. WANDINGER 1969 (2)			н. каттоо н. токсомся 1969 (3)

TABLEAU 11.2.
CONTACT OFFIGUE GAS TYPE P

	- 52 -							
LONTACT CHAIGUE GAAS TYPE P	RESULTATS	Non obsigue 1,1.10 <sup>-5</sup> 4,0.10 <sup>-6</sup>	5,3.10-4 2,4.10-4 1,5.10-5 1,3.10-6	Non chaigue 7,3.10 <sup>-4</sup> 4,3.10 <sup>-5</sup> 1,0.10 <sup>-6</sup>	Non chrisque 1,9.10 <sup>-4</sup> 2,7.10 <sup>-5</sup> 2,1.10 <sup>-6</sup>	7,2.10	10 <sup>-1</sup> 7.10 <sup>-3</sup> 8.10 <sup>-5</sup>	1,3-1,7.10 <sup>-3</sup> 3,4-5,3.10 <sup>-4</sup> 1,5-1,9.10 <sup>-4</sup>
	RECUITS	500°C 10 mm sous H <sub>2</sub> quand nécessaire on recouvre de la couche d'Au	``	~	· ·	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	Alliage sous H <sub>2</sub> mais pas de température indiquée	500°C 5' sous N <sub>2</sub>
	METAUX	s les eté de ssion épaiss	In - Ag (25 : 75) 3000 A*	Mo ≥ 1000 A*	Cr ≥ 1000 A°	T1 ≥ 1000 A*	EI.	Mu / Zn 1000A* 100A*
	METALLISATION	T. de dégazage 300°C Après métallisation, chauffage près de la température de recristallisation	`	· ·	ì	``	Déposition chimique	par sputtering d'abord 2n puis Au dans l'atmosphère d'Ar 4.10 <sup>-2</sup> Torr. Potentiel de cible 3kW pression autour du substrat 10 <sup>-7</sup> Torr
WINCE OF	TRAITEMENT CHIMIQUE	<sup>1</sup> 2 <sup>50</sup> 4 : <sup>1</sup> 2 <sup>0</sup> 2 : <sup>1</sup> 12 <sup>0</sup> в 1 1	· ·	"	*	•		brome (0,1 %) - métha- nol rinçage méthanol.
		6.10 <sup>18</sup> 6.10 <sup>19</sup> 6.10 <sup>19</sup>	1.10 <sup>18</sup> 6.10 <sup>18</sup> 1.10 <sup>19</sup> 6.10 <sup>19</sup>	1. 10 <sup>18</sup> 6. 10 <sup>18</sup> 1. 10 <sup>19</sup> 6. 10 <sup>19</sup>	1. 10 <sup>18</sup> 6. 10 <sup>18</sup> 1. 10 <sup>19</sup> 6. 10	6.10	Dopage 10.18 10.19 10.20	1- <u>bopage</u> 8 5,25.10 <sup>17</sup> 6,25.10 <sup>18</sup> 0 2,08.10 <sup>19</sup>
	SUBSTRAT	Type Ordentation (100)  P substrat massif					250 pour 10 <sup>16</sup> μ (40 pour 10 <sup>20</sup>	e fpitaxie fpaisseur 11- 23 μ sur substrat (β <sub>B</sub> = 10 <sup>-3</sup> Λ-cm) provenance : monsanto
	AUTEURS ANNEE	H. MATINO TY P. TOKUNACA. P. 1969 (3)					Y.A. (ΌL' (ΒΕΡΚ) 1928 B.A. TSARSAKOV p 1970 (5)	H. J. CONEN Type A.Y. C. YU 1971 (25)

TABLEAU 11.2, CONTACT CHAIGUE GARS TYPE P

	- 53 -					
RESULTINGS	3,29.10-4 9,12.10-5 6,2.10-7,85.10-4 6,59.10-4 1,17.10-4	1,6.10 <sup>-3</sup> 5,6.10 <sup>-4</sup> 4,2.10 <sup>-4</sup>	Non obtaique obtaique 2,1.10 1,9.10 chantque			
FECULTS	Non recult	250°C 2h sous vide 500°C 2h sous vide 350°C 2h sous vide	500, 550 et 600°C 10' sous H <sub>2</sub> 500 et 600°C 10' sous H <sub>2</sub> 550°C 10' sous H <sub>2</sub> 550 et 600°C 10' sous H <sub>2</sub> 150°C 10' sous H <sub>2</sub> 150°C 10' sous H <sub>2</sub> 150°C 10' sous H <sub>2</sub> 500-600°C 10' sous H <sub>2</sub>			
METAUX	3004" CT-50004" Au 2504" Ti-24004" Au 3004" CT-50004" Au	7 4 F	In-Au (27 : 73 wt8)  Ag-Sb (56 : 44 wt8)  Zn  In-Ag (25 : 75 wt8)  Au-En (85 : 15 wt8)  Au-En (65 : 35 wt8)  Ag-En (90 : 10 wt8)			
UTILITIES IN THE PARTICULAR PROPERTY OF THE PART	Par évaporation	Par évaporation (cannon à électrons) " par "RP-sputtering"				
TRAITEMENT CHIMICUE						
	2,5.10 <sup>19</sup> 4,3.10 <sup>19</sup> 3,3.10 <sup>19</sup> 5,0.10 <sup>19</sup> 8,2.10 <sup>19</sup> 8,2.10 <sup>19</sup>	Dopage 2.10 <sup>18</sup> 2.10 <sup>18</sup> 2.10 <sup>18</sup>	1.10 18 1.10 18 1.10 18 1.10 18 1.10 18 1.10 18 1.10 18 1.10 18 1.10 18 1.10 18 1.10 18			
SUBSTIGAT	Type Epitaxie Ge sur substrat  p dopé Cr à 10 <sup>18</sup> pour mesurer la résistivité et dopé Zn à 10 <sup>18</sup> pour mesurer la résistance de contact  Orientation . (100) (111) (111) (111) (111)	Type GaAs massif dopé 7n p a 2.10 <sup>18</sup> Contact face arrière: 2000A° Pt par RF-sputtering Recuit 350°C 2h sous vide	Type Orientation (100)  p Dopant mobilité Dopage Cd 180 2.10 <sup>16</sup> Zn 216 2.10 <sup>17</sup> Zn 218 3.10 <sup>18</sup> Zn 118 3.10 <sup>18</sup> Remarque : la résistivité de contact est une décade en desesous de tous les auteurs			
ATTESTICS ANNOE	D.R. KSTCHOM 1974 (26)	A.K. SINHA T.E. SMTH H.J. LEVINSTEIN 1975 (12)	O. ISHIFARA K. NISHITANI 1976 (27)			

CONTACT CHICLE GARS TYPE P

			- 54 -		
SDATES	2,7.10	2,9.10 <sup>-5</sup>		5-01	
PECULTS	510°C 15 sec sous H <sub>2</sub> + M <sub>2</sub> 2,7.10 <sup>-6</sup>			550°C 2 mn sous H <sub>2</sub>	
METAUX	γn	N.		Ag-Mn (96 : 4wt8) 5000 A* pureté 99,999 &	
HETALLISATION	par évaporation à travers le masque Ø 50-500im	 		T. de dégazage 300°C T. d'évaporation 300°C	
TRATIBENT CHINEGE				NaCL + HCL dilué + ringé dens l'em distillé et l'alonol	
SUBSTRAT	500-8000 A° Dopé [1,8 um dopé Be à Substrat Be $\lambda \sim 3.10^{19}$ par MBE $5.10^{17}$ cm <sup>-3</sup> par MBE dopé à	+ metal Be par MEE   0,9 um dopé Be & 3.10 <sup>18</sup>   7.10 <sup>16</sup> cm <sup>-3</sup> par MEE   cm <sup>-3</sup>	Remarque : Contact face arrière Au-Zn-Au par évaporation	1 <u>Ype</u> Gals dopé Zn & 8,5.10 <sup>19</sup> Dopage p S = 1,1.10 <sup>-3</sup> n-cm 8,5.10 <sup>19</sup>	
AUTEURS ANTEE	W.T. TSANG 500- 1978 (20) Be B		Reme	Pour mémoire : Type C.J. NUESE p J.J. GANNN 1968 (28)	

TABLEAU 11.3.A

	- 55 -								
	PESULTATS	3,1.10	1,24.10 <sup>-3</sup>	7,04±5.14.10 <sup>-5</sup> 5,37±2,82.10 <sup>-4</sup>	2.10-5	10-5-10-6			
	RECUITS	Laser soit ruby ( $\lambda$ = 0,6943 $\nu$ ) 3,2.10  Energie par impulsion 0,1 J  Durée d'impulsion 1 msec  soit $\infty_2$ ( $\lambda$ = 10,6 $\nu$ )  Energie par impulsion 0,4 J  Durée d'impulsion 10 msec	Exergie par impulsion $0,1$ J Durée d'impulsion 1 msec soit $\infty_2$ ( $\lambda$ = 10,6 $\nu$ ) Energie par impulsion 10 msec durée d'impulsion 10 msec	Soit par laser: Ruby (O Switched) Energie 1,02J/cm <sup>2</sup> Durfe 15 nsec soit thermique à 430°C 3 mm	pas de recuit après la métallisation Remarque : 1 % de Te est actif	Par Q-switch Nd : YAG laser  Bnergie par impulsion 1,35J/cm², intensité ~45 NW/cm², durée d'une impulsion 30 nsec			
	METAUX	0,2v Ag/0,6u Zn	0,2 Ag/0,6v Zn	Au-Ge (12 & Ge) 3000 A*	1500 A* Pt/1000A* T1	2000 A° Ge (avant le re- cuit) + lum Au (après le recuit)			
ACCIT THE LASER	METALLISATION		Nettoyage plasma in situ Evaporation à travers le masque vide 2.10 <sup>-6</sup> Torr	Température du substrat pendant l'évaporation 150°C	par rf. sputtering	Ge par évaporation à 10 <sup>-6</sup> Tour + Au par électropla- ting			
	TRATESTA CADAGAE	Acétone	Acetone	H <sub>2</sub> SO <sub>4</sub> : H <sub>2</sub> O <sub>2</sub> : H <sub>2</sub> O (4:1:1) pour 30 sec	HCl chaud pour enlewer Ga en surface + rf backsputtering pour 50 A*	Décapage Br-méthanol puis rinçage dans l'é- thanol.			
	SUBSTRAT	<u>Type n</u> Orientation (111) 400-500µ  EPD2400 Hobilité 3150 cm²/v-s  Dopé Te à 4,6.10 <sup>17</sup> cm²	Type p Orientation (111) 400-500µ  EPD2000 Mobilité 67 cm²/v-s  Dopé Sn à 1,5.10 cm²	Type 3 ulfE dopé Sn à 3.10 <sup>16</sup> n sur substrat SI Remarque : Homogénéité meilleure avec	Type n Orientation (100) dopé Si a 3.10 <sup>18</sup> cm <sup>-3</sup> Implanté Te 10 <sup>16</sup> cm <sup>-2</sup> à 50 keV  Recuit : Q-Switched Nd : YAG laser (A= 1,06µ), puissance 12-40  MM/cm <sup>2</sup> Durée 125 nsec	Type $n$ GaAs dopé Te à 2.10 $^{13}$ cm			
	AUTEURS ANGE	R.S. POINDS M.A. SAIFI W.C. HAW, JR. 1974 (29)		S. MAGALIT D. FEKTE et al 1978 (30)	P.A. BARNES et al J.S. WILLIAMS G.K. CELLER 1978 (31)	G. BALERISCHER R.P. SALATHE W. LUTHY 1980 (32)			

TABLEAU 11,3,B

	r
SECTION	<b>56.30<sup>-7</sup></b>
RECUTS	Pas de recuit après la métallisation.
MEDICK	Au / Pt / Ti 30000" 10000" 10000"
PETALLISATION	Par évaporation
TRAITEMENT CHIMIQUE	HCI quelques secondes + décapage ionique 7500° + décapage chimique + ringage dans NH <sub>4</sub> CH
SUBSTRAC	Type n Orientation (100) 0,33µ dopé Si à 0,92.10 <sup>17</sup> /4µ couche intermédiaire /430µ substrat SI (100) Implanté 120 keV Se à 5.10 <sup>15</sup> /cm² à latempérature ambiante  Recuit : par canon à électrons "Pulse électron beam-anneal" 10 à 15 keV duriée d'impulsion 150 nsec énergie 0,71.3/cm² (vide 10 <sup>-5</sup> Torr).
AUTEURS ANNEE	R.L. NDZZI W. FABLNI F.J. PIEKARKI 1979 (33)

# II.2 - DISCUSION DES RESULTATS

A la lecture de ces tableaux, on constate que les différents auteurs ne mentionnent pas toutes les conditions technologiques. Ainsi, pour :

- les conditions de préparation des substrats, certains omettent les traitements chimiques subis avant métallisation.
- Les conditions de métallisation, la température du substrat est souvent oubliée que ce soit dans le cas de l'évaporation thermique ou de la pulvérisation. Les vitesses d'évaporation sont passées sous silence.
- Le recuit, le rôle conjugué de la température et du temps de recuit n'est pas étudié complètement.

En conséquence, il est extrêmement difficile de comprendre et de dissocier les effets des différentes étapes technologiques sur la qualité des contacts réalisés.

Néanmoins, en rapprochant ces résultats des résultats de caractérisation physico-chimique publiés par Christou (21) ,Favennec (34) et El Chamy (35) , on peut tirer les conclusions suivantes quant à l'effet des recuits :

- donnant de très faibles résistivités de contact peuvent ne pas convenir, pour la réalisation de composants hyperfréquences ou des circuits intégrés. En effet, les températures données sont supérieures ou égale à 450°C. A ces températures Christou (21) montre qu'il y a interdiffusion des matériaux en présence sur une épaisseur de l'ordre de 6000 A° et la formation erratique d'alliages de composition différente d'un point à l'autre du composant, figure II.1.
- Lorsqu'on chauffe les substrats du GaAs même pendant des temps très courts, une exodiffusion de l'As et du Ga intervient (36) et il apparaît de nombreux défauts (lacunes d'As et lacunes du Ga) (37). En outre, à côté de ces problèmes d'instabilité du GaAs, apparaît une redistribution des impuretés résiduelles du substrat qui peuvent modifier les propriétés électriques du GaAs (34), (35).

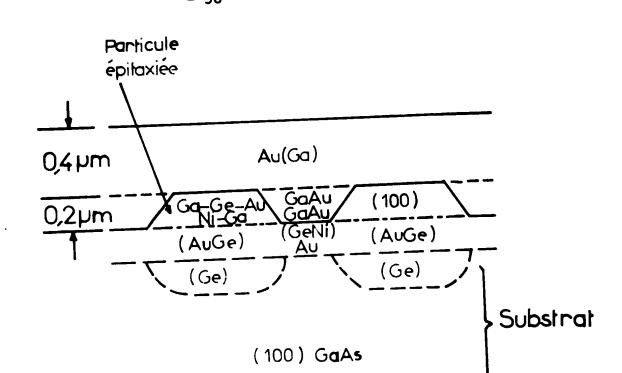


Figure II.1 : - Représentation en coupe d'un contact Au : Ge/Ni sur GaAs montrant les interpénétrations des différents matériaux après un recuit à 450°C 60 secondes (21).

En conséquence, il est nécessaire d'adapter les recuits thermiques à la technologie développée.

En ce qui concerne la préparation des substrats, les traitements chimiques qui mettent en jeu des réactions d'oxydation-réduction suivies par la dissolution des produits d'oxydation doivent être parfaitement contrôlés pour minimiser les couches d'oxyde résiduelles et les défauts en surface.

Une synthèse des différents bains chimiques a été effectuée par W. Kern (38). En ce qui nous concerne, nous retiendrons la classification donnée par cet auteur :

- 1. Décapage isotropique en phase liquide (indépendant de l'orientation)
- 2. Décapage anisotropique en phase liquide (dépendant de l'orientation)
  - 3. Décapage électrochimique et sélectif
  - 4. Décapage en phase gazeuse et en phase vapeur.
  - 5. Décapage mécano-chimique.



Le manque de données technologiques est le point le plus important qui ressort de cette synthèse. Au vu de la dispersion des résultats, les utilisateurs considèrent chaque processus donné comme une "recette" propre à chaque auteur plutôt qu'une technologie applicable et fiable. Dans le quatrième chapitre nous donnerons tous les paramètres technologiques intervenant dans notre processus de fabrication de contacts ohmiques, ce qui nous permettra de suivre l'évolution des contacts en fonction de chacun d'eux.

# CHAPITRE III

MODÈLES ET MÉTHODES DE MESURE DES RÉSISTANCES DE CONTACT

# INTRODUCTION

La mesure de la résistance d'un contact est extrêmement simple. Néanmoins des erreurs importantes peuvent intervenir du fait de la géométrie des contacts (longueur, largeur), de la définition de la photogravure, enfin des hypothèse formulées pour établir un modèle théorique de la mesure des résistances. C'est pour toutes ces raisons que nous présenterons les différents modèles et méthodes utilisés et que nous ferons une étude critique de la mesure proprement dite.

Toutefois, il est nécessaire de différencier le contact dit vertical du contact dit horizontal intervenant dans la technologie planar.

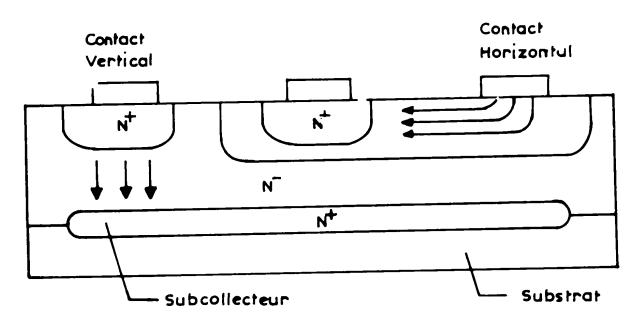


Figure III.1: - Coupe d'un transistor NPN

Sur la figure III.1 nous avons illustré deux types de contact pour un transistor NPN. Au contact collecteur, le courant circule perpendiculairement à l'interface, le contact est dit alors "vertical". Par contre, au contact base la majorité des lignes de courant est parallèle à l'interface, provoquant une densité superficielle importante de courant au bord du contact, ceci est caractéristique du contact horizontal. C'est à ce dernier type de contact que nous nous sommes intéréssé plus particulièrement.

De nombreuses méthodes ont été proposées dans la littérature pour étudier la résistance du contact : la méthode à deux contacts (1) , la méthode d'extrapolation (2) , la méthode de Cox et Strack (3) et la méthode différentielle (4) pour le contact vertical. La méthode de Shockley (5) et la méthode TIM (ETIM) pour le contact horizontal. Les différences entre les unes et les autres proviennent des hypothèses formulées pour modèliser les contacts, aussi nous ne décrirons que la méthode de Shockley et la méthode TIM (ETIM) que nous avons utilisées et développées.

Deux modèles théoriques ont été élaborés, l'un considérant le contact comme une ligne à constante répartie (6), l'autre en résolvant les équations de Laplace à deux dimensions (7). C'est donc les modèles que nous présenterons tout d'abord.

#### III.1 - MODELE DU CONTACT HORIZONTAL

La région d'un contact horizontal est décomposée en 3 parties (figure III.2).

- a) Le contact métallique supposé équipotentiel
- b) La zone interfaciale sous le contact, caractérisée par la résistivité du contact donnée par :

$$\int_{C} = \lim_{\Delta A \to 0} (R_{c} \Delta A_{c})$$
 (3.1)

où Rc est la résistance du contact, AAc est l'aire du contact.

Notons que Ting et Chen (8) dissocie la résistance de contact due à la couche d'interface de la résistance due au resserrement des lignes de courant en surface près du contact, alors que tous les autres modèles donnent la résistance globale.

c) La zone active du semiconducteur caractérisée par la résistivité B ou la résistance carrée de couche Rso.

A partir de cette définition, nous pouvons dire que cest étroitement associée au mode de passage du courant et que sa valeur théorique est donnée par les expressions du chapître I.

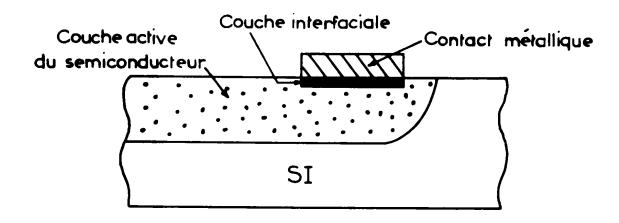


Figure III.2 : - Coupe d'une résistance diffusée.

# III.1.1. Modèle TLM ("Transmission line model")

Indépendemment les uns des autres H.H. Berger (6), Murrmann et Widmann (9) ont proposé de modéliser le contact de type horizontal à partir de la théorie des lignes ou de la théorie des quadripôles. Cette théorie a été reprise par Martinez dans sa thèse (10). Le contact et son modèle sont schématisés par la figure III.3.

Dans ce modèle, on suppose que la largeur du contact métallique (w) est peu différente de la largeur du semiconducteur (W) et la résistance due au semiconducteur est représentée par la résistance carrée de surface Rso, on ne tient donc pas compte de la résistance verticale du semiconducteur. En continu :

$$R'dx = \frac{R_{SD} dx}{w}, \qquad G'dx = \frac{w dx}{fc}$$
 (3.2.)

Les distributions de courant et de tension sous le contact sont dennées par :

$$V(x) = V_1 ch \alpha x - I_1 Z sh \alpha x$$
 (3.3.)

$$I(x) = I_1 ch \alpha x - \underline{V_1} sh \alpha x$$
 (3.4.)

Z est l'impédance caractéristique et  $\alpha$  la constante d'atténuation de la ligne données respectivement par

$$Z = \left(\frac{R'}{G'}\right)^{\frac{1}{2}} = \frac{1}{w} \left(R_{SD} \right)_{c}^{e}$$
(3.5.)

$$\alpha = (R'G')^{\frac{1}{2}} = \left(\frac{R_{SD}}{\int_{C}}\right)^{\frac{1}{2}}$$
(3.6.)

De nombreuses méthodes ont été proposées dans la littérature pour étudier la résistance du contact : la méthode à deux contacts (1) , la méthode d'extrapolation (2) , la méthode de Cox et Strack (3) et la méthode différentielle (4) pour le contact vertical. La méthode de Shockley (5) et la méthode TIM (ETIM) pour le contact horizontal. Les différences entre les unes et les autres proviennent des hypothèses formulées pour modèliser les contacts, aussi nous ne décrirons que la méthode de Shockley et la méthode TIM (ETIM) que nous avons utilisées et développées.

Deux modèles théoriques ont été élaborés, l'un considérant le contact comme une ligne à constante répartie (6), l'autre en résolvant les équations de Laplace à deux dimensions (7). C'est donc les modèles que nous présenterons tout d'abord.

### III.1 - MODELE DU CONTACT HORIZONTAL

La région d'un contact horizontal est décomposée en 3 parties (figure III.2).

- a) le contact métallique supposé équipotentiel
- b) La zone interfaciale sous le contact, caractérisée par la résistivité du contact donnée par :

$$\int_{C} = \lim_{\Delta A \to 0} (R_{c} \Delta A_{c})$$
(3.1)

où Rc est la résistance du contact, AAc est l'aire du contact.

Notons que Ting et Chen (8) dissocie la résistance de contact due à la couche d'interface de la résistance due au resserrement des lignes de courant en surface près du contact, alors que tous les autres modèles donnent la résistance globale.

c) La zone active du semiconducteur caractérisée par la résistance carrée de couche Rso.

A partir de cette définition, nous pouvons dire que cest étroitement associée au mode de passage du courant et que sa valeur théorique est donnée par les expressions du chapître I.

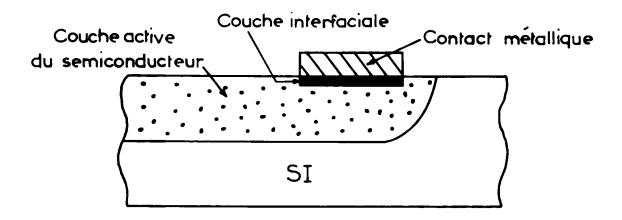


Figure III.2 : - Coupe d'une résistance diffusée.

# III.1.1. Modèle TLM ("Transmission line model")

Indépendemment les uns des autres H.H. Berger (6), Murimann et Widmann (9) ont proposé de modéliser le contact de type horizontal à partir de la théorie des lignes ou de la théorie des quadripôles. Cette théorie a été reprise par Martinez dans sa thèse (10). Le contact et son modèle sont schématisés par la figure III.3.

Dans ce modèle, on suppose que la largeur du contact métallique (w) est peu différente de la largeur du semiconducteur (W) et la résistance due au semiconducteur est représentée par la résistance carrée de surface Rsu , on ne tient donc pas compte de la résistance verticale du semiconducteur. En continu :

$$R'dx = \frac{R_{SD} dx}{w}, \qquad G'dx = \frac{w dx}{f_c}$$
 (3.2.)

Les distributions de courant et de tension sous le contact sont données par :

$$V(x) = V_1 ch \alpha x - I_1 Z sh \alpha x$$
 (3.3.)

$$I(x) = I_1 ch \alpha x - \frac{V_1}{Z} sh \alpha x$$
 (3.4.)

Z est l'impédance caractéristique et  $\alpha$  la constante d'atténuation de la ligne données respectivement par

$$Z = \left(\frac{R}{G'}\right)^{\frac{1}{2}} = \frac{1}{w} \left(R_{so} S_{c}^{o}\right)^{\frac{1}{2}}$$
(3.5.)

$$\alpha = (RG')^{\frac{1}{2}} = \left(\frac{R_{5D}}{\int_{C}}\right)^{\frac{1}{2}}$$
(3.6.)

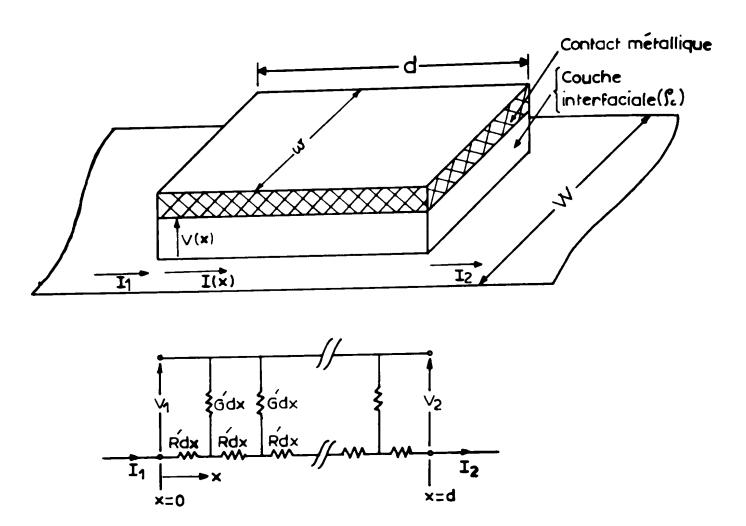


Figure III.3: - Représentation d'un contact par un quadripôle

On définit la résistance de contact (Rc) dans ce modèle comme la résistance d'entrée du quadripôle :

$$R_{c} = \frac{V_{l}}{I_{l}}\Big|_{I_{2}=0} = Z \coth \alpha d$$
 (3.7.)

La résistance de transfert  $(R_{\underline{\gamma}})$  comme :

$$R_T = \frac{V_2}{I_1}\Big|_{I_2=0} = Z/sh \times d \qquad (3.8.)$$

L'expression (3.7.) de Rc représente la résistance de contact injecteur ou collecteur de courant. Dans le cas où le contact est utilisé comme mesureur de potentiel, la chute de potentiel sous ce contact s'écrit

$$V(x) = IZ \cdot \frac{2 \operatorname{sh} \left( \frac{d}{2} - dx \right) \operatorname{sh} \frac{d}{2}}{\operatorname{sh} d}$$
 (3.9.)

La résistance due à ce contact s'écrit

$$\frac{\vee(o)}{I} - \frac{\vee(d)}{I} = 2\Delta R_c = 2Z th \frac{\angle d}{2}$$
 (3.10.)

En combinant les équations (3.7.) et (3.8.), on obtient la relation

$$Z = \sqrt{R_c^2 - R_T^2}$$
 (3.11.)

et 
$$ad = Argcosh \frac{Rc}{RT}$$
 (3.12.)

Les équations (3.5.) et (3.6.) donnent accès à la résistivité de contact cc et la résistance de couche Rso.

$$\int_{C} = \frac{Z \cdot wd}{\alpha d} = \frac{\sqrt{R_c^2 - R_T^2} \cdot wd}{Argcosh \frac{R_c}{R_T}}$$
(3.13.)

$$R_{SD} = \frac{Z.\omega.\omega d}{d} = \sqrt{R_c^2 - R_T^2} \cdot \frac{\omega}{d} \cdot \frac{Argcosh}{R_T} \frac{R_c}{R_T}$$
(3.14.)

Lorsque la résistance vert : ...e de substrat sous le contact est comparable à la résistance de l'interface, on ne peut plus la négliger (figure III.4.).

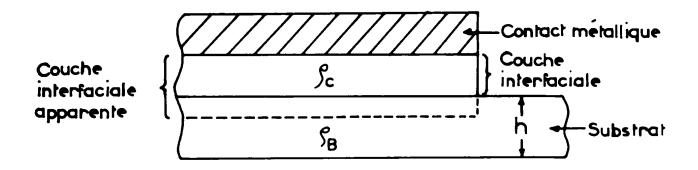


Figure III.4.: Extension du TLM par la couche interfaciale apparente.

Le modèle TIM est alors étendu (ETIM) pour tenir compte de la participation de  $\int_B^{\circ}$  dans la définition de la résistivité  $\int_{C}^{\circ}$ . Le substrat est supposé homogène sur toute l'épaisseur h. La résistivité apparente est alors donnée par :

$$\int_{c}^{\pi} = \int_{c} + C \int_{B} h$$

où C est une constante donnant la part de la résistance verticale du substrat dans la chute de potentiel.

En introduisant les deux nouvelles relations :

$$R_{sq} = \frac{f_B}{f_A}$$
 (3.15)

et

$$\gamma = \frac{f_c}{A f_b} \tag{3.16}$$

La résistance Rc s'écrit sous la forme :

$$R_{c} = \frac{R_{sq}}{v_{s}} \sqrt{\eta + C} \cdot \coth \omega d \qquad (3.17)$$

$$C = \left(\frac{\ln 4}{\pi}\right)^2 \cdot \frac{1}{(\coth Ad)^2}$$
 (3.18)

Dans le cas du contact électriquement long (ad > 2), C s'exprime simplement par :

$$C = \left(\frac{\ln 4}{\pi}\right)^2 \tag{3.19}$$

Comme le préconise Berger (6) et Schuldt (7) .

### III.1.2. Modèle EXPM ("Séries expansion model")

Ce modèle EXPM (développement en séries entières) proposé par Schuldt en 1978 (7) généralise la solution de la transformation conforme de Ting et Chen (8). La structure étudiée est schématisée sur la figure III.5. Ce modèle repose sur l'hypothèse que la densité de courant à une distance x = -1 est uniforme. Cette condition est remplie quand un contact

identique au premier, injecteur de courant, se situe à une distance x = -2L avec 2L >> h.

La résistance totale entre le contact et le point x=-L est donnée par :

Rtotale = 
$$\frac{\emptyset_L}{I}$$
 (3.20)

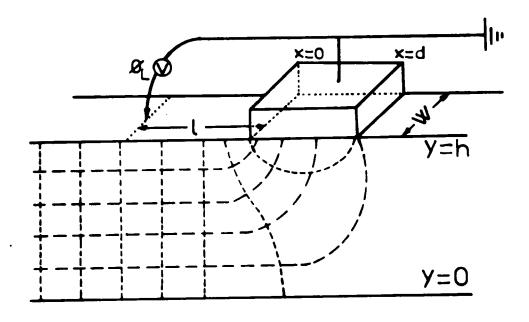


Figure III.5. - Structure étudiée par le modèle EXPM et ses dimensions

où  $\emptyset_L$  est le potentiel mesuré et I est le courant dans le circuit. La résistance est définie d'après Berger (6) et s'écrit :

$$R_{c} = R_{totale} - \frac{R_{so} L}{N}$$
 (3.21)

#### Analyse Mathématique

L'équation de Laplace à deux dimensions et les conditions aux limites données ci-dessous sont basées sur les hypothèses suivantes :

a) La longueur du contact métallique est proche de celle du semiconducteur (W) ; à cette condition le problème se réduit à 2 dimensions.

- b) La caractéristique courant-tension est linéaire.
- c) Le contact métallique analysé est un conducteur parfait et est maintenu au potentiel de la masse.
- d) Les propriétés dans le volume du semiconducteur ne sont pas modifiées par le processus de fabrication du contact.

Alors, le potentiel complexe F (Z) du système est représenté par:

$$F(z) = \phi(x,y) + \lambda \psi(x,y)$$
 (3.22)

et l'équation de Laplace s'écrit :

$$\frac{\partial^2 F}{\partial x^2} + \frac{\partial^2 F}{\partial y^2} = 0$$
 (3.23)

Les conditions aux limites sur la partie réelle Ø(x,y) donnent

$$\frac{\partial \phi}{\partial y}(x,0) = 0 \tag{3.24}$$

$$-\frac{1}{\int_{B}^{\infty}}\frac{\partial \phi(x,h)}{\partial y} = \frac{1}{\int_{c}^{\infty}}\phi(x,h) \qquad 0 < x < d \qquad (3.25a)$$

$$= 0 \qquad x < 0 \Rightarrow x > d \qquad (3.25a)$$

$$\frac{\partial \phi(x,y)}{\partial x} \approx -\frac{1}{8}$$
 \times \cdots -h, \quad 0 \le y \le h \tag{3.26}

(3.25)

Les équations (3.24) et (3.25b) indiquent que le courant est collecté au contact métallique. L'équation (3.25a) est la loi d'Ohm pour la densité de courant à travers l'interface. Elle exprime la continuité du courant. L'équation (3.26) est la loi d'Ohm dans la couche du semiconducteur  $(x \ll -h)$ .

Le système d'équation (3.22)-(3.26) est résolu par la transformation de Schwarz-Christophel (15). Le potentiel à x = -l s'écrit alors :

$$\phi_{L} \approx \frac{I \int_{B}^{C} \left[ a_{0} + \ln 4 + \frac{\pi \tau}{4} - \ln \left( 2 \operatorname{sh} \frac{\pi \tau}{2} \right) + \frac{\pi L}{h} \right]}{(3.27)}$$

où  $a_0$  est le premier coefficient du développement en fonction propre de F(w). La résistance du contact Rc donnée par les équations (3.20) et (3.21) s'exprime par :

$$R_{c} = \frac{\beta_{B}}{\pi w} \left[ a_{o} + \ln 4 + \frac{\pi c}{2} - \ln \left( 2 \operatorname{sh} \frac{\pi c}{2} \right) \right]$$
 (3.28)

Notons que a dépend de la géométrie et des propriétés du contact. Sa valeur est donnée par :

$$Q_o(\tau,\eta) = \frac{\pi^2 n}{2} \coth \frac{\pi \tau}{2}$$
 (3.29)

 $\omega$ 

$$\tau = \frac{d}{h}$$
 et  $\eta = \frac{\beta_c}{h\beta_B}$ 

# III.1.3. Comparaison des différents modèles: TLM, ETLM, EXPM et KMM

Pour comparer les 4 modèles (TLM, ETLM, EXPM et KMM) nous introduisons ici un paramètre dit résistance de contact normalisée  $\mathcal{R}_{c}$ .

$$\mathcal{R}_{c} = \frac{R_{c} W}{S_{b}}$$
 (3.30)

En portant cette valeur dans:

- le modèle TIM [équation (3.7)] et le modèle ETIM [l'équation (3.17)] ont obtient :

$$\mathcal{R}_{c} = \sqrt{\eta} \operatorname{coth}(\tau/\sqrt{\eta})$$
 ----- TLM (3.31)

et 
$$\mathcal{R}_{c} = \sqrt{\eta + C} \, \coth\left(\tau/\sqrt{\eta + C}\right)$$
 = ETLM (3.32)

C est donnée par l'expression (3.19) et vaut ≃0,2

- le modèle KMM qui néglige sc et donc ne dépend que de T.

- b) La caractéristique courant-tension est linéaire.
- c) Le contact métallique analysé est un conducteur parfait et est maintenu au potentiel de la masse.
- d) Les propriétés dans le volume du semiconducteur ne sont pas modifiées par le processus de fabrication du contact.

Alors, le potentiel complexe F (Z) du système est représenté par :

$$F(z) = \phi(x,y) + i\psi(x,y)$$
 (3.22)

et l'équation de Laplace s'écrit :

$$\frac{\partial^2 F}{\partial x^2} + \frac{\partial^2 F}{\partial y^2} = 0 \tag{3.23}$$

Les conditions aux limites sur la partie réelle Ø(x,y) donnent

$$\frac{\partial \phi}{\partial y}(x,0) = 0 \tag{3.24}$$

$$-\frac{1}{\int_{B}^{a}} \frac{\partial \phi(x, h)}{\partial y} = \frac{1}{\int_{C}^{c}} \phi(x, h) \qquad 0 < x < d \qquad (3.25a)$$

$$= 0 \qquad x < 0.4 \times > d \qquad (3.25b)$$

Les équations (3.24) et (3.25b) indiquent que le courant est collecté au contact métallique. L'équation (3.25a) est la loi d'Ohm pour la densité de courant à travers l'interface. Elle exprime la continuité du courant. L'équation (3.26) est la loi d'Ohm dans la couche du semiconducteur  $(x \ll -h)$ .

Le système d'équation (3.22)-(3.26) est résolu par la transformation de Schwarz-Christophel (15). Le potentiel à x=- x=- s'écrit alors :

$$\phi_{L} \approx \frac{I \int_{B}}{\pi w} \left[ a_{o} + \ln 4 + \frac{\pi \tau}{4} - \ln \left( 2 \operatorname{sh} \frac{\pi \tau}{2} \right) + \frac{\pi l}{h} \right]$$
(3.27)

où a est le premier coefficient du développement en fonction propre de F (w). La résistance du contact Rc donnée par les équations (3.20) et (3.21) s'exprime par :

$$R_{c} = \frac{\int_{\mathcal{B}}}{\pi w} \left[ a_{o} + \ln 4 + \frac{\pi c}{2} - \ln \left( 2 \sin \frac{\pi c}{2} \right) \right]$$
 (3.28)

Notons que a dépend de la géométrie et des propriétés du contact. Sa valeur est donnée par :

$$Q_o(\tau,\eta) = \frac{\pi^2 n}{2} \coth \frac{\pi \tau}{2}$$
 (3.29)

 $\omega$ 

$$T = \frac{d}{h}$$
 et  $\eta = \frac{\beta_c}{h\beta_B}$ 

# III.1.3. Comparaison des différents modèles: TLM, ETLM, EXPM et KMM

Pour comparer les 4 modèles (TLM, ETIM, EXPM et KMM) nous introduisons ici un paramètre dit résistance de contact normalisée  $\mathcal{R}_{\text{c}}$ .

$$\mathcal{R}_{c} = \frac{R_{c} W}{S_{A}}$$
 (3.30)

En portant cette valeur dans:

- le modèle TIM [équation (3.7)] et le modèle ETIM [l'équation (3.17)] ont obtient :

$$\mathcal{R}_{c} = \sqrt{\eta} \quad coth \left( \tau / \sqrt{\eta} \right) \quad ---- \quad TLM \tag{3.31}$$

et 
$$\Re_{c} = \sqrt{\eta + C} \, \coth\left(\tau/\sqrt{\eta + C}\right)$$
 = ETLM (3.32)

C est donnée par l'expression (3.19) et vaut ≃0,2

- le modèle KMM qui néglige  $\int_{C}^{C}$  et donc ne dépend que de  $\mathcal{T}$  .

- le modèle EXPM de Schuldt qui tient compte de sc

$$\Re_{c} = \frac{1}{\pi} \left[ a_{o}(\tau, n) + \ln 4 + \frac{\pi \tau}{2} - \ln \left( 2 \sinh \frac{\pi \tau}{2} \right) \right] - -- EXPM$$
 (3.34)

L'évolution de  $\mathcal{R}_{c}$  pour ces 4 modèles en fonction des paramètres  $\eta$  et T est donnée par les figures III.6 III.7 et III.8. On constante que pour les faibles valeurs de  $\eta$  le modèle EXPM donne les mêmes valeurs que le modèle KMM (figure III.6). Par contre pour les grandes valeurs de (figure III.8) et les valeurs de T(0,2), le modèle EXPM est identique aux modèles TIM et ETIM. Les 4 modèles donnent le même ordre de grandeur de  $\mathcal{R}_{c}$  pour les valeurs moyennes de  $\eta$  (figure III.7). Notons enfin que pour les valeurs de T supérieures à 2,5 la transformation de Schwarz-Christophel n'est plus fiable et les valeurs données par EXPM ne sont plus valables.

#### III.2 LES METHODES DE MESURE DES RESISTANCES DE CONTACT

#### III.2.1. <u>La méthode de Shockley</u>

Cette méthode proposée par Shockley (5) reprise par Howere et al (12) et par Yu (13) s'appuie sur le modèle de la ligne de transmission présenté au paragraphe III.l.l. La notion utilisée est la même que celle déjà donnée.

On se place dans l'hypothèse où  $\alpha d > 2$ . Cette hypothèse est réalisée pour toutes valeurs de  $\ ^{\circ}_{C}$  lorsque  $R_{SC}$  est grand. En conséquence cette méthode est valable pour des couches épitaxiées de faibles épaisseurs.

La figure III.9a représente la structure de test de la résistance Rc et de la résistance carrée du substrat R<sub>SC</sub>(12). Elle est constituée de 2 gros contacts ohmiques (longueur d, largeur W) et de plusieurs petits contacts ohmiques (longueur a, largeur W, distance b). La longueur totale du motif entre les 2 contacts extrêmes est donc:

$$l = n(a+b)+b \tag{3.35}$$

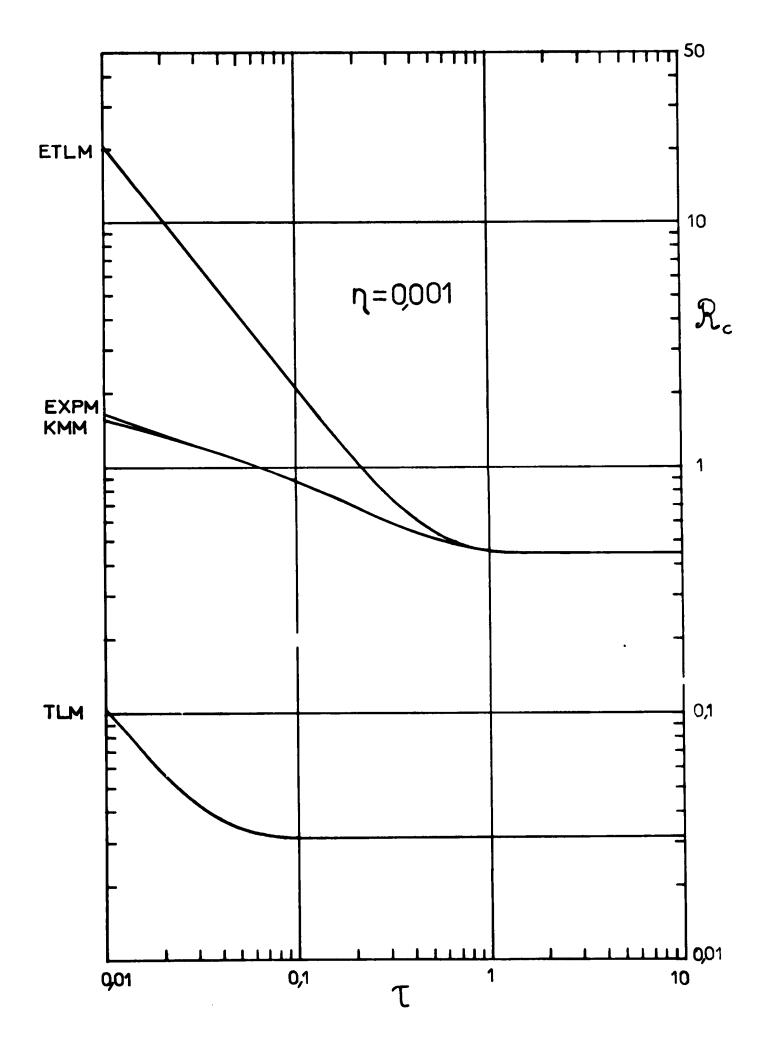


Figure III.6. : - Evolution de Rc en fonction de T pour  $\eta = 0,001$ 

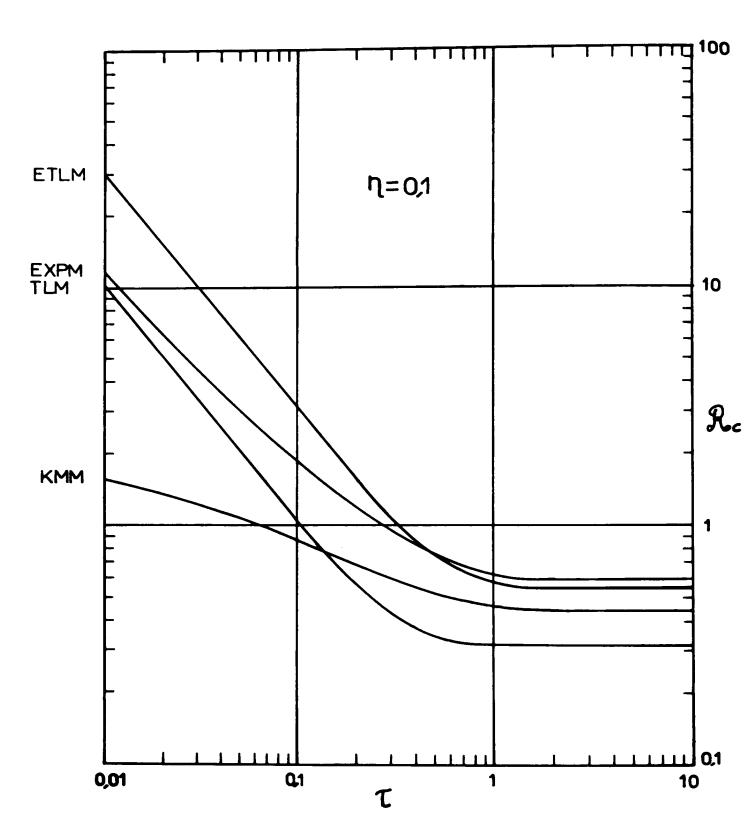


Figure III.7. : - Evolution de Rc en fonction de T pour M = 0,1

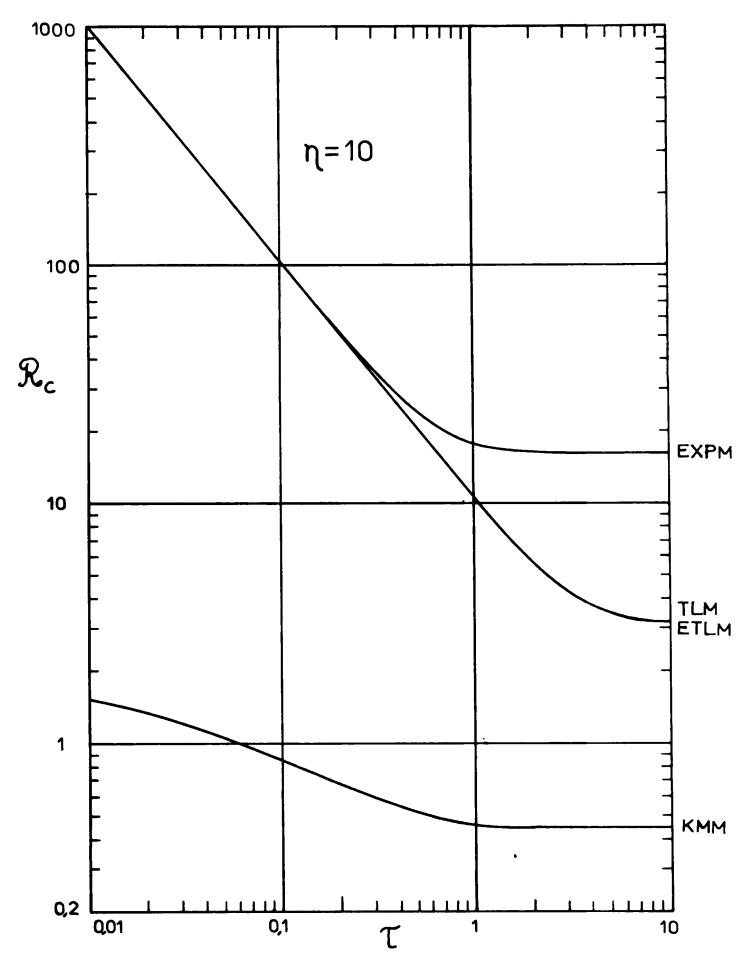


Figure III.8. : - Evolution de Rc en fonction de  $\tau$  pour  $\tau$  = 10

avec n nombres de contacts intermédiaires.

On maintient le courant constant  $I_1$  entre les plots extrêmes A et B et on mesure la tension v (x) avec un voltmètre haute impédance entre un des plots extrêmes (A) et les contacts intermédiaires. Dans ce cas

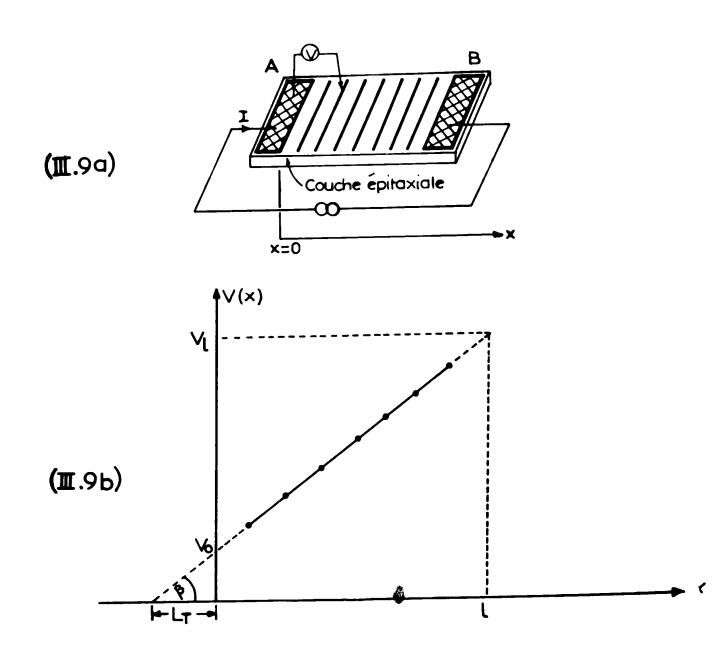


Figure III.9 (a): - Structure de test

(b): - Distribution du potentiel en fonction de la distance de la figure (a).

la distribution du potentiel en fonction de la distance est schématisée sur la figure III.9b.

A partir du modèle et de la mesure, on détermine c et  $R_{SD}$ :
-  $R_{SD}$  est donné par la pente de la droite :

$$R_{sa} = \frac{\Delta V(l)}{I_1} \frac{W}{l} = \frac{W}{I_1} tg\beta$$
 (3.36)

avec  $\Delta V(l) = V_{(x = l)} - V_{(x = 0)}$ 

- Les deux contacts A et B étant de longeur importante, la condition  $\alpha d \ge 2$  étant vérifiée, Z se réduit à Rc. D'où, l'extrapolation à x = 0 de la droite V(x) donne la chute de potentiel au contact ohmique A et

$$\frac{V_o}{T}$$
 = impédance d'entrée du contact  $\simeq Rc$  (3.37)

En outre, l'extrapolation de la droite à V (x) = 0 donne l'atténuation  $\alpha$ , soit  $\alpha = \frac{1}{L_T}$ , en définissant  $L_T$  comme la longueur de transfert du contact :

$$L_{T} = \sqrt{\frac{s_{c}}{R_{sp}}}$$
 (3.38)

d'où

$$\int_{C}^{2} = R_{SD} L_{T}^{2} \tag{3.39}$$

#### 111.2.2. La méthode mise au point au L.A.A.S.

Elle est dérivée de la méthode à 3 contacts proposée par Berger (6). Pour avoir accès à la résistance de couche du substrat nous avons ajouté une quatrième électrode. Cette structure, avec ses dimensions, est donnée par la figure III.10. Par rapport à la méthode de Shockley, cette méthode à l'avantage de s'appliquer tant sur des couches épitaxiées que sur des substrats massifs. Car on s'affranchit de l'hypothèse sur ad. En outre, on tient compte des dimensions géométriques de

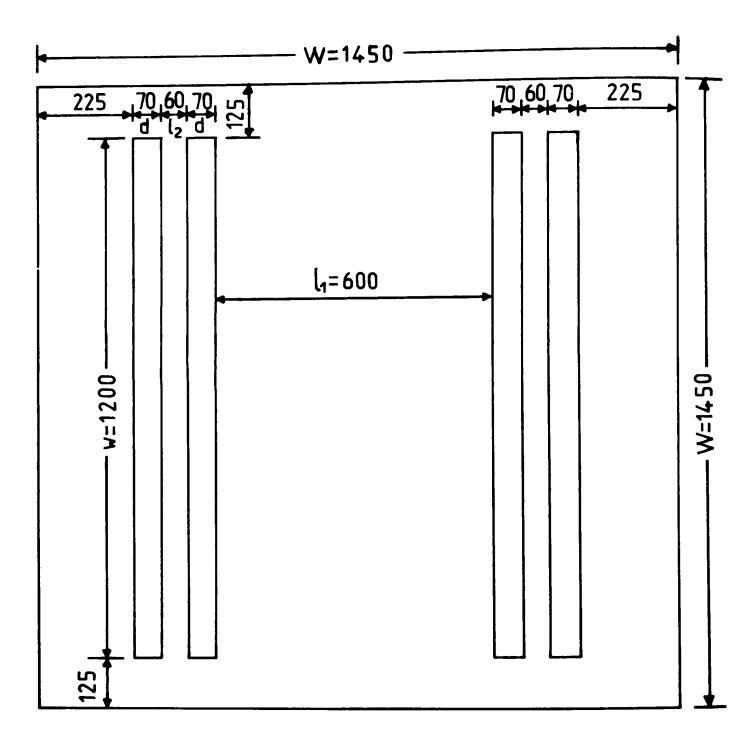


Figure III.10. : - Structure de test. Les dimensions sont données en micron.

tous les contacts et donc des chutes de tension à ces contacts, alors que dans la méthode de Shockley, on considère que les contacts intermédiaires ne perturbent pas les lignes de courant.

Les mesures sont effectuées par la méthode de Kelvin, à savoir, sur chaque contact nous avons soudé deux fils, l'un pour l'amenée de courant, l'autre pour la prise de tension. Ainsi on s'affranchit des chutes de potentiel dues aux résitances de fil et de soudure.

Sur la figure III.11, nous avons schématisé la méthode qui permet de déduire les valeurs de R et °c. Le courant est maintenu constant.

La première mesure donne :

$$\frac{V_{i}}{I} = \frac{R_{SD} \mathcal{L}_{i}}{W} + 2Z \text{ th } \frac{d}{2}$$
 (3.40)

La deuxième:

$$\frac{V_2}{I} = R_c + \frac{R_{so}L}{W} + Z \frac{th_{so}L}{2}$$
 (3.41)

La troisième :

$$\frac{V_3}{T} = R_T \tag{3.42}$$

Par des expériences, le rapport  $\frac{R_c}{R_T}$  proche de 1, indique que od est inférieur à 2. A cette condition, on peut remplacer that par  $\frac{dd}{2}$  et les expressions (3.40) et (3.41) deviennent :

$$\frac{V_{i}}{I} = \frac{R_{sp}(l_{i}+d)}{W}$$
 (3.43)

et 
$$\frac{\sqrt{2}}{I} = R_c + \frac{R_{sg}(l_1 + d/2)}{N}$$
 (3.44)

soit 
$$Rso = \frac{W}{l_1 + d} \cdot \frac{V_1}{I}$$
 (3.45)

$$R_{c} = \frac{V_{L}}{I} - \left(\frac{l_{1} + d/2}{l_{1} + d}\right) \cdot \frac{V_{I}}{I}$$
(3.46)

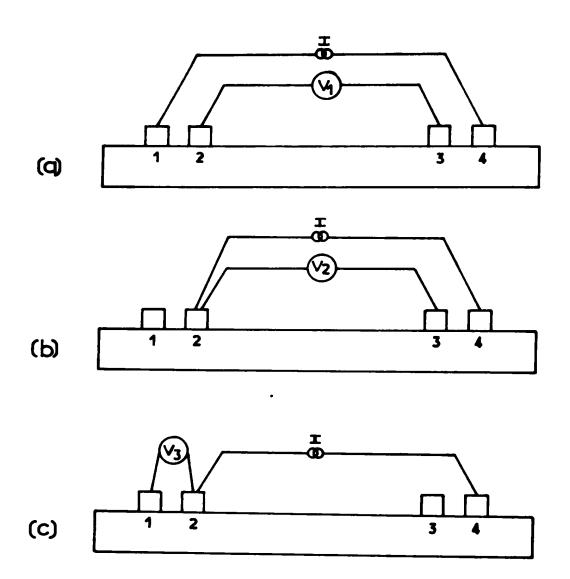


Figure III.11. : - Montage pour la mesure de la résistance de couche du substrat R, la résistance Rc et la résistance de transfert du contact 2

(a) mesure de R<sub>sp</sub>

(b) mesure de Rc

(c) mesure de  $R_T$ 

En portant les valeurs de Rc et R<sub>T</sub> dans l'expression (3.13) on obtient  $\int_{C}^{C}$  et on vérifie la valeur de R<sub>SU</sub> par l'expression (3.14) qui nous permet de retrouver la valeur de la résistivité du substrat  $\int_{B}^{C} = hR_{SU}^{C}$ .

#### III.3 VALIDITE DE LA MESURE DE RC

### III.3.1. Effet des dimensions du contact

\* Effet de l'approximation de la largeur du contact

En règle générale, la largeur des contacts (w) est inférieure à la largeur du motif de test découpé (W). Il en résulte une résistance latérale Rw, due aux lignes de courant dans la zone 2 (figure III.12).

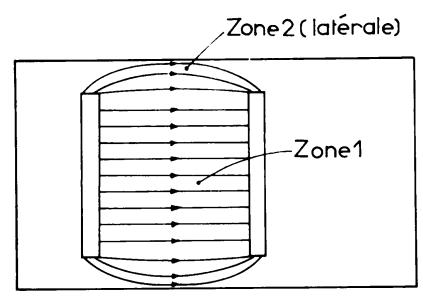


Figure III.12. : - Représentation de l'origine de la résistance latérale (Rw).

L'expression théorique de cette résistance donnée par Ting et Chen (8) est :

$$R_{W} = \frac{R_{50}}{2\pi} \left[ \frac{1}{k} ln \frac{k_{+1}}{k_{-1}} + ln \frac{k_{-1}^{2}}{k^{2}} \right]$$
 (3.47)

avec

$$\int_{R} = \frac{w + 2\delta}{2\delta} \qquad \text{at} \quad \delta = \frac{W - w}{2} \tag{3.48}$$

Lorsque cette résistance est importante, la valeur de la résistance de contact n'est plus directement la valeur mesurée mais :

$$R_{c} = R_{c_{mesurée}} - R_{w}$$
 (3.49)

### \* Effet de l'approximation de la longueur du contact

Pour le calcul de  $\int_{C}^{0}$  et  $R_{SD}$ , nous avons dans tous les cas approximé  $\frac{1}{2}$  par  $\frac{1}{2}$  en vérifiant que  $\frac{1}{2}$ . Nous avons porté sur la figure III.13 l'erreur introduite dans Rc et  $R_{SD}$  par cette approximation et le calcul d'erreur en annexe A.

Dans notre cas  $\alpha d \leq 0.5$ , l'erreur est inférieure à 0.3 % et bien inférieure à l'erreur introduite par la technologie dans la définition des masques comme nous le montrons dans le prochain paragraphe.

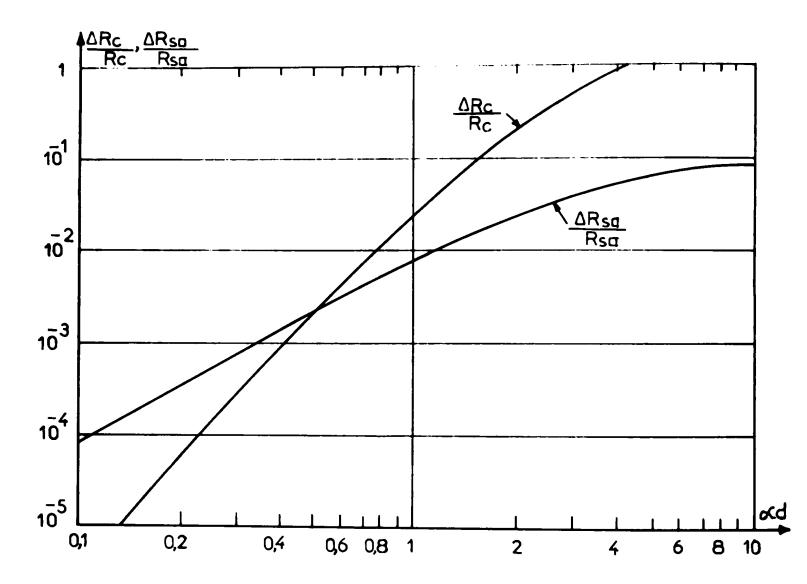


Figure III.13. : - Evolution des erreurs de Rc et R en fonction de ad par approximation de la longueur du contact.

#### 111.3.2. Influence de la géométrie

A partir des expressions (3.5) et (3.7) on constate que :

- Pour un contact électriquement long ( $\alpha d \ge 2$ ) à largeur constante, la résistance de contact est indépendante de la longueur de ce contact (d).
  - La résistance de contact varie avec 1 à longueur constante.

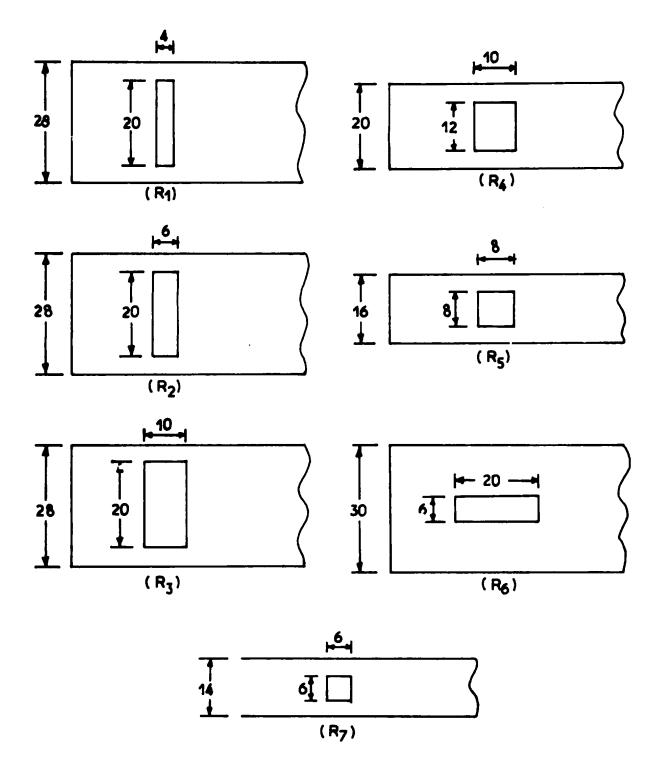


Figure III.14. : - Structures de test pour déterminer l'influence de la géométrie du contact d'après (14).

Dans la deuxième partie, nous avons développé les différentes méthodes de mesure, en insistant sur les erreurs que l'on peut commettre dans l'évaluation de  $^{\circ}$ c et R  $^{\circ}$  à cause des approximations théoriques et des limites technologiques. Nous avons ainsi défini la géométrie du masque de test la plus adéquate pour minimiser ces différentes erreurs.

C'est à partir de ce motif de test que nous avons caractérisé les contacts Au-Zn/GaAs dont les résultats sont développés dans le chapitre IV.

CHAPITRE IV

RÉSULTATS EXPÉRIMENTAUX



### INTRODUCTION

Ce chapitre est consacré à l'étude expérimentale des contacts Au-Zn/GaAs (p). Dans le deuxième chapitre, nous avons insisté sur l'apparente dispersion des résultats publiés et nous avons conclu au manque d'information sur les données technologiques. Aussi, cette étude électrique et physico-chimique des contacts est effectuée en fonction des paramètres technologiques. Pour ce faire, nous étudierons systématiquement les quatres paramètres technologiques suivants :

- a) Polissage chimique du substrat.
- b) Température de dégazage.
- c) Température du substrat pendant la métallisation.
- d) Température et temps de recuit.

et nous en déduirons leur influence sur les caractéristiques électriques finales.

Toute l'étude électrique a été réalisée à partir de la méthode de Berger (2) que nous avons développée et exposée au chapitre III. Pour l'étude physico-chimique, nous avons mis en oeuvre des caractérisations par spectroscopie Auger, par analyse ionique au moyen de la sonde ionique AMECA, par microscopie électronique à balayage et par microscopie infra-rouge. Nous donnerons brièvement en annexe C, le principe de fonctionnement des appareils nécessaires à ces études.

Dans une première partie, nous développerons le processus technologique que nous avons mis en œuvre.

Une deuxième partie sera consacrée à l'exposé des résultats électriques expérimentaux obtenus en fonction des différentes conditions technologiques choisies.

Dans une troisième partie, nous présenterons les résultats de l'analyse physico-chimique. Ces résultats nous permettrons de discuter le comportement électrique des contacts.

L'analyse et la comparaison de ces différents résultats nous

permettra d'expliquer les écarts constatés dans la littérature entre les résultats expérimentaux publiés par les différents auteurs et les écarts entre théorie et expérience.

## IV.1. LE PROCESSUS TECHNOLOGIQUE

Toutes nos structures d'études ont été fabriquées au L.A.A.S. par la centrale de technologie sur des substrats massifs d'arséniure de gallium de type-p, provenant de la société d'équipement industriel du vide (SEI), dopé au zinc (Zn) à raison de 2,2.10<sup>18</sup> atomes par cm<sup>3</sup>. Les propriétés intrinsèques des substrats sont :

Orientation	(100)
Dislocation (EPD)	2,500 par cm <sup>2</sup>
Epaisseur moyen (h)	<b>300</b> μm
Résistivité ()	0,0214 n-cm
Mobilité (µ)	127,1 cm <sup>2</sup> /v-s
Concentration	2,2.10 <sup>18</sup> par cm <sup>3</sup>

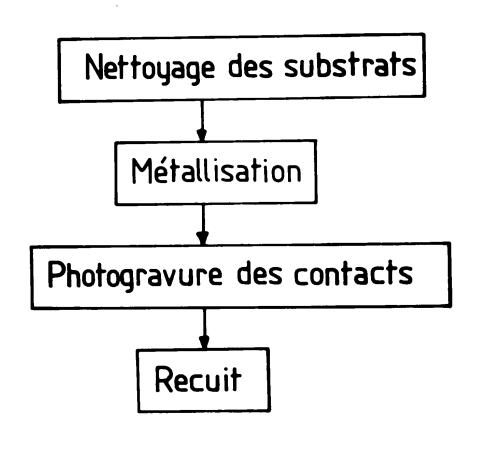


TABLEAU IV.1.

Tout processus comporte les phases suivantes données par le tableau III.1. Nous allons donner les différentes conditions que nous avons étudiées pour chaque phase du processus.

#### IV.1.1. Le nettoyage des substrats

Les substrats massifs présentent tous une couche superficielle contenant des défauts et recouverte d'une couche d'oxyde. Avant toute utilisation il faut donc décaper la surface pour éliminer cette zone pertubée et cette couche d'oxyde. Les polissages chimiques ont ce double but. Pour étudier leur influence, nous avons choisi de tester trois bains appartenant au groupe des décapants isotropiques du GaAs et les plus communément utilisés.

Tout d'abord les substrats sont dégraissés chimiquement dans une solution bouillante de Dioxanne : Trichloréthylène : Isopropanol (1 : 1 : 1) pendant 5 minutes, puis rinçés à l'eau désionisée (DI) et séchés à l'azote (N<sub>2</sub>), ceci dans le but d'enlever les impuretés organiques et ioniques.

- \* Les trois bains chimiques sont :
- (a) Polissage dans une solution de  ${\rm H_2SO_4:H_2O_2:H_2O}$  (4:1:1) à la températur de 70°C pendant 1 minute. L'épaisseur de 1'oxyde résiduel après cette opération est estimée à  $\simeq$  50 A° (1).
- (b) Polissage dans trois solutions successives. D'abord dans le décaper rapide de  ${\rm H_2SO_4:H_2O_2:H_2O_4:1:1}$  à la température de 70°C pendant 1 minute, puis dans HF concentré froid pendant 5 minutes pour désoxyder et enfin dans un décapant lent constitué par NaOH:  ${\rm H_2O_2:H_2O_4:$
- (c) Enfin, polissage dans une solution de HCl concentrée froide pendant 30 secondes.

Les substrats nécessaires à l'étude par spectroscopie d'electrons Auger (AES) et spectromètrie de masse des ions secondaires (SIMS)

\* ultérieurement, nous appellerons (a) la solution H<sub>2</sub>SO<sub>4</sub> et (b) la solution NaOH.

sont stockés dans l'alcool méthanol pendant une quinzaine de minutes, temps nécessaire à la mise en place des échantillons dans le bati à ultra-vide.

Les substrats utilisés pour l'étude des contacts sont, quant à eux, rapidement placés dans la pompe ionique pour éviter une création trop importante de l'oxyde natif. Notons que les épaisseurs d'oxyde résiduel données pour chaque bain chimique sont mesurées après sortie du bain et donc, tiennent compte de l'oxyde natif qui se forme quasi instantanément à l'air.

#### IV.1.2. Conditions de métallisation

La métallisation comporte deux étapes. Une étape de préchauffage destiné à faire dégazer le substrat et l'étape proprement dite d'évaporation du métal. La pression du vide avant l'évaporation est de l'ordre de 10<sup>-8</sup> Torr.

Le dégazage est effectué en positionnant sous l'échantillon un microfour permettant d'obtenir des températures comprises entre l'ambiante et 300°C. Pour chaque température choisie nous avons fait varier le temps entre 2 minutes et 1 heure.

Le métal à évaporer est placé dans un creuset résistif en tungstène chauffé par effet Joule et posté pour l'évaporation à une température d'environ 1100°C. L'épaisseur du métal déposé sur la cible est mesurée en cours d'opération par l'intermédiaire d'un détecteur à quartz. A partir d'expériences préliminaires sur l'adhérence des métaux déposés en fonction de la vitesse d'évaporation, nous avons choisi pour toutes les expériences une vitesse d'évaporation de 1500A°/mm. Pour le GaAs (p) nous avons opté pour le dépôt d'un alliage d'Au-Zn, 5 % Zn (W/o), d'épaisseur 2000A°.

La température du substrat pendant la métallisation est le dernier paramètre de cette étape ; nous l'avons fait varier de l'ambiante jusqu'à 400°C. Pour nos expériences, cette température est mesurée par un thermo-couple placé au milieu du porte substrat chauffant. Notons que :

- le substrat est porté à la température désirée avant le début de la métallisation.
- Un cache positionné entre creuset et la cible permet d'éliminer le début et la fin de l'évaporation qui peuvent donner des couches métalliques contaminées.

- On laisse refroidir les échantillons in situ pendant l'heure.

### IV.1.3. La photogravure

Après métallisation, on photograve les motifs de test de manière classique par technique de photomasquage (résolution maximale 0,5 µm). Le masque utilisé est représenté sur la figure III.10. L'étape de photogravure se décompose en :

- dépôt de la résine positive AZ1350, 5000A° sur les échantillons.
- exposition aux rayons U-V à travers le masque pendant 8 secondes. Cet éclairement permet de dépolymériser la résine aux endroits non protégés par le masque.
- dissolution de la résine dépolymérisée par un révélateur, rinçage à DI, séchage à  $\rm N_2$ .
- attaque de l'Au-Zn avec la solution KI +  $I_2$ , rinçage à DI, séchage à  $N_2$ .

### IV.1.4. Les recuits

Après photogravure, les échantillons sont découpés en plusieurs morceaux pour pouvoir faire l'étude des recuits sur des motifs ayant subi un même traitement antérieur. Les recuits thermiques sont effectués dans un four ouvert "ADAMEL" sous atmosphère d'Ar (Flux = 1 l/mn) pour différents temps et températures. Les motifs de test sont ensuite découpés et montés rur des boîtier TO-5 avec du scotch double face, soudés par ultraavec des fils d'Al ou d'Au de diamètre 25 μm).

Le tableau IV.2 donne la synthèse de ces différentes étapes.

Notons que pour chacun des trois polissages chimiques nous avons fait varier la température de dégazage; pour chaque température de dégazage nous avons effectué les différentes températures de métallisation; pour chaque température de métallisation nous avons réalisé les recuits mentionnés sur le tableau IV.2.

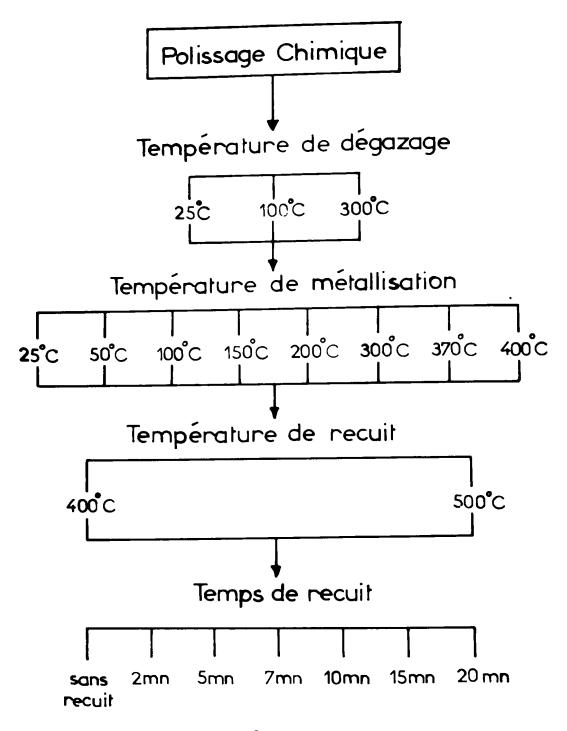


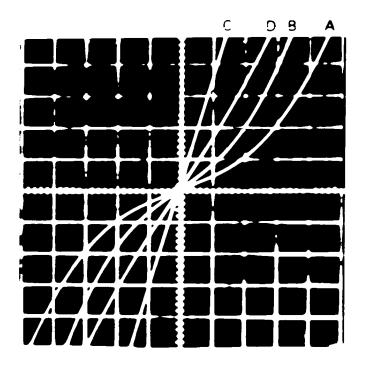
TABLEAU IV.2.

#### IV.2 RESULTATS EXPERIMENTAUX ET DISCUSSION DE LA CARACTERISATION ELECTRIQUE

Dans la méthode électrique mise en oeuvre (chapitre III), les différentes tensions sont mesurées avec un voltmètre haute impédance et la linéarité ainsi que l'homogénéité des caractéristiques entre deux contacts sont relevées avec un TEKTRONIX 575. Cette dernière mesure nous permet de définir la plage de courant-tension pour laquelle la mesure de la résistance de contact est correcte.

Solutions de	Conditions de Métallisation	Métallisation		Recuit à 400°C	
décapage	Temp. et temps de dégazage	Température de métallisation	Maximum de Linéarité (mA)	Temps de recuit optimal	Résistivité de contact (A-cm <sup>2</sup> )
HCl froid 30 sec.	300°C 15 mm	50	80	5	5,907 x 10 <sup>-4</sup>
	25°C 1 h	25	09	5	9,604 x 10 <sup>-4</sup>
		25	70	S	$8,849 \times 10^{-4}$
	100°C 1 h	100	09	S	1,006 × 10 <sup>-3</sup>
		300	02	10	8,106 × 10 <sup>-4</sup>
4H,SO, : 1H,O, : 1H,O	300°C 2 mm	150	8	50	3,585 x 10 <sup>-4</sup>
1 mn 70°C		8	20	2	$5,341 \times 10^{-4}$
		100	20	5	$6.770 \times 10^{-4}$
	300°C 15 mm	200	40	2	1,238 × 10 <sup>-3</sup>
		300	&	0	7,025 x 10 <sup>-4</sup>
		370	160	10	$4,417 \times 10^{-4}$
		400	R	90	1,686 × 10 <sup>-3</sup>
4H,5O <sub>4</sub> : 1H,O, : 1H,O	100°C 1 h	20	130	2	5,456 x 10 <sup>-4</sup>
1 mn 70°C	300°C 15 mm	20	130	5	3,878 × 10 <sup>-4</sup>
+ HF froid 5 mm + 10 MaOH : $10H_2O_2 : 100H_2O_1$ mm $30^{\circ}C$			·		

Avant d'examiner en détail les résultats de cette étude, nous avons porté sur le tableau IV.3. pour la température de recuit de 400°C et en fonction des différents paramètres, le temps de recuit optimal, la résistivité et la limite de linéarité des caractéristiques courant-tension. De plus, la figure IV.1. donné un exemple des caractéristiques obtenues. La mesure de la résistance de contact est effectuée pour plusieurs niveaux de courant dans la partie linéaire.



X: 200 mV/cm

Y: 20 mA/cm

Pigure IV.1: - Expantériatiques ditenues pour les résistances de contact.

Le courant et la tencion cont mesurés entre 2 plots.

(a) non requit : "it requit 400°C 2'

(c) requit 450°E II' : it requit 400°C 20'

## IV.2.1. Résultats concernant le polissage $H_2^{SO}_4:H_2^{O}_2:H_2^{O}$ (4:1:1)

## IV.2.1.1. Influence de la température de dégazage

Sur le tableau IV.4, nous avons porté les résultats obtenus pour les échantillons non recuits et métallisés à 25°C ou 50°C en fonction de la température de dégazage. On constate que celle-ci influe très peu sur la valeur de la résistivité sc.

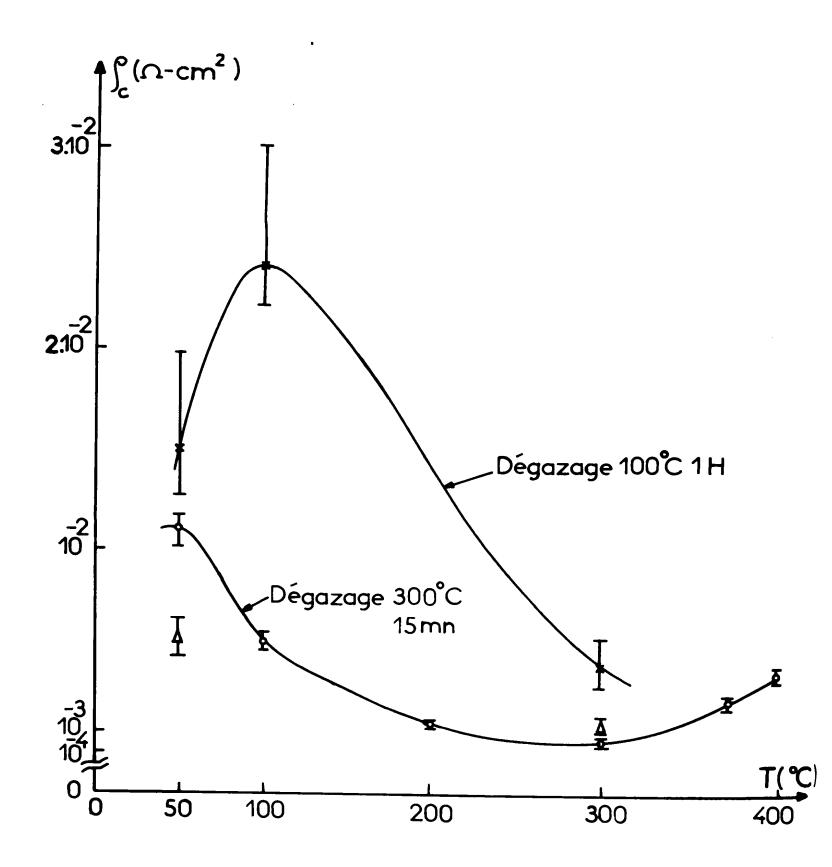


Figure IV.2. : - Evolution de la résistance de contact en fonction de la température de métallisation. Les substrats ont subi le polissage H<sub>2</sub>SO<sub>4</sub> Les substrats ont subi le polissage HC1  $\boldsymbol{x}$ 

valeurs de la résistance de contact en fonction de la température appliquée au substrat. On remarque l'existence d'un maximum dont l'amplitude et la position dépendent du dégazage initial.

4) Outre les résultats afférents au polissage  $H_2SO_4$ , nous avons porté sur la figure IV.2. les résultats obtenus pour les échantillons polis avec HCl et chauffés avant métallisation à 300°C pendant 15 minutes. On constate que pour la température du substrat de 50° C pendant la métallisation, le polissage HCl donne des valeurs de  $\int$ C plus faible que le polissage  $H_2SO_4$ , tandis que pour une température du substrat de 300°C pendant la métallisation les résultats sont identiques.

Sur les figures IV.3a et IV.3b, nous avons porté les résultats obtenus, lorsqu'on applique un recuit de 400°C en fonction du temps de recuit d'une part, et des conditions de dégazage et métallisation d'autre part. On constate que :

- 1) l'évolution de  $\int_{C}^{\infty}$  dépend de la température de métallisation. Pour des températures du substrat pendant la métallisation supérieures ou égales à 200°C et pour des températures de dégazage de 300°C 15 mn, les courbes  $\int_{C}^{\infty}$  (t) passent par un maximum (figure IV.3a).
- 2) pour les temps de recuit importants, quel que soit le processus technologique, les caractéristiques  $\int_{c}^{c} (t)$  tendent pratiquement vers une même valeur :  $\int_{c}^{c} \approx 1.5.10^{-3} \Omega cm^{2}$ .
- 3) enfin, pour le préchauffage à 300°C 15 mn et pour des températures du substrat pendant métallisation inférieures à 200°C, ainsi que pour toutes températures de métallisation lorsque le dégazage est de 150°C, l'évolution des résistances de contact en fonction du temps de recuit passe simplement par un minimum.

### IV.2.1.3. Influence de la température et du temps de recuit

On ne peut pas séparer l'influence de la température et du temps de recuit. Sur les figures IV.4a et IV4.b, nous avons porté l'évolution de la résistivité de contact en fonction du temps et de la température de recuit pour deux conditions du processus différentes. Les points importants que l'on met en évidence sont :

1) Pour des temps de recuit courts, sc diminue très vite.

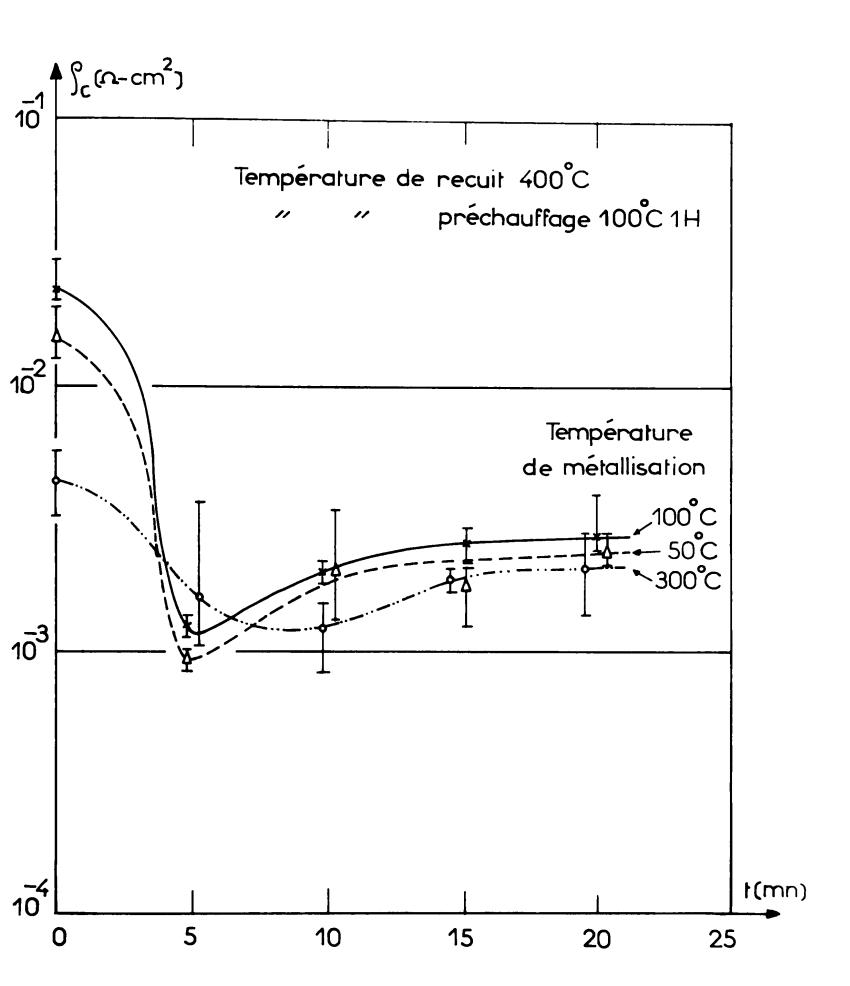


Figure IV.3b: - Evolution de la résistance de contact en fonction du temps de recuit  $(T = 400^{\circ}C)$  et de la température du substrat pendant la métallisation.

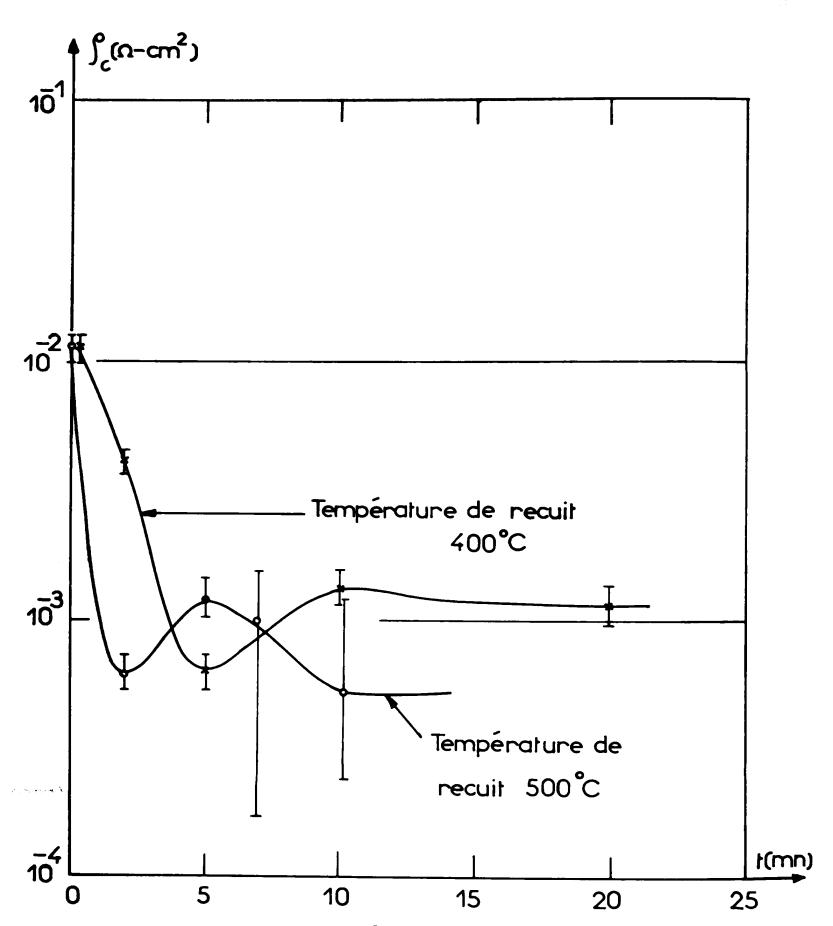


Figure IV.4a.: - Evolution de  $\int_{c}^{c}$  en fonction de la température et du temps de recuit. Les substrats ont subi un préchauffage à 300°C 15 mn et ont été métallisés à 50°C.

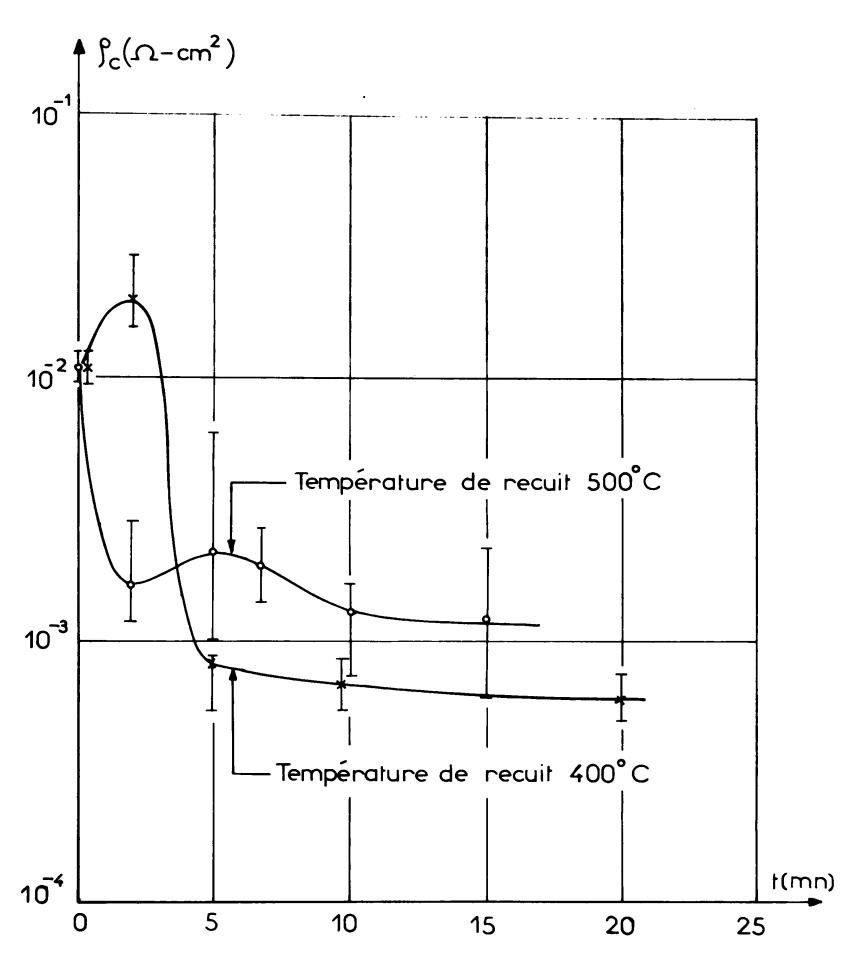


Figure IV.4b.: - Action de la température et du temps de recuit, sur la valeur de sc. Les substrats ont subi un préchauffage à 300°C 2 mm et la méta! lisation a été offectuée à 50°C.

- 2) Pour des temps intermédiaires, les valeurs de sc dépendent du recuit. Le minimum de résistivité de contact apparaît pour des temps de plus en plus courts, lorsque la température de recuit augmente.
- 3) Pour des temps de recuit longs,  $\hat{c}$  tend vers une même valeur asymptotique ( $\hat{c} \simeq 10^{-3} \Omega$ -cm<sup>2</sup>) quel que soit les traitements chimiques.

De l'examen des différentes caractéristiques, on remarque que la reproductibilité des résultats est fonction du processus employé. Sur toutes les caractéristiques, chaque point de mesure correspond aux valeurs obtenues pour des lots d'une dizaine d'échantillons. Nous avons porté l'écart existant, les points représentent la valeur obtenue pour le plus grand nombre. Les meilleurs résultats sont obtenus pour le processus suivant : Température de dégazage 300°C 15 mm, température de métallisation 50°C à 300°C et température de recuit 400°C.

#### IV.2.2. Comparaison des différents polissages chimiques

Il apparaît donc que l'influence du polissage chimique est prépondérant pour les températures de dégazage et de métallisation proches de l'ambiante (le polissage HCl donne de meilleurs résultats que le polissage H<sub>2</sub>SO<sub>4</sub>). Cette remarque est confirmée par les résultats obtenus lorsqu'on applique aux structures un recuit de 400°C de durée variable. Sur les fiqures IV.5a et IV.5b, nous avons porté les résultats obtenus sur des structures métallisées à 50°C mais dégazées les unes à 300°C 15 mn les autres à 100°C 1 h. Sur les structures dégazées à 300°C 15 mn (figure IV.5a), on constate que pour les recuits de longue durée, les résistances de contact ont les mêmes valeurs quel que soit le polissage. Pour les structures n'ayant pas eu de recuit ou ayant subi des recuits de faible durée, le polissage HCl donne les meilleurs résultats. Par contre, pour les temps de recuit intermédiaires le polissage NaOH donne les plus petites valeurs de sc.

Sur la figure IV.5b, les structures sont dégazées à  $100^{\circ}$ C pendant l h, on constate que le polissage NaOH est sensiblement meilleur que le polissage  $\rm H_2SO_4$ .

## IV.2.3. Résultats de l'étude par microscopie infra-rouge

Les valeurs des résistances de contact et leur évolution sous les différentes contraintes ont été obtenues en nous appuyant sur le modèle et la méthode du contact exposés aux paragraphe (III.1.1.) et (III.2.2.).

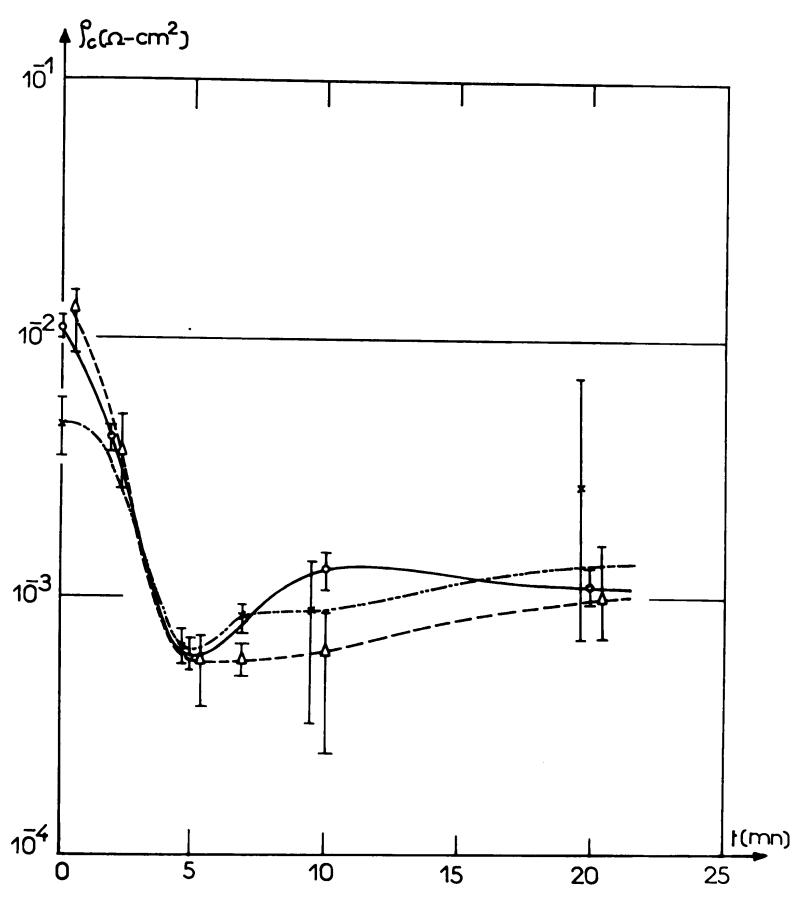


Figure IV.5a.: - Action des polissages chimiques sur l'évolution des résistances de contact. Température de dégazage 300°C 15 mn

Température de métallisation 50°C

o H<sub>2</sub>SO<sub>4</sub>: H<sub>2</sub>O<sub>2</sub>: H<sub>2</sub>O (4:1:1)

\[ \Delta H\_2^2SO\_4 : H\_2^2O\_2 : H\_2^2O (4:1:1) + \text{HF} + \text{NaOH} : H<sub>2</sub>O<sub>2</sub> : H<sub>2</sub>O
(10:10:100)

\[ \text{X} \text{HC1} \]

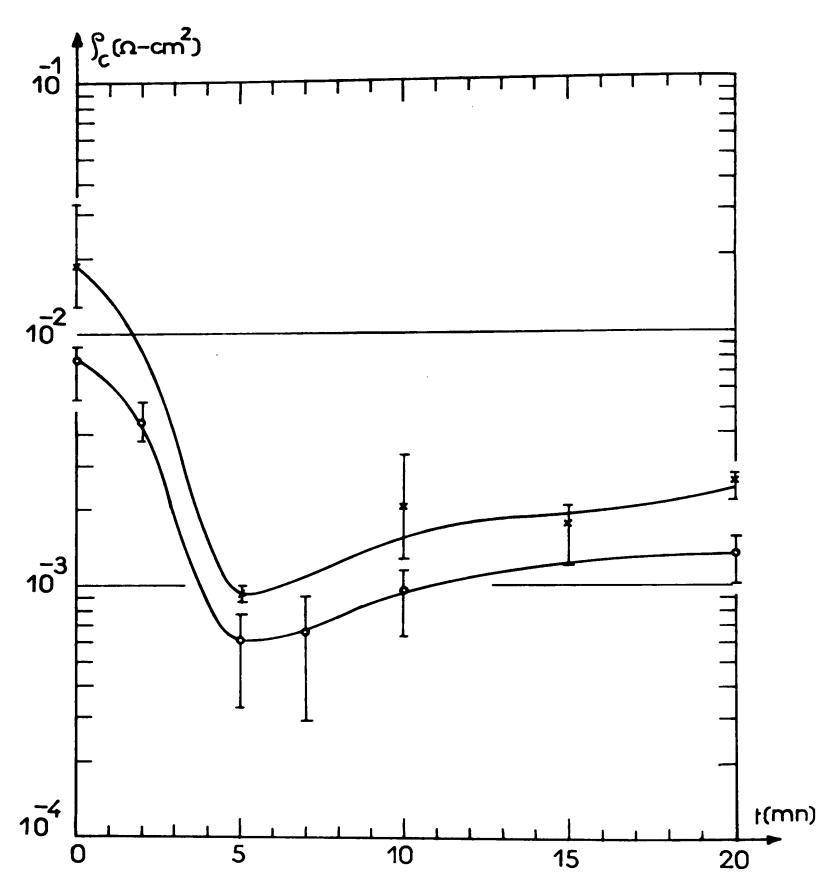


Figure IV.5b. : - Action des polissages chimiques sur l'évolution des résistances de contact. Température de dégazage 100°C IH et température de métallisation 50°C.

La validité des résultats repose sur les hypothèses :

- homogénéité des lignes de courant entre les contacts.
- faible influence de la résistance latérale comprise entre le bord du contact et le bord de la plaquette de semiconducteur.
  - homogénéité du contact métallique sur toute sa surface.

Pour confirmer ou infirmer ces hypothèses, nous avons effectué une étude par microscopie infra-rouge de la répartition de la température dans nos motifs de test. Pour cela, nous avons effectué l'étude avec un courant de 100 mA. Les relevés thermiques que nous présentons sont effectués en mesurant la radiance émise localement par le composant et qui est fonction de la température. La surface examinée est explorée par balayages successifs et l'élongation verticale est une image de la température superficielle. La répartition de température est reliée à la répartition de puissance dissipée et donc à la répartition de la densité de courant dans le composant.

Les figures IV.6, IV.7 et IV.8 correspondant respectivement à des échantillons ayant tous subi un polissage H<sub>2</sub>SO<sub>4</sub>, préchauffés à 300°C 15 mm, métallisés à 50°C, mais le premier n'a pas été recuit, le deuxième a été recuit à 400°C 5 mm et le troisième à 400°C 20 mm. On constate qu'entre les contacts, la répartition de température est homogène et donc que la répartition des lignes de courant est uniforme quel que soit le recuit. Au contact, la température est plus faible qu'à la surface du semiconducteur Si nous ne pouvons conclure quant à la formation d'un puits de chaleur, il apparaît néanmoins qu'en fonction des recuits la chute de température sous le contact est plus importante lorsque la température et le temps de recuit augmente. On constate, enfin que sur la largeur du contact, la température est pratiquement constante et que les quatre contacts sur un même échantillon sont identiques.

### IV.2.4. Discussion des résultats électriques

Trois résultats de notre étude doivent être mis en évidence.

- 1) La température du substrat pendant la métallisation est le paramètre le plus important de cette étape pour la réalisation des contacts ohmiques.
  - 2) Dans le cas des échantillons non recuits, le polissage HCl

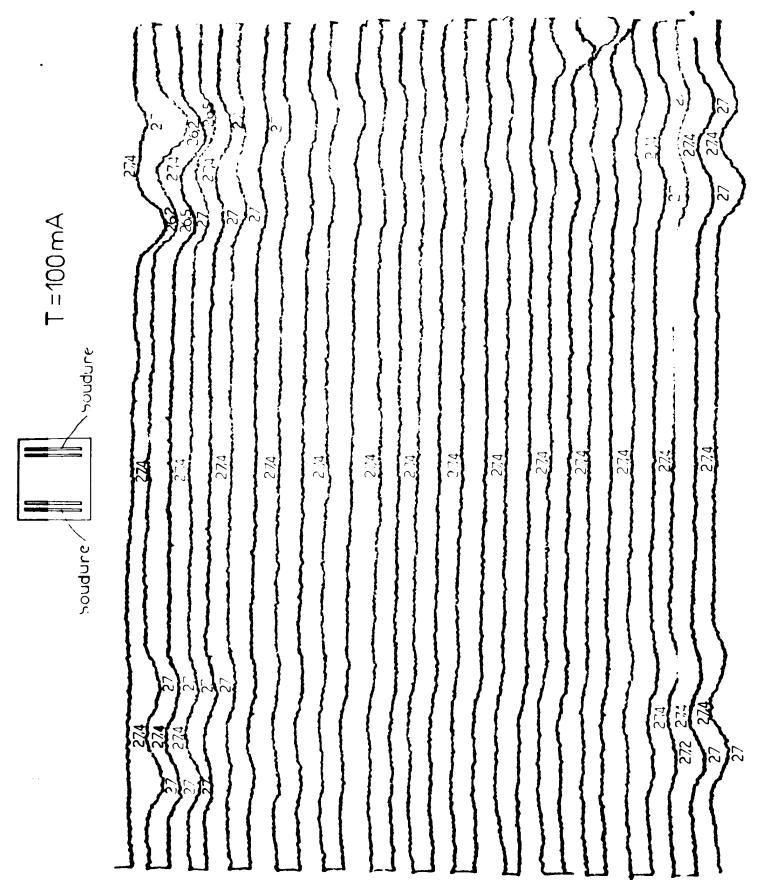


Figure IV.6. : - Observation de la structure par microscope infra-rouge : non recuit

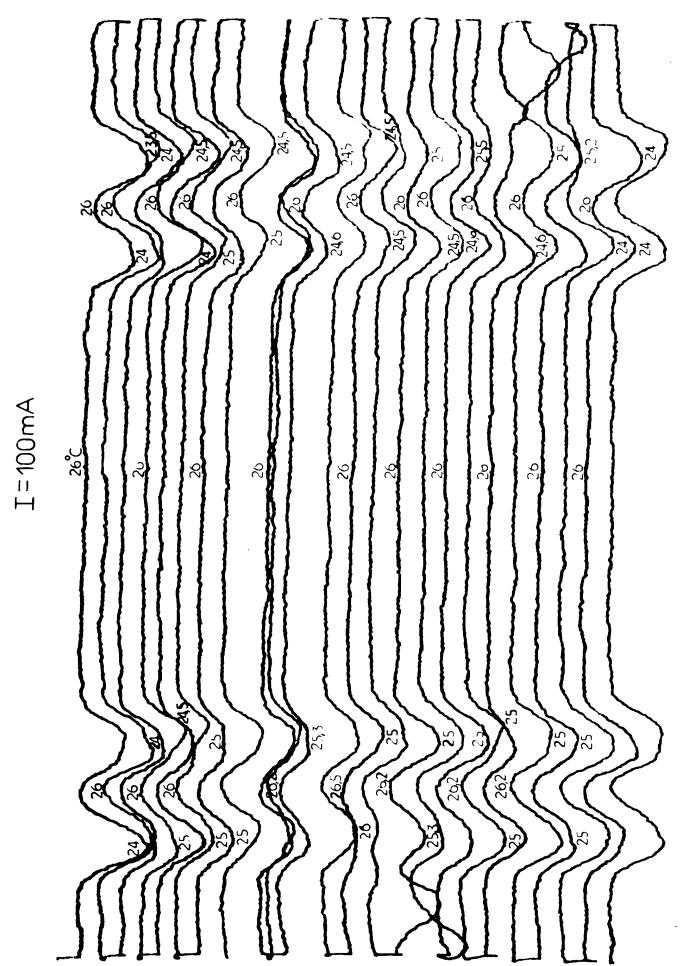


Figure I..?: - Becomation de la structure par microscope infra-rouge: recuit à 400°C 5 mm.

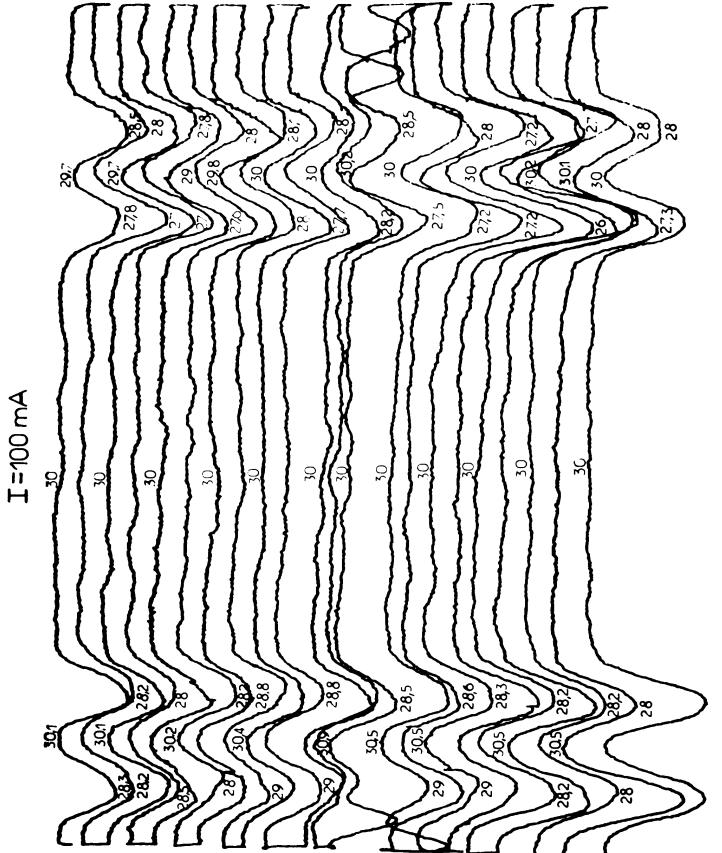


Figure IV.8 : - Observation de la structure par microscope infra-rouge : recuit à 400°C 20 mm.

donne les meilleurs résultats.

3) Quel que soit le processus initial adopté, les résistances obtenues pour des recuits de longue durée (20 mm) tendent vers une même valeur.

Il apparaît donc que la qualité du contact dépend essentiellement du traitement technologique. Ainsi, nous pouvons expliquer l'apparente divergence des conditions mentionnées dans la littérature (chapitre II) concernant la température et le temps de recuit optimal pour obtenir les plus faibles valeurs des résistances de contact. Lorsque la métallisation est effectuée à haute température (T \geq 300°C), la température de recuit à temps donné est plus faible que pour des métallisations réalisées à l'ambiante. De même, pour des recuits à température donnée, en fonction du temps, l'optimum sera obtenu pour des temps de plus en plus courts lorsqu'on choisit des températures de métallisation croissantes.

Sur la figure IV.9, nous avons comparé les valeurs expérimentales de  $\int_{C}^{\infty}$  avec les valeurs théoriques obtenues à partir des Lois du chapitre I. Nous avons pris pour la hauteur de barrière du contact Au-Zn/GaAs (p), la hauteur de barrière du couple Au/GaAs puisque l'Au représente 95 % de l'alliage :  $\emptyset_{BD}$  = 0,48 eV.

Nous avons rassemblé tous les résultats obtenus en trois groupes. Le premier groupe concerne les contacts élaborés sur substrats polis avec le bain chimique  $H_2SO_4$ , dégazés à toutes températures mais métallisés à température ambiante et non recuits. Le deuxième est relatif aux contacts réalisés sur substrats polis avec le bain HCl ou le bain NaOH, dégazés mais comme le précédent métallisés à température ambiante et non recuits. Enfin le troisième concerne les valeurs minimales de  $\int_{C}^{C}$  obtenues pour toutes les technologies étudiées. On constate que, par rapport à la valeur théorique, les résultats du premier groupe sont supérieurs, ceux du deuxième groupe sont égaux, enfin, que ceux du troisième sont bien inférieurs.

Pour expliquer tous ces rasultats, plusieurs hypothèses peuvent être formulées :

- soit abaissement de la hauteur de barrière Au-Zn/GaAs.
- soit surdopage en surface du GaAs par le Zn contenu dans l'alliage.

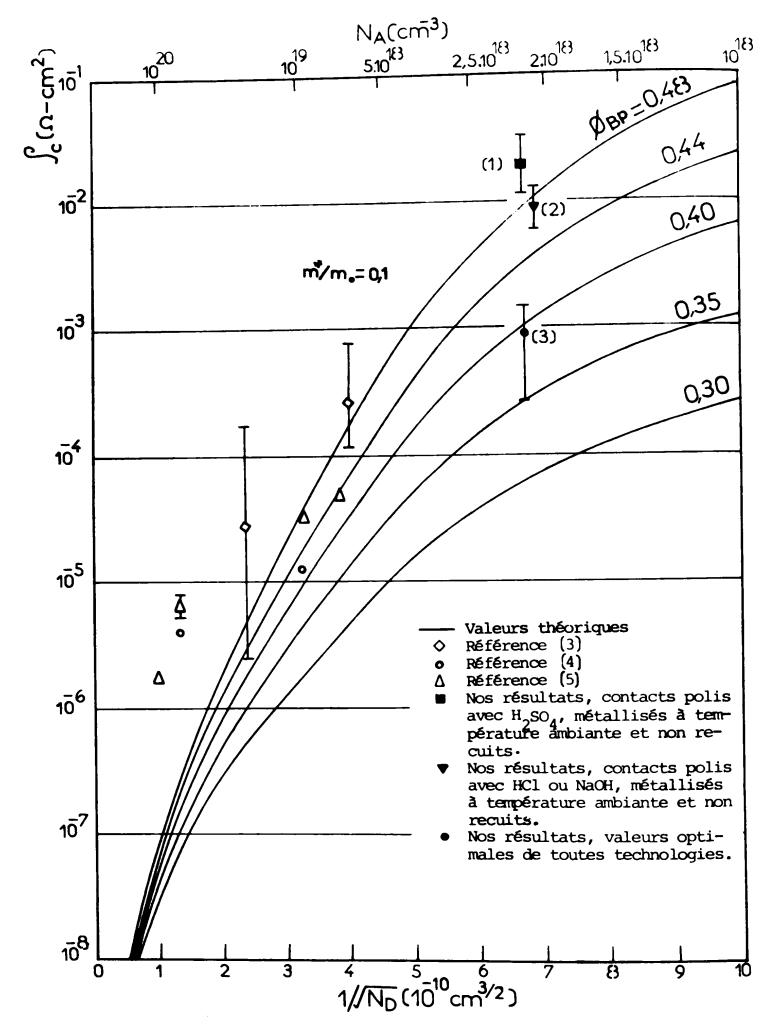


Figure IV.9: - Comparaison des résultats expérimentaux avec la théorie.

- soit modification physico-chimique de l'interface métal-seuiconducteur (couche d'oxyde, couche superficielle du GaAs perturbée).

Pour confirmer ou infirmer ces hypothèses, nous avons effectué n corrélation avec l'étude électrique, une étude physico-chimique des contacts au moyen de la spectroscopie Auger, de la spectrométrie de masse des i ns secondaires, de la microscopie électronique à balayage. Les principes de fonctionnement de ces différents moyens sont donnés en Annexe C. Nous ne présenterons ici que les principaux résultats.

### I'.3 RESULTATS DE L'ANALYSE PHYSICO-CHIMIQUE

## Il 3.1. Etude par spectroscopie d'électrons Auger

Par spectroscopie Auger, nous avons analysé la surface du GaAs après les polissages chimiques H<sub>2</sub>SO<sub>4</sub> et HCl. Comme nous l'avons indiqué dans le paragraphe IV.1.1., les échantillons sont stockés dans du méthanol avant la mise dans l'enceinte à ultra-vide.

La figure IV.10 donne un exemple des spectres obtenus. Quel que soit le polissage, on constate la présence de pics d'oxygène, de carbone et de soufre. En outre, pour le polissage avec HCl, un pic de chlore apparaît. La comparaison des pics d'oxygène montre que l'amplitude est fonction du polissage. Le polissage HCl donne toujours une amplitude du pic plus faible que le polissage H<sub>2</sub>SO<sub>4</sub> (figure IV.11).

Afin de mettre en évidence l'influence de la température de dégazage ou de métallisation, nous avons observé l'évolution des différents pics d'impuretés en fonction de la température du substrat. Le chauffage est effectus in situ. On remarque sur les figures IV.11, IV.12 et IV.13 que :

- l'amplitude du pic d'oxygène diminue lorsque la température de chauffage du substrat augmente. Cette diminution s'effectue rapidement autour de  $300^\circ\text{C}$  pour le polissage  $\text{H}_2\text{SO}_4$  et autour de  $500^\circ\text{C}$  pour le polissage H:l. Ces résultats sont confirmés par les diagrammes de diffraction d'électrons rapides (6) .
- le pic de carbone diminue lorsque les substrats sont polis avec  $\rm H_2.30_4$  mais reste pratiquement constant pour HCl (figure IV.12 et IV.13).

## Spectre Auger du Ga As

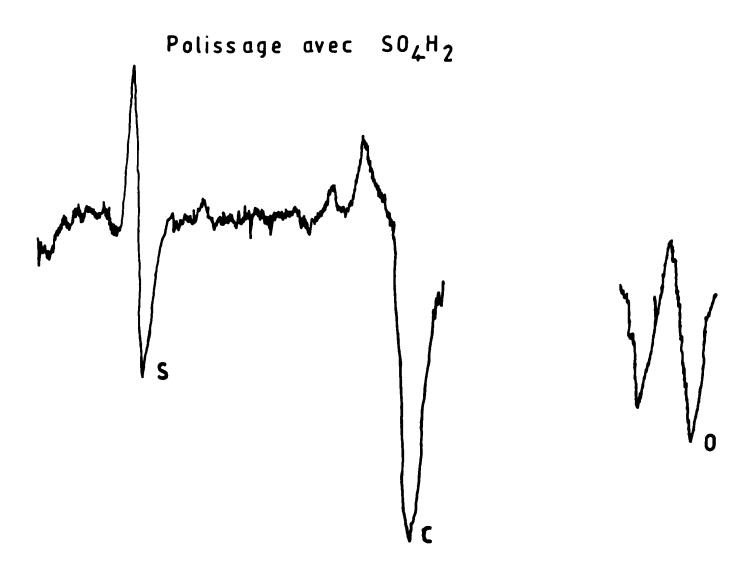
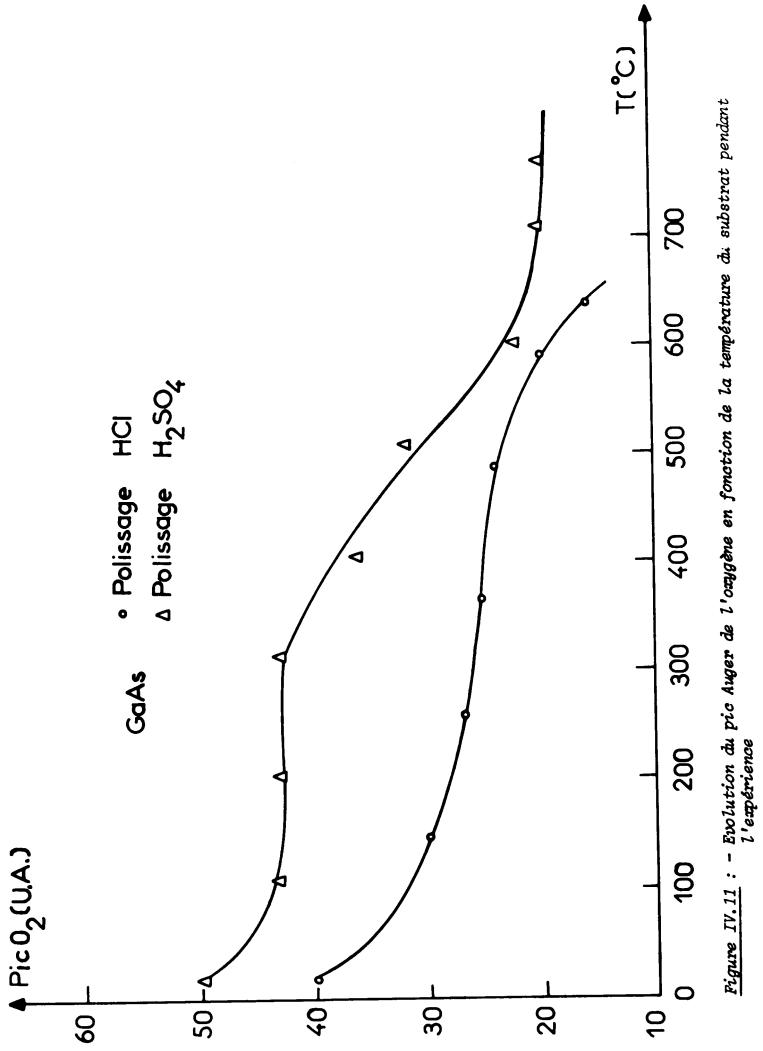


Figure IV. 10: - Spectre Auger type obtenu, sur les surfaces du GaAs

Polissage avec HCl







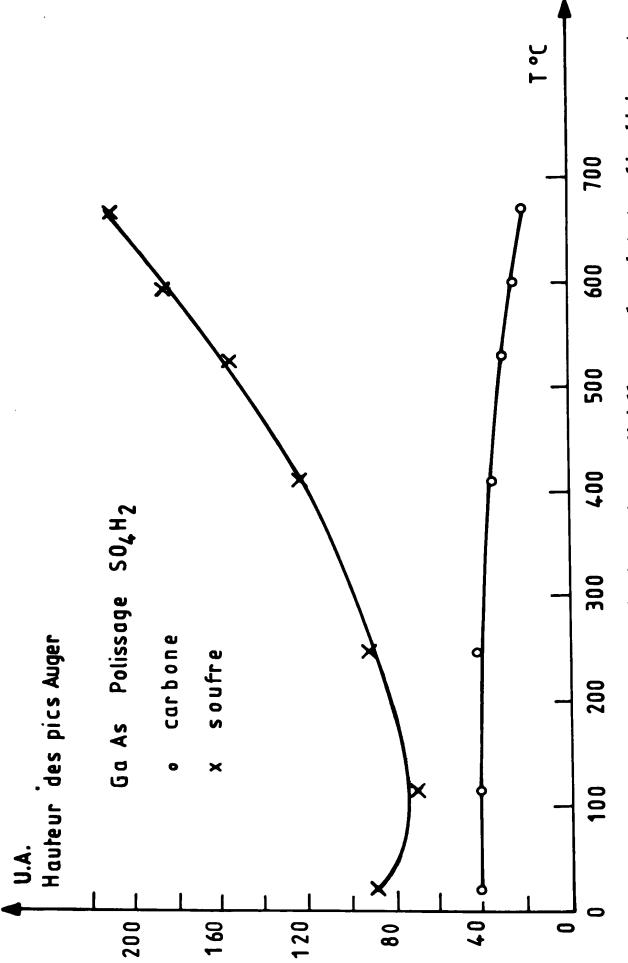


Figure IV.12 : - Evolution du pic Auger des impuretés superficielles pour les substrats polis chimiquement avec  $H_2^{SO_4}$ .

- le pic de chlore qui apparaît dans le cas du polissage HCl diminue rapidement pour les températures supérieures à 150°C et disparaît pour des températures de l'ordre de 400°C.
- enfin, le pic de soufre d'amplitude constante pour le polissage  $^{\rm HCl}$ , augmente fortement dans le cas du polissage  $^{\rm H}_2{}^{\rm SO}_4$ .

# IV.3.2. Etude par spectrométrie de masse des ions secondaires

La spectrométrie de masse des ions secondaires dont le principe est décrit en annexe C2 permet de déterminer les différents atomes constituant le solide à analyser, et de déterminer leur profil de concentration dans la direction perpendiculaire à la surface. Les figures IV.14, IV.15, IV.16 et IV.17 représentent les résultats types obtenus sur les contacts Au-Zn/GaAs en fonction des conditions de recuit pour deux températures de métallisation (50°C et 300°C).

On constate sur les figures IV.14 et IV.15 que lors de l'évaporation de l'alliage Au-Zn, on a un phénomène de distillation fractionné: le Zn s'évapore en premier, ce qui entraine une inhomogénéité de stoechiométrie de la couche métallique. Lors des recuits, on remarque une diffusion de l'Au et du Zn dans le GaAs plus importante pour les contacts métallisés à 50°C que pour les contacts métallisés à 300°C. Corrélativement, on assiste à une décomposition du GaAs en surface et une diffusion de l'As et du Ga dans la couche métallique, comme l'indiquent les figures IV.16 et IV.17. Sur la figure IV.16 nous avons porté en outre le profil d'impuretés de cuivre que nous observons après recuit. Notons que le cuivre apparaît pour des recuits supérieurs à 10 mn et que le profil est semblable à celui du zinc.

Puisque nous avons une diffusion de l'Au et du Zn, et que la couche d'alliage est une source finie, nous avons porté sur les figures IV.18 et IV.19, en semi-logarithme, leur profil de concentration en fonction du carré de leur distance. On constate que la diffusion s'effectue suivant une loi gaussienne et nous pouvons tirer de la pente de ces caractéristiques le coefficient de diffusion du Zn et de l'Au dans le GaAs.Ce coefficient dépend des conditions technologiques de dépôt :

a) Pour les substrats métallisés à une température de 50°C, les coefficient de diffusion à une température de recuit de 400°C sont :

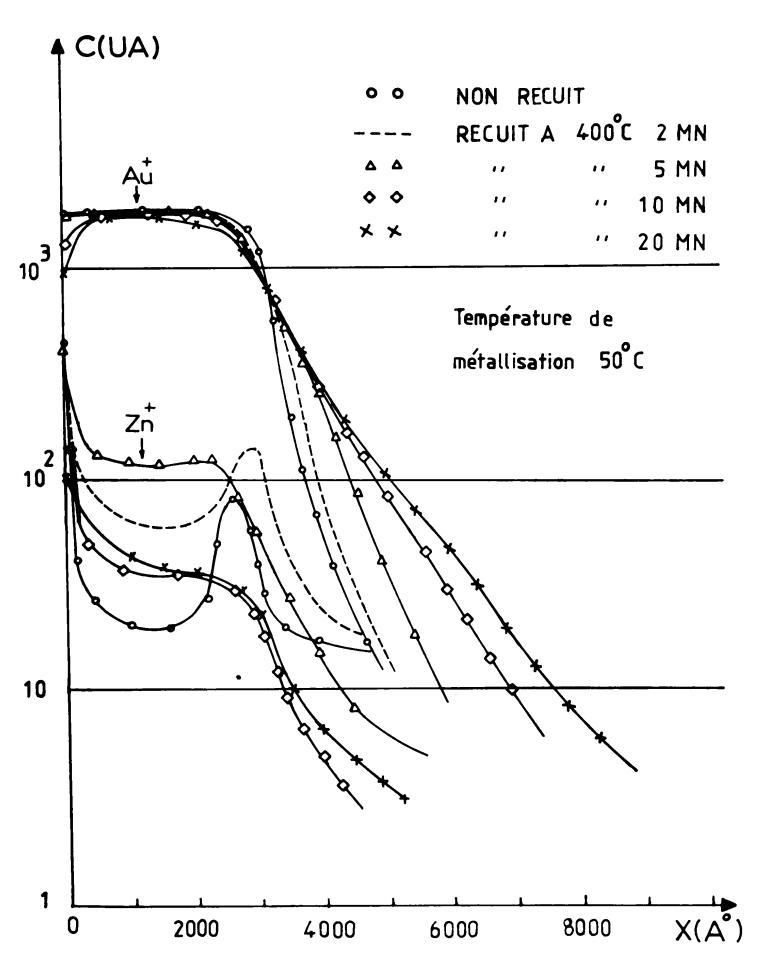


Figure IV.14. : - Profil d'Au et de 2n pour dif Frents temps de recuit, obtenu par spectrométrie de masse des ions secondaires.

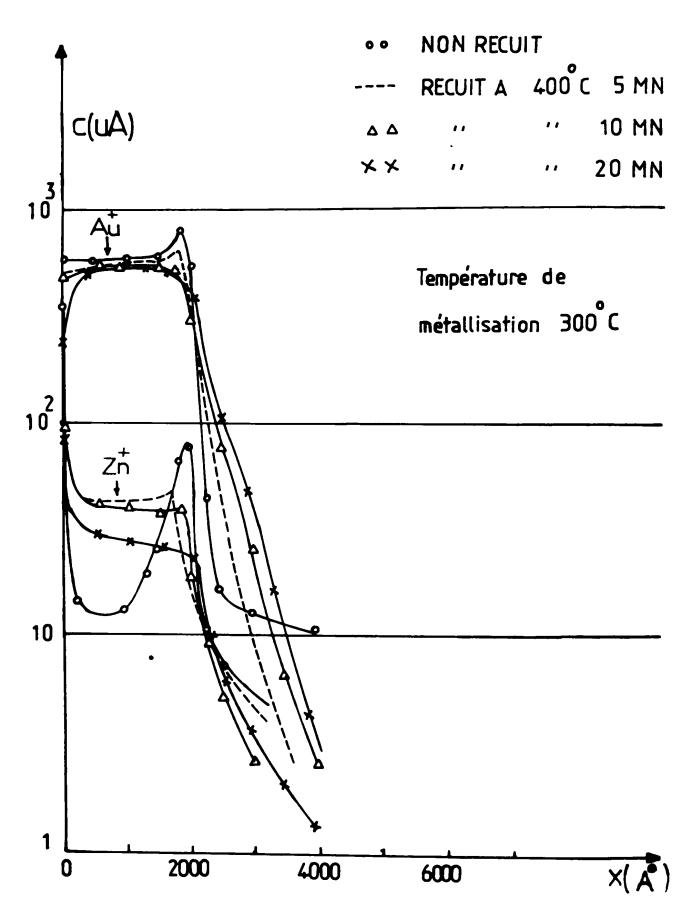


Figure IV.15. : - Profil d'Au et de In pour différents temps de recuit, obtenu par spectrométire de masse des ions secondaires.

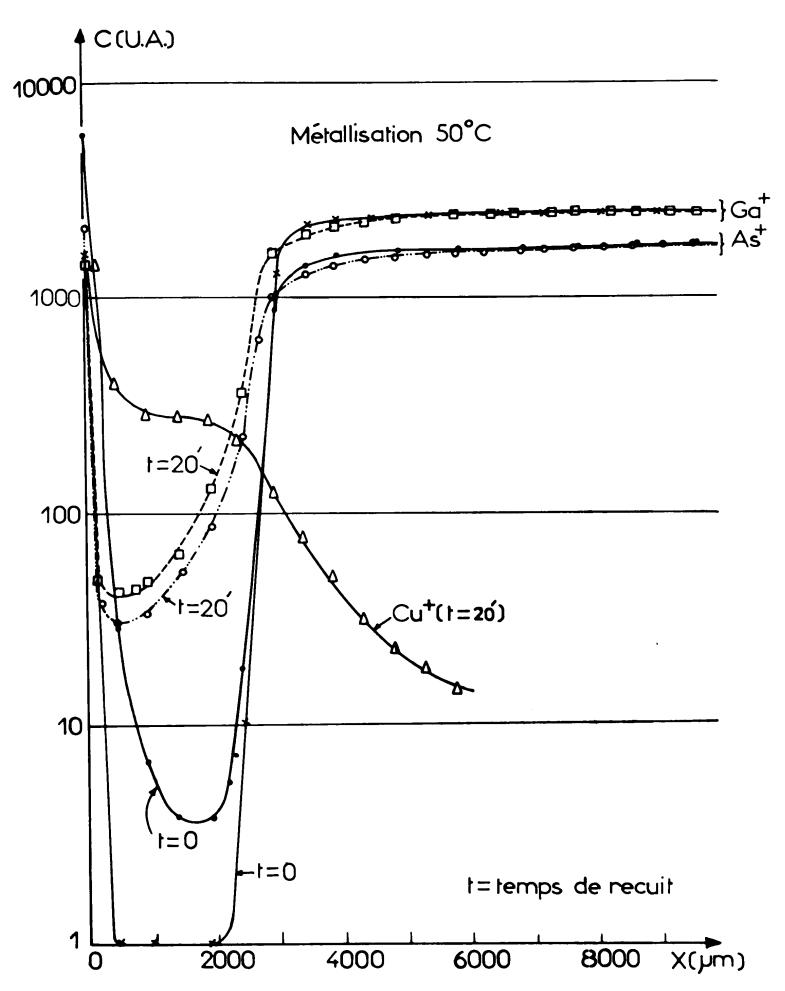


Figure IV.16. : - Profil d'As et de Ga pour différents temps de recuit (t = 0 et 20 mm) et profil de Cu (t = 20 mm), obtenus par spectrométrie de masse 2s ions secondaires. Température de métallisation 5.°C.

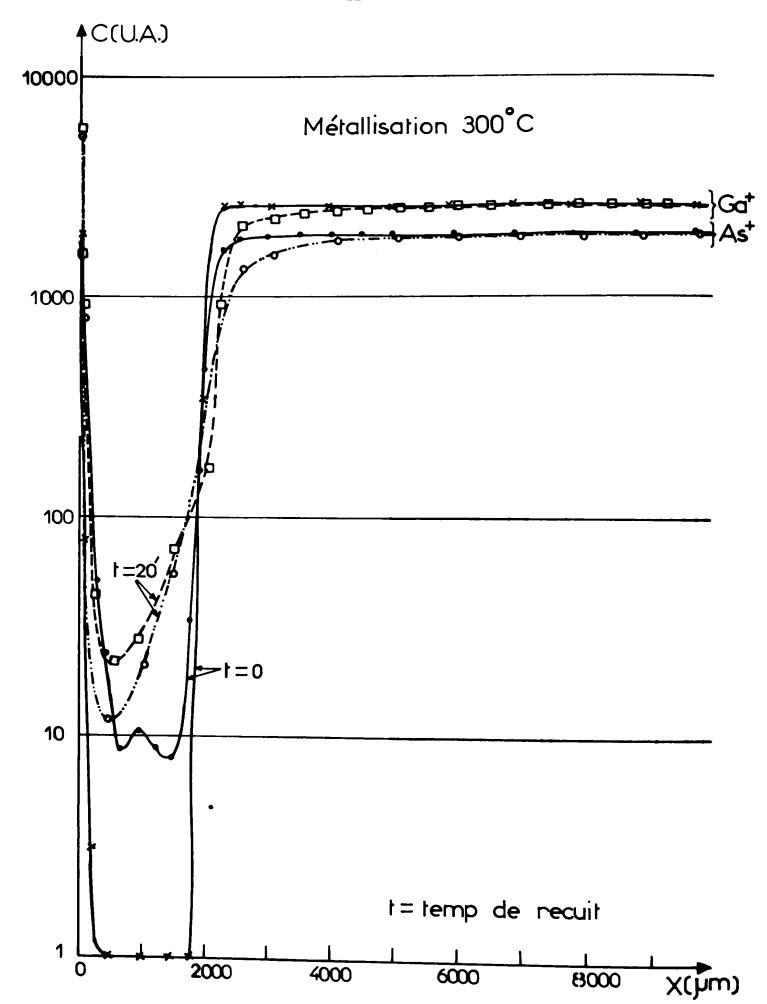
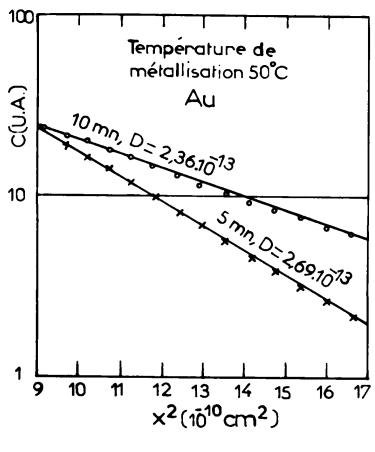


Figure IV.17. : - Profil d'As et de Ga pour différents temps de recuit (t = 0 et 20 mm), obtenus par spectrométrie de masse des ions secondaires. Température de métallisation 300°C.



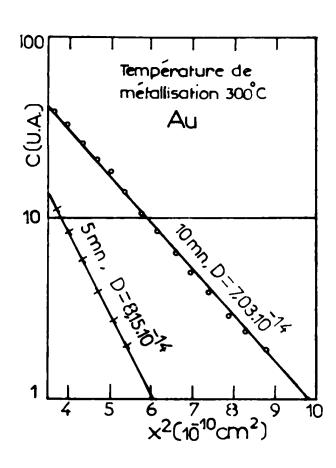
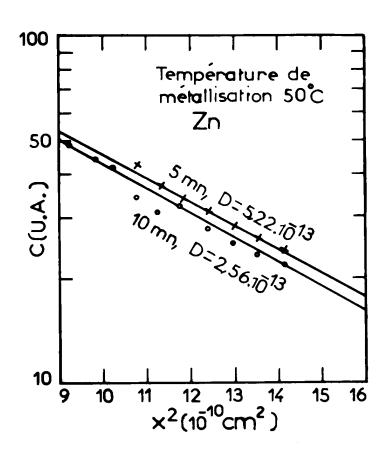


FIGURE IV.18a

FIGURE IV. 18b



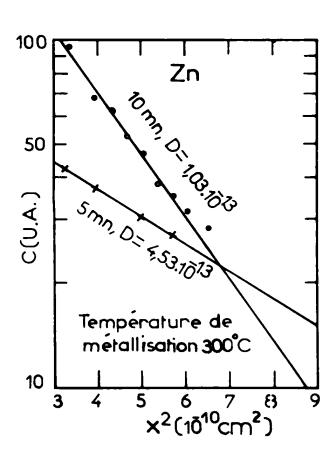


FIGURE IV. 19a

FIGURE IV. 19b

$$2,36.10^{-13}$$
  $< p_{Au}$   $< 2,69.10^{-13}$  cm<sup>2</sup>/s (temps de recuit 10 mm) (t= 5 mm)

$$2,56.10^{-13} < D_{\rm Zn} < 5,22.10^{-13} \, {\rm cm}^2/{\rm s}$$

b) Pour les substrats métallisés à 300°C.

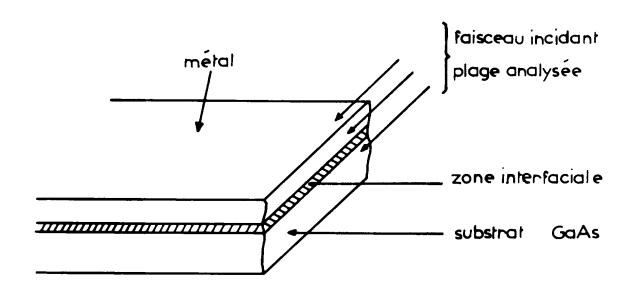
Tant pour l'Au que pour le Zn, les coefficients de diffusion sont plus faibles dans le cas (b) que dans le cas (a).

## IV.3.3. Résultats de l'étude par microscopie électronique à balayage

La morphologie de la surface de l'Au-Zn et du GaAs ainsi que celle de l'interface Au-Zn/GaAs est relevée par microscopie électronique à balayage à l'aide d'un JEOL JSM-25S dont le principe est donné en annexe C.3. Afin d'examiner l'interface entre métal et semiconducteur, on clive le substrat et on le positionne à 45° du faisceau d'électrons incident pour observer la face clivée (figure IV.20). Sur les figures IV.21 et IV.22, nous avons porté les résultats types.

- Condition : température de préchauffage 300°C (15 mm), température de métallisation 300°C, température de recuit 400°C (5 mm) (figure IV.21).
- Condition : température de préchauffage 300°C (15 mm), température de métallisation 300°C, température de recuit 400°C (20 mm) (figure IV.22).

On constate que l'état de l'interface et celui de la surface métallique sont corrélés. Lorsque la surface métallique présente peu de trous et d'inhomogénéités, l'interface métal-GaAs est bien défini (recuit de courte durée). Par contre, lorsque la surface métallique présente de nombreux trous et d'inhomogénéités, l'interface correspondant est mal défini et on observe une importante interdiffusion métal-GaAs, avec des microprécipités et de nombreuses cavités (recuit de longue durée).



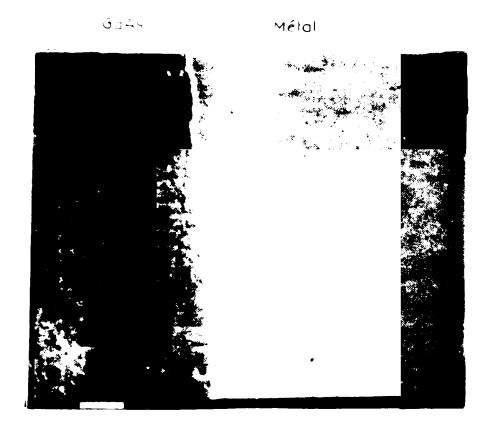
#### FIGURE IV. 20

L'apparition des microprécipités dépend de la température et du temps de recuit : plus la température et le temps de recuit augmentent, plus l'interface est perturbée. Dans nos études, à la température de recuit de 400°C, les précipités sont observables pour des temps supérieurs à 10 mm. Par ailleurs, notons que ces données sont modifiées par les traitements appliqués à l'échantillon avant le recuit.

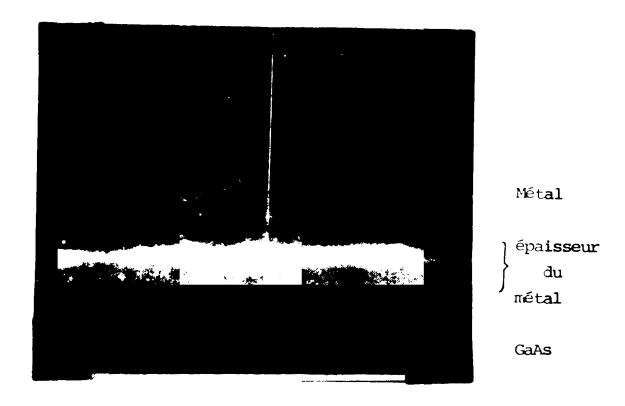
Lorsqu'on chauffe le substrat pendant la métallisation, le temps de recuit nécessaire à 400°C pour l'apparition d'interfaces perturbées est plus court.

#### IV.4 DISCUSSION GENERALE ET CONCLUSION

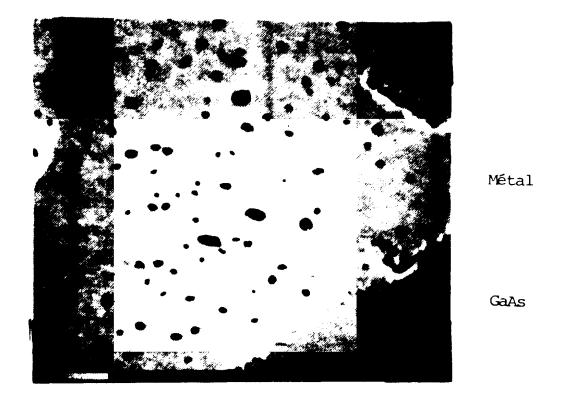
Par spectroscopie Auger, l'amplitude des pics des différents éléments est fonction du nombre d'atomes de ces élements dans le volume analysé. En rapprochant les résultats de cette étude des diagrammes d'électrons rapides (6) qui indiquent la présence d'oxyde en surface, nous pouvons dire que l'amplitude est une image de l'épaisseur de l'oxyde. Nos observations, en accord avec les constatations expérimentales publiées par



- a) Surface du Metal et du Briconsacteur
  - T. de préchantinge 30 % 15 m., T. de métallisation  $300^{\circ}C$
  - T. de result 4.1  $^{\circ}$   $^{\circ}$



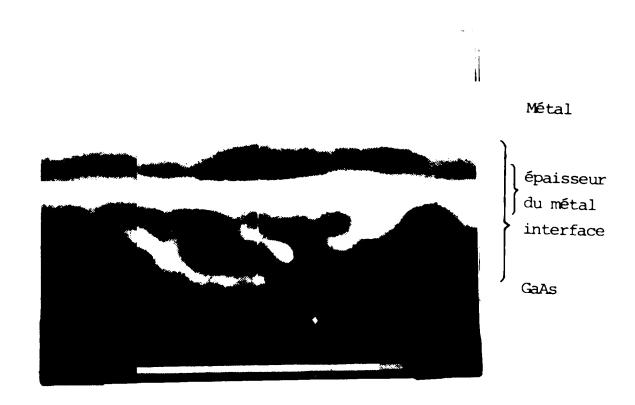
b) Observation sur le plan de clivage du composant recuit à 400°C 5 mn - grossissement 70.000



a) Surface du composant recuit 400°C 20 mm

T. de préchauffage 300°C 15 mm - T. de métallisation 300°C.

grossissement 10.000



**b) vue en coupe** de l'interface Métal **GaAs** Grossissement 70.000

## FIGURE IV.22

Shiota et al (1) , indiquent donc que l'épaisseur d'oxyde résiduel dû au polissage HCl est plus faible qu'avec  $\rm H_2SO_4$ . De même, la variation de l'épaisseur d'oxyde en fonction de la température de préchauffage du substrat, sous vide, est confirmée par les travaux de T. Ishii et B. Jeppsson (7) . Ils observent d'abord une désorption de l'eau due au nettoyage lorsque la température de chauffage du substrat augmente, puis pour des températures comprises entre  $300^{\circ}\text{C}$  et  $350^{\circ}\text{C}$  une dissociation de l'oxyde arsénieux, enfin pour des températures supérieures à  $700^{\circ}\text{C}$ , il ne reste plus en surface que la phase stable de l'oxyde de gallium ( $\beta Ga_2O_3$ ).

Nous pouvons conclure que les valeurs élevées des résistances de contact, supérieures aux valeurs théoriques, obtenues avec le polissage  $H_2SO_4$  (figure IV.9.) sont liées à la présence de la couche d'oxyde d'épaisseur élevée ( $50\text{\AA}^\circ$  (1)) qui augmente la hauteur de barrière. De même, les valeurs expérimentales, correspondant aux valeurs théoriques (figure IV.9.) obtenues avec les polissages NaOH ou HCl peuvent être corrélées avec la présence d'un interface propre ou présentant une épaisseur d'oxyde faible ( $\le 10\text{\AA}^\circ$  (1)). Dans ce cas, le courant thermoïonique assisté par effet de champ est bien fonction de la hauteur de barrière Au/GaAs (0,48 eV) et du dopage initial du substrat  $(2,2.10^{18}\,\mathrm{cm}^{-3})$ .

Des résultats de l'analyse par spectrométrie de masse des ions secondaires, trois points essentiels sont à mettre en évidence :

- a) la distillation fractionnée de l'Au et du Zn, pendant le dépôt, avec une amplitude du pic de Zn plus grande pour les températures de substrat pendant métallisation à 300°C qu'à 50°C. Dans le premier cas, le signal d'arsénic dans l'alliage est plus grand que dans le deuxième.
- b) La diffusion du zinc de l'alliage dans le GaAs, en fonction du temps et de la température de recuit et les conditions de métallisation qui sont responsables de coefficients de diffusion différents.
- c) la décomposition en surface du GaAs et la diffusion de l'arsénic et du gallium dans l'alliage Au-Zn.

Pour analyser ces résultats, nous nous appuyerons comme précédemment sur les travaux de T. Ishii et B. Jeppsson (7), et sur ceux de Picraux (8)et de Hudo (9) qui indiquent tous une décomposition du GaAs en surface et une évaporation de l'arsénic lorsque le substrat est chauffé sous vide dans une gamme de température de 250°C à 350°C. Par ailleurs, les travaux de Chiang et Pearson (10), effectués à haute température, montrent que les lacunes d'arsénic sont de type donneur, tandis que les lacunes de gallium sont de type accepteur.

Tous nos résultats en fonction de la température de dégazage, de métallisation et de recuit peuvent s'expliquer par un mécanisme dans lequel la création et la diffusion de lacunes entrent en compétition avec la concentration en surface de Zn et sa diffusion. De plus, lorsque l'or diffuse, il crée un centre accepteur comme le Zn. Enfin, si les lacunes de gallium aident la diffusion et l'activation des impuretés acceptrices de Zn, les lacunes d'arsénic  $(V_{AS})$  par contre créent avec le Zn un complexe  $V_{AS}$  Zn neutre.

Lorsqu'on métallise à température croissante des substrats dégazés à 300°C, les pics de Zn en surface augmentent, la diffusion de l'arsénic dans l'Au-Zn augmente (point (a)). Tant que la concentration de Zn en surface est supérieure à la densité de lacunes d'arsénic, le dopage superficiel de type p augmente, la résistivité décroit. Lorsque les lacunes d'arsénic sont en densité plus importantes que la concentration de Zn, les complexes  $V_{AS}$ Zn augmentent, nous avons compensation et augmentation de la résistivité.

En ce qui concerne les substrats traités sous vide à 100°C pendant une heure, l'oxyde arsénieux n'a pas encore commencé à se décomposer, la résistivité est plus grande que celle obtenue à 300°C. Lorsqu'on métallise à température croissante, l'oxyde arsénieux commence à se décomposer, la création de lacunes d'arsénic est importante et peut compenser le dopage et donc augmenter la résistivité. Ensuite le pic de Zn en surface augmente et on a une diminution de  $\int_{C}^{C}$  (figure IV.2).

On explique de manière identique les résultats obtenus en fonction des recuits. En nous réfférant aux résultats de la microscopie électronique à balayage, le minimum de la résistivité est obtenu pour des interfaces non perturbés. On peut donc supposer que la valeur de  $\int_{\rm C}^{\rm C}$  n'est due qu'à la modification du dopage en surface. Des résultats de la figure IV.9, on en déduit que le dopage effectif est de  $3.10^{18} < {\rm N_A} < 6.10^{18} {\rm cm}^{-3}$ . Ces valeurs sont à rapprocher de l'extrapolation des valeurs expérimentales données par Chang et Pearson (11) quant à la solubilité limite de l'impureté de Zn dans

le GaAs à  $400^{\circ}$ C :  $5.10^{18}$  cm<sup>-3</sup>.

Pour des temps de recuits plus importants (t > 10'), les résultats donnés par la spectrométrie de masse des ions secondaires ne sont plus fiables, car, comme le montrent les relevés au microscope électronique à balayage (figure IV.22), la surface métallique et l'interface sont perturbées. Ces résultats concordent avec ceux de A. Christou (12) dont nous avons donné les résultats au deuxième chapitre. Nous avons alors une modification de la structure du matériau en surface qui peut modifier le dopage, la hauteur de barrière et l'aire effective du contact par la présence des cavités à l'interface. Les valeurs des résistances de contact, ne dépendent donc plus du processus antérieur mais simplement de ces perturbations.

Ainsi, la divergence constatée dans l'évolution des caractéristiques  $\int_{C}^{\infty} (t) \, dt$  400°C pour t <10 mm, suivant la température de métallisation, est due à l'interaction de ces trois mécanismes :

- diffusion de zinc
- création de lacunes d'arsénic  $(V_{As})$  et de gallium  $(V_{Ca})$ .
- création de complexes  $V_{\mathrm{As}}$  Zn.

Outre le point (a) concernant l'importance du signal d'arsénic dans l'Au-Zn, on constate que pour les recuits à 400°C des substrats métallisés à 50°C (i), le signal de Ca dans la couche d'Au-Zn est lui aussi plus important que pour les mêmes recuits des substrats métallisés à 300°C (ii). Les lacunes de gallium assistent la diffusion du Zn, ce qui explique que les coefficients de diffusion du Zn obtenus en (i) sont plus importants qu'en (ii).

## CONCLUSION GENERALE

Le travail qui nous était proposé consistait à étudier l'influence des paramètres électriques, physico-chimiques et technologiques sur la résistance de contact ohmique d'une structure métal-semiconducteur III-V et avait pour but d'aboutir, d'une part à une meilleure connaissance des phénomènes fondamentaux régissant le passage des porteurs à la barrière et d'autre part à développer la méthode de mesure des contacts ohmiques mise au point au L.A.A.S.

Après un rappel des différents mécanismes régissant le comportement électrique des contacts, nous avons, par une étude bibliographique, situé notre étude par rapport aux travaux publiés depuis 1969. Nous avons mis en évidence, l'apparente incohérence des résultats, provenant du manque de détails sur les conditions expérimentales de réalisation des dispositifs de test. D'une façon générale, il apparaît que la compréhension des résultats obtenus nécessite une analyse précise de tous les paramètres technologiques intervenant dans le processus, car ils influent d'une part sur les paramètres électriques tels que la hauteur de barrière ou le dopage superficiel des substrats et d'autre part sur les paramètres physico-chimiques d'interface tels que la stoechiomètrie du semiconducteur ou la nature de l'interface. L'ensemble de notre étude apporte une contribution en ce sens et nous permet de situer les performances des contacts réalisés par les procédés classiques (évaporation du métal et recuit) par rapport aux autres procédés mettant en jeu des nettoyages par plasma et des recuits par laser ou électrons.

De ce point de vue, nous avons montré, en prenant comme support de notre étude, le contact Au-Zn/GaAs (p) dopé à 2,2.10  $^{18}$  cm $^{-3}$  dont les valeurs des résistances de contact optimales obtenues sans perturber l'interface étaient reliées à la solubilité limite du zinc dans le GaAs aux températures de recuit utilisées. A  $400^{\circ}$ C, le zinc de l'alliage diffuse en surface et peut surdoper jusqu'à  $5.10^{18}$  cm $^{-3}$ , ce qui correspond pour partire partie par

étant importante, cette méthode ne convient pas au recuit des contacts des composants en couche mince. Comme d'autre part le surdopage est limité, on conçoit donc que d'autres techniques de surdopage soient à l'étude actuellement.

Nous avons mis en évidence le rôle des polissages chimiques et des conditions de métallisation sur l'importance des résistances de contact. En alliant à la caractérisation électrique, la caractérisation physico-chimique nous montrons que les propriétés électriques des contacts sont correlées à :

- la couche d'oxyde d'interface.
- La concentration de zinc en surface du GaAs.
- la dissociation superficielle du substrat de GaAs qui crée des lacunes d'arsénic et de gallium.

La méthode que nous avons mise au point, dérivée de celle de Berger (2), pour la mesure des résistances de contact, peut se généraliser à tous les couples métaux-semiconducteurs, et à toutes les géométries de contact et notamment pour la mesure des résistances des contacts de composants hyperfréquences.

Enfin, le prolongement de notre travail doit s'inscrire vers l'étude des moyens de surdoper superficiellement les semiconducteurs. Le couplage de l'implantation ionique et du recuit par laser ou du recuit par canon à électron, doit apporter une solution aux problèmes que nous avons mis en évidence. En effet par implantation, on maîtrise le profil des impuretés introduites, et le recuit par laser permet de surdoper au-delà de la concentration limite, la zone superficielle sans modifier les propriétés volumiques des semiconducteurs.

## $\hbox{A } \hbox{N } \hbox{N } \hbox{E } \hbox{X } \hbox{E}$

### ANNEXE A

#### Calcul d'erreur due à l'approximation de la longueur du contact

### A.1. Calcul d'erreur de R

D'après le paragraphe (III.2.2.) la première mesure donne :

$$\frac{V_l}{I} = \frac{Rs_{ll}l_l}{W} + \frac{2Z + k}{2} \tag{1}$$

soit 
$$R_{SU_{LXACT}} = \left(\frac{V_1 - 2Z th_{Ld}}{I}\right) \frac{W}{\ell_1}$$
 (2)

Si la quantité ad est petite, la relation (1) peut s'écrire

$$\frac{V_i}{T} = \frac{R_{3n} \mathcal{Q}_i}{W} + 2Z \frac{d}{Z}$$
 (3)

Puisque  $Z \propto = \frac{R_{SD}}{W}$ 

La relation (3) devient:

$$\frac{V_i}{I} = \frac{R_{SD}(l_i + d)}{W} \tag{4}$$

donc 
$$R_{SD_{approx}} = \frac{V_i}{I} \cdot \frac{W}{l_i + d}$$
 (5)

L'erreur sur R<sub>sq</sub> s'écrit :

$$\frac{\Delta Rs_{0}}{Rs_{0}} = \frac{Rs_{0,\text{pract}} - Rs_{0,\text{approx}}}{Rs_{0,\text{pract}}}$$

$$= \frac{\frac{V_{i}}{I}\left(\frac{d}{l_{i}+d}\right) - 2Z + h + \frac{d}{2}}{\frac{R_{so} l_{i}}{W}}$$
(6)

puisque 
$$2Z \text{ th} \frac{d}{2} = \frac{\text{th} \frac{d}{2}}{\frac{d}{2}} \cdot \frac{\text{Rso } d}{\text{W}}$$

La relation (6) devient :

$$\frac{\Delta R_{so}}{R_{so}} = \frac{d}{l_1 + d} \left( 1 - \frac{th \frac{d}{2}}{\frac{d}{2}} \right)$$
 (7)

Considérons les deux cas extrêmes suivants :

- lorsque ad 
$$\rightarrow 0$$

$$\frac{\Delta Rsa}{Rsn} \longrightarrow 0$$
(8)

- lorsque ad 
$$\rightarrow \infty$$

$$\frac{\Delta R_{SD}}{R_{SD}} \xrightarrow{d} \frac{d}{l_1 + d}$$
(9)

#### A.2 Calcul d'erreur de Rc

D'après le paragraphe (III.2.2.), la deuxième mesure donne :

$$\frac{V_2}{I} = R_c + \frac{R_{so} L_i}{W} + Z th \frac{Ad}{2}$$
 (10)

soit 
$$R_{c_{asadt}} = \frac{V_2}{I} - \frac{R_{sss} \mathcal{L}_1}{W} - Z th \frac{dd}{Z}$$
 (11)

Si la quantité od est petite, la relation (10) peut s'écrire :

$$\frac{V_2}{I} = R_c + \frac{R_{so} l_i}{W} + Z \frac{d}{2}$$
 (12)

Puisque  $Z \propto = \frac{R_{SD}}{W}$ 

la relation (12) devient:

$$\frac{\vee_2}{I} = R_c + \frac{R_{so}}{W} (l_1 + d/2)$$
 (13)

donc 
$$R_{c_{apprex}} = \frac{V_2}{I} - \frac{R_{sp}}{W} (l_1 + d/2)$$
 (14)

L'erreur sur Rc s'écrit :

$$\frac{\Delta R_c}{R_c} = \frac{R_{c.xxxx} - R_{c.xxxxx}}{R_{c.xxxxxx}}$$

$$= \frac{\frac{R_{sad}}{2W} - Z + \frac{Ld}{2}}{Z \cdot coth \cdot Ld}$$
(15)

$$= thad\left(\frac{ad}{2} - th\frac{ad}{2}\right) \tag{16}$$

Considérons les deux cas extrêmes suivants :

- lorsque ad 
$$\rightarrow 0$$

$$\frac{\Delta R_c}{R_c} \rightarrow 0$$
(17)

- lorsque ad →o0

$$\frac{\Delta R_c}{R_c} \rightarrow \frac{\omega d}{2} - 1 \tag{18}$$

Sur la figure III.13, nous avons porté l'erreur introduite dans Rc et  $R_{\rm su}$  par cette approximation.

## ANNEXE B

## Calcul d'erreur due au modèle TLM

# B.1. Calcul d'erreur de C

L'expression de la résistivité de contact (modèle TLM) s'écrit :

$$\int_{C}^{C} = \frac{R_{T} w d \operatorname{sh} \omega d}{\omega d}$$
 (1)

Pour ne pas confondre la longeur, d, du contact avec une dérivée, nous l'appellerons dans tous ce qui suit "a"

donc 
$$\int_{c}^{c} = \frac{R_{T} wa sh \kappa a}{\kappa a}$$
 (2)

l'erreur sur c s'écrit :

$$\frac{1}{\beta_c} d\beta_c = \frac{1}{R_T} dR_T + \frac{1}{w} dw + \frac{1}{a} da + \frac{1}{shka} dshka - \frac{1}{ka} dka$$

$$= \frac{1}{R_T} dR_T + \frac{1}{w} dw + \frac{1}{a} da + \frac{chka}{shka} dka - \frac{1}{ka} dka$$
(3)

Erreur due à la définition par la photogravure : dw = da = -dl,

donc 
$$\frac{1}{\int_{c}^{c}} df_{c}^{c} = \frac{1}{R_{T}} dR_{T} + \left(\frac{1}{w} + \frac{1}{a}\right) da + \left(coth_{c}a - \frac{1}{da}\right) da$$
 (4)

puisque 
$$\alpha a = ch^{\frac{1}{2}} \frac{Rc}{R_T}$$

$$d\alpha = \frac{1}{shea} \cdot \frac{R_T dR_C - R_C dR_T}{R_T^2}$$

L'expression (4) devient :

$$\frac{1}{P_{c}}dP_{c} = \left[1 - \left(\cot h\alpha a - \frac{1}{2\alpha}\right) \cot h\alpha a\right] \frac{dR_{T}}{R_{T}} + \left(\frac{1}{w} + \frac{1}{a}\right) da$$

$$+ \left(\cot h\alpha a - \frac{1}{\alpha a}\right) \cot h\alpha a \cdot \frac{dR_{c}}{R_{c}}$$
(5)

puisque  $R_2 = R_c + \frac{R_{Su} l_1}{w} + Z + \frac{kd}{2}$  (voir la méthode de mesure, paragraphe III.2.2.)

et 
$$R_1 = \frac{Rsal_1}{w} + 2Z + \frac{2}{2}$$

on a 
$$R_{sp} \ge \frac{\omega R_1}{(l_1 + a)}$$

donc 
$$R_c \le \frac{R_2}{2} + \frac{R_T}{2} - \frac{l_i R_i}{2(l_i + a)}$$
 (6)

$$dR_{c} \leq \frac{R_{2}dR_{2}}{2R_{2}} + \frac{R_{7}dR_{7}}{2R_{7}} - \frac{\int_{i}R_{i}dR_{i}}{2(l_{i}+a)R_{i}} \frac{dR_{i}}{2(l_{i}+a)} da$$
 (7)

Admettons que les erreurs de mesure  $\frac{dR_7}{R_7} = \frac{dR_2}{R_2} = \frac{dR_1}{R_1} = M$ 

= précision de l'appareil de mesure

L'expression (7) devient :

$$\frac{dR_c}{R_c} \sim M + \frac{R_1}{2(l_1+a)R_c} da$$
 (8)

L'expression (5) devient :

$$\frac{1}{\beta_{c}}d\beta_{c} \leq \left| \left[ 1 - \left( \cot h \alpha a - \frac{1}{\alpha a} \right) \cot h \alpha a \right] \right| M + \left( \frac{1}{w} + \frac{1}{\alpha} \right) da$$

$$+ \left| \left( \cot h \alpha a - \frac{1}{\alpha a} \right) \cot h \alpha a \right| M + \left( \cot h \alpha a - \frac{1}{\alpha a} \right) \cot h \alpha a \cdot \frac{R_{1}}{2(l_{1} + a)R_{c}} da$$
(9)

$$\frac{1}{S_c}dS_c \leq \left[\frac{1}{w} + \frac{1}{a} + \left(\coth \alpha a - \frac{1}{\alpha a}\right) \coth \alpha a \cdot \frac{R_1}{2(l_1 + a)R_c}\right]da \\
+ \left[1 - \left(\coth \alpha a - \frac{1}{\alpha a}\right) \coth \alpha a\right] + \left[\left(\coth \alpha a - \frac{1}{\alpha a}\right) \coth \alpha a\right]M (10)$$

dans le cas où  $l_i \gg a$ ;  $R_i \rightarrow \frac{R_{50}l_i}{\omega}$ 

$$\frac{1}{\beta_{c}}d\beta_{c} \leq \left[\frac{1}{\omega} + \frac{1}{\alpha} + \left(\coth \alpha a - \frac{1}{\alpha a}\right)\frac{\alpha a}{2\alpha}\right]d\alpha + \left[\left(\cot \alpha a - \frac{1}{\alpha a}\right)\cot \alpha a\right] + \left[\left(\cot \alpha a - \frac{1}{\alpha a}\right)\cot \alpha a\right] + \left(\cot \alpha a - \frac{1}{\alpha a}\right)\cot \alpha a\right] M \quad (11)$$

Le maximum d'erreur de c est:

$$\frac{\Delta P_c}{P_c} = \left[ \frac{1}{w} + \frac{1 + \alpha a \coth \alpha a}{2a} \right] \Delta a + \left[ \left| 1 - \left( \coth \alpha a - \frac{1}{\alpha a} \right) \coth \alpha a \right| \right] + \left[ \left( \coth \alpha a - \frac{1}{\alpha a} \right) \coth \alpha a \right] M$$

$$+ \left[ \left( \coth \alpha a - \frac{1}{\alpha a} \right) \coth \alpha a \right] M$$
(12)

et en considérant les deux cas extrêmes :

- lorsque αa →0

$$\frac{\Delta R_c}{P_c} \rightarrow \left[\frac{1}{\omega} + \frac{1}{\alpha}\right] \Delta \alpha + M \tag{13}$$

- lorsque aa→o0

$$\frac{\Delta f_c}{f_c} \rightarrow \left[\frac{1}{\omega} + \frac{\alpha}{2}\right] \Delta \alpha + M \tag{14}$$

## B.2. Calcul d'erreur de R

L'expression de la résistance carrée (modèle TIM) s'écrit :

$$R_{SD} = \frac{R_T w. \alpha a. sh \alpha a}{a}$$
 (15)

L'erreur sur R s'écrit :

$$\frac{1}{R_{SD}}dR_{SD} = \frac{1}{R_{T}}dR_{T} + \frac{1}{\omega}d\omega + \frac{1}{\omega a}d\omega + \frac{1}{sh\omega a}dsh\omega - \frac{1}{a}da$$

$$= \frac{1}{R_{T}}dR_{T} + \left(\frac{1}{\omega} - \frac{1}{a}\right)da + \left(\frac{1}{cofh\omega a} + \frac{1}{\omega a}\right)\frac{1}{sh\omega a} \cdot \frac{R_{C}}{R_{T}} \frac{dR_{C}}{R_{C}}$$

$$- \left(\frac{1}{cofh\omega a} + \frac{1}{\omega a}\right)\frac{1}{sh\omega a} \cdot \frac{R_{C}}{R_{T}} \frac{dR_{T}}{R_{T}}$$
(16)

$$\frac{1}{R_{SD}}dR_{SD} \leq \left[\frac{1}{\omega} - \frac{1}{\alpha} + \left(\coth \alpha a + \frac{1}{\alpha a}\right)\coth \alpha a \cdot \frac{R_{1}}{2(l_{1} + a)R_{c}}\right]da + M\left[1 - \left(\coth \alpha a + \frac{1}{\alpha a}\right)\coth \alpha a\right] + \left[\left(\coth \alpha a + \frac{1}{\alpha a}\right)\coth \alpha a\right] \tag{17}$$

Dans le cas où  $l_i \gg a$ ;  $R_i \rightarrow \frac{R_{SD} l_i}{\omega}$ 

$$\frac{1}{R_{SD}}dR_{SD} \leq \left[\frac{1}{\omega} - \frac{1}{\alpha} + \left(\coth \alpha a + \frac{1}{\alpha a}\right)\frac{\alpha a}{2a}\right]da + M\left[1 - \left(\coth \alpha a + \frac{1}{\alpha a}\right)\coth \alpha a\right] + \left[\left(\coth \alpha a + \frac{1}{\alpha a}\right)\coth \alpha a\right]$$
(18)

Le maximum d'erreur de R est :

$$\frac{\Delta R_{SD}}{R_{SD}} = \left[\frac{1}{\omega} - \frac{1}{a} + \left(\coth \alpha a + \frac{1}{\alpha a}\right) \frac{\partial a}{\partial a}\right] \Delta a$$

$$+ M \left[1 - \left(\coth \alpha a + \frac{1}{\alpha a}\right) \coth \alpha a\right] + \left(\coth \alpha a + \frac{1}{\alpha a}\right) \coth \alpha a$$
(19)

En considérant les deux cas extrêmes :

- lorsque ad →0

$$\frac{\Delta R_{SD}}{R_{SD}} \rightarrow \frac{1}{\omega} \Delta a + M \left[ \frac{4}{(\alpha a)^2} \right]$$
 (20)

- lorsque ad -+o0

$$\frac{\Delta \Re m}{\Re m} \rightarrow \left[\frac{1}{\omega} + \frac{\omega}{2}\right] \Delta a + M \tag{21}$$

### B.3. Calcul d'erreur de Z

On a 
$$Z = \frac{1}{M} \sqrt{R_{SB}} \frac{R_{SB}}{C}$$
 (22)

donc 
$$\ln Z = -\ln w + \frac{1}{2} \ln R_{50} + \frac{1}{2} \ln \beta_c$$

$$\frac{1}{Z} dZ = -\frac{1}{2} dw + \frac{1}{2R_{50}} dR_{50} + \frac{1}{2\beta_c} d\beta_c$$

Le maximum d'erreur de Z est :

$$\frac{\Delta Z}{Z} = \frac{\Delta W}{W} + \frac{1}{2} \frac{\Delta R s_{D}}{R s_{D}} + \frac{1}{2} \frac{\Delta f_{c}}{f_{c}}$$
 (23)

Sur la figure B.1., nous avons représenté les résultats du calcul d'erreur de fc,  $R_{\rm SO}$  et Z. Dans le calcul, nous avons pris  $M=3.10^{-3}$  et  $\Delta a=0.5$   $\mu m$ .

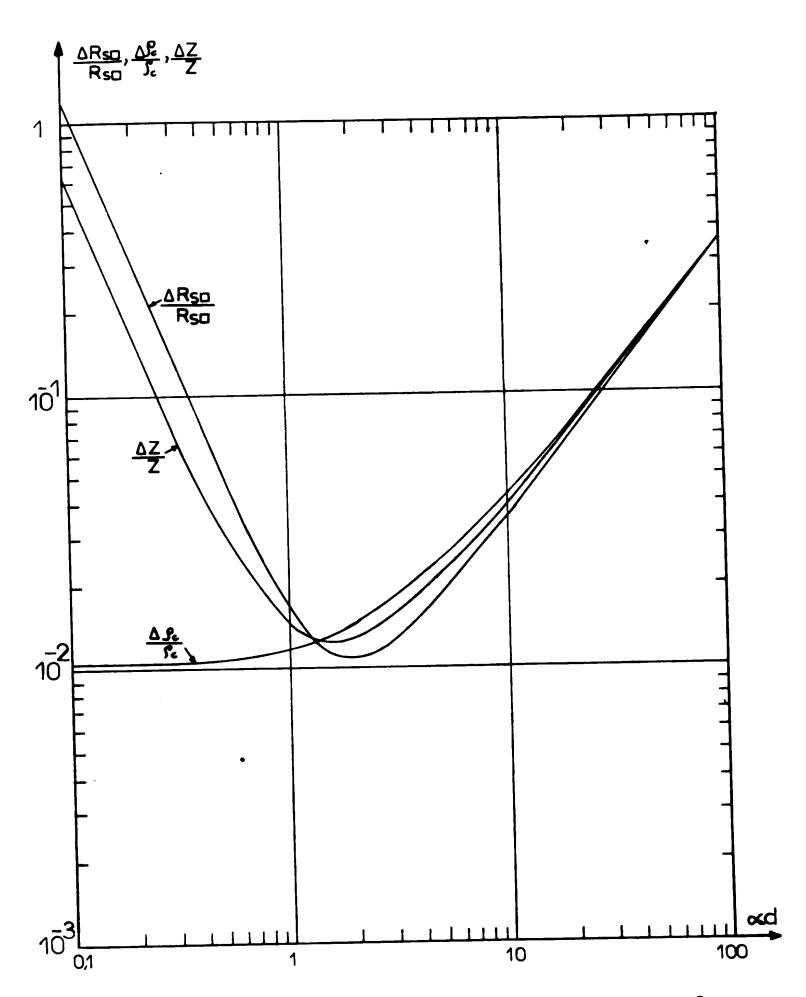


FIGURE B.1. : - Représentation des résultate lu calcul d'errour de c, c et c

### ANNEXE C

### Principe de fonctionnement des appareils

#### C.1. Spectroscopie d'électrons Auger

La spectroscopie d'électrons Auger est l'une des méthodes les plus sensibles pour analyser la surface. Elle détecte le niveau d'énergie des électrons Auger émis par la cible bombardée par le faisceau d'électrons primaires. Elle est capable d'identifier chaque éléments dans les cinq premières couches atomiques, donc il est nécessaire que la surface de l'échantillon soit extrêmement propre et que la pression du système soit inférieure ou égale à 10<sup>-9</sup> Torr.

La chambre de mesure, de forme cylindrique en acier inoxydable est munie d'un hublot transparent et de brides permettant d'insérer l'appareillage nécessaire aux différentes mesures :

Au niveau de l'échantillon, nous avons :

- un manipulateur de cristal qui permet une rotation de 360° de l'échantillon, des translations x, y, z, et des mouvement de rotation.
  - un canon Riber haute tension 4000 V.
  - un microfour permettant de chauffer l'échantillon.

#### L'enceinte est munie :

- d'un canon à ion permettant de décaper l'échantillon in situ.
- d'un microfour règlable pour l'introduction de gaz.
- d'un analyseur de gaz Riber permettant de contrôler l'évolution des gaz résiduels relié au système du pompage.

Au niveau du système de mesure, on dispose :

- d'un canon Auger à incidence rasante, le spot des électrons est de l'ordre de quelques millimètres carrés.
- d'une optique de détection constituée de 4 grilles en tungstène nikelé et d'un écran fluorescent.

Le spectre Auger est tracé par un enregistreur X,Y après détection synchrone du signal. De cette façon, on obtient, en première approximation la dérivée seconde du courant collecté par rapport à l'énergie des électrons.

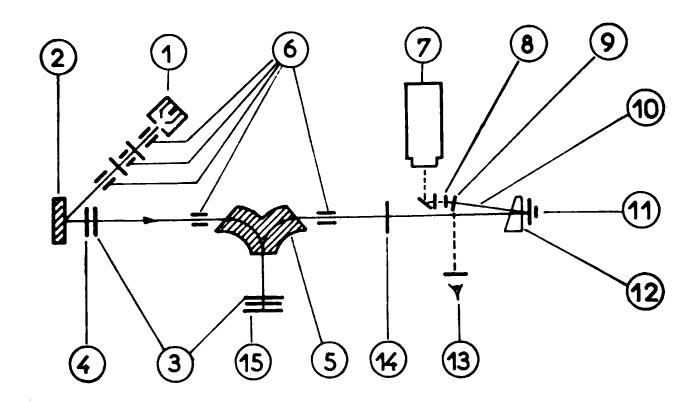
Enfin, notons que l'intensité du faisceau d'électrons incidents sur la cible est de  $15~\mu A$  avec une énergie égale à 1500~eV (lorsqu'on étudie les impuretés de surface) et égale à 3500~eV (lorsqu'on veut observer les pics Auger relatifs à l'arsénic et au gallium.

#### C.2. Spectrométrie de masse des ions secondaires

Nous avons étudié nos structures par spectrométrie de masse des ions secondaires (sonde ionique) grâce aux moyens dont dispose l'Institut National des Sciences Appliquées de Toulouse, SMI 300. Nos échantillons sont soumis à un faisceau d'ions Argon d'intensité l µA d'énergie comprise entre 2-25 keV pour une surface de l'ordre de l mm². La vitesse de creusement de ce faisceau est de l'ordre de 3A°/sec. Lorsque le faisceau d'ions bombarde l'échantillon, celui-ci est pulvérisé et les atomes neutres arrachés sont ionisés au cours du processus d'éjection. Ceux-ci sont analysés par un électroaimant qui effectue un tri en masses des éléments pulvérisés. L'analyse par spectrométire de masse de ces ions dits secondaires permet l'étude de la composition des solides en profondeur au fur et à mesur que la pulvérisation progresse. Le schéma de principe est porté sur la figure C.1.

#### C.3. Microscopie électronique à balayage

Nous avons étudié la morphologie et l'interdiffusion de nos structures par microscopie électronique à balayage grâce aux moyens dont dispose notre laboratoire. Le schéma de principe est porté sur la figure C.2. Les thermo-électrons sont émis par un filament chauffé dans le vide, accélérés. La focalisation du faisceau d'électrons est effectuée par une lentille électromagnétique à trois étages. Lorsque le faisceau irradie un point de l'échantillon, plusieurs phénomènes dûs à l'interaction entre les électrons incidents et l'échantillon sont simultanément générés (électrons secondaires, rétrodiffusion d'électrons, électrons Auger,



### FIGURE C.1.

Canon à ions primaires

① ② Echantillon

3 Diaphragme

Lentille à immersion

Electroaimant

Plaques de déflection

Photomultiplicateur

Scintillateur

**4 6 6 6 9 9 9 1** Ecran Fluorescent

Faisceau d'électrons

Convertisseur ions électrons

**13** Aimant de déflection des électrons

Lunette d'observation de l'écran fluorescent

**(3**) Lentille de projection

13 Miroir électrostatique.

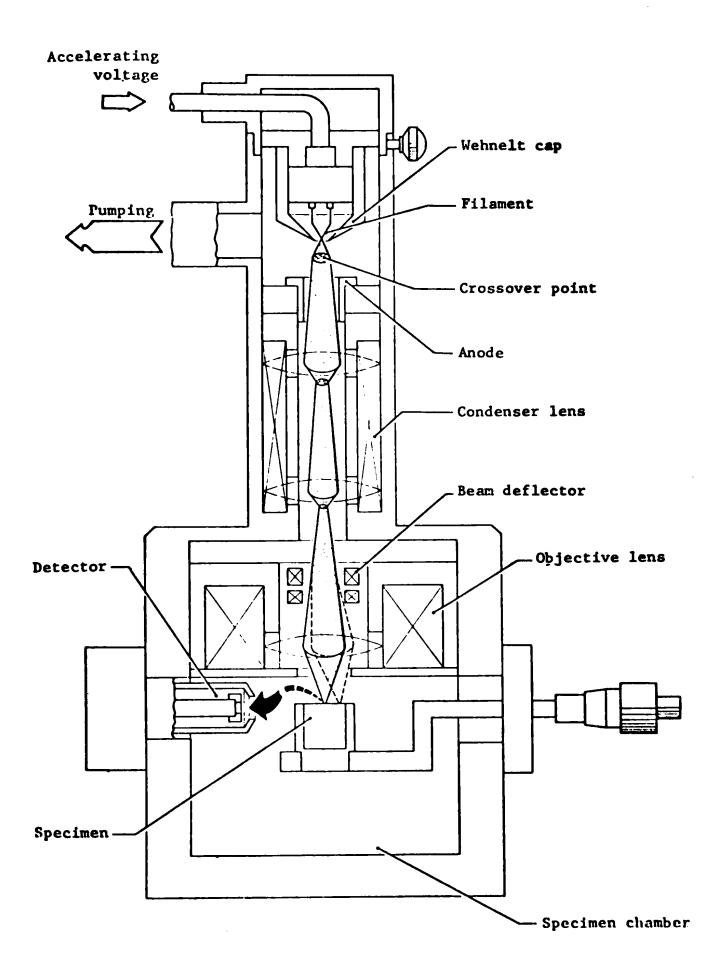


FIGURE C.2.: - Schéma de principe de microscope électronique à balayage JEOL modèle JSM-25S.

cathodoluminescence et électrons absorbés, nous nous intéressé à l'analyse par électrons secondaires). Le taux de génération de ces électrons secondaires dépend de la morphologie et des propriétés physiques de la surface élémentaire aralysée. Par balayage du faisceau, la quantité d'électrons secondaires pert d'anger si la surface est inhomogène. Les électrons émis et collectés par la scintillateur génèrent un signal qui, après amplification et conversion par un photo-multiplicateur, module la grille du tube cathodique 'CPT', le grossissement est simplement le rapport entre la surface finée de l'écran du CRT et la surface balayée d'échantillon. La résolution de ce microscope est de 60 A° et la pression du système est de l'ordre de 10-5 Torr.

#### C.4. Microscopie infra-rouge

La microscopie infra-rouge est destinée à analyser le spectre de température de microstructures et cette méthode est non-destructive. Le microscope à notre disposition au L.A.A.S., dont le schéma est représenté dans la figure C.3., possède une haute résolution et une grande sensibilité. Il peut capter et mesurer une différence de température de 0,5° C avec une résolution de spot de 17,8 µm.

L'énergie infra-rouge émise par un solide dépend non seulement de sa température mais aussi de l'émissivité de sa surface. Pour uniformiser l'émissivité dans l'infra-rouge, nos structure sont recouvertes de noir de carbone dont l'émissivité proche de l. Un détecteur InSb, refroidi à 77°K par un cryostat à azote liquide, détecte l'énergie infra-rouge émise par les dispositifs en fonctionnement et la transforme en énergie électrique.

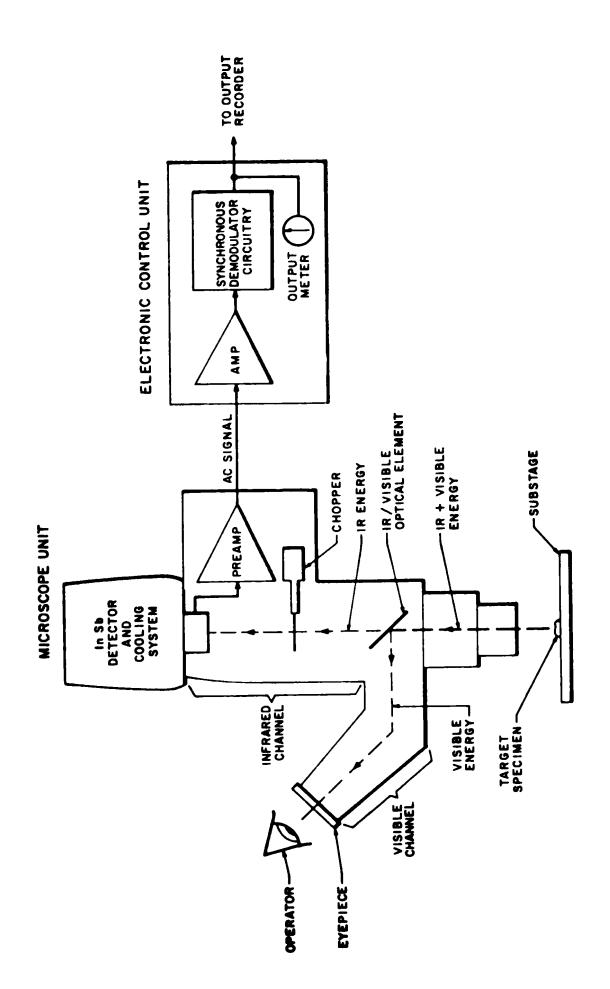


FIGURE C.3.: - Schéma de principe de microscope infra-rouge, modèle RM-2A.

cathodoluminescence et électrons absorbés, nous nous intéressé à l'analyse par électrons secondaires). Le taux de génération de ces électrons secondaires dépend de la morphologie et des propriétés physiques de la surface élémentaire analysée. Par balayage du faisceau, la quantité d'électrons secondaires peut changer si la surface est inhomogène. Les électrons émis et collectés par un scintillateur génèrent un signal qui, après amplification et conversion par un photo-multiplicateur, module la grille du tube cathodique (CRT). Le grossissement est simplement le rapport entre la surface fixée de l'écran du CRT et la surface balayée d'échantillon. La résolution de ce microscope est de 60 A° et la pression du système est de l'ordre de 10<sup>-5</sup> Torr.

#### C.4. Microscopie infra-rouge

La microscopie infra-rouge est destinée à analyser le spectre de température de microstructures et cette méthode est non-destructive. Le microscope à notre disposition au L.A.A.S., dont le schéma est représenté dans la figure C.3., possède une haute résolution et une grande sensibilité. Il peut capter et mesurer une différence de température de 0,5° C avec une résolution de spot de 17,8 µm.

L'énergie infra-rouge émise par un solide dépend non seulement de sa température mais aussi de l'émissivité de sa surface. Pour uniformiser l'émissivité dans l'infra-rouge, nos structure sont recouvertes de noir de carbone dont l'émissivité proche de l. Un détecteur InSb, refroidi à 77°K par un cryostat à azote liquide, détecte l'énergie infra-rouge émise par les dispositifs en fonctionnement et la transforme en énergie électrique.

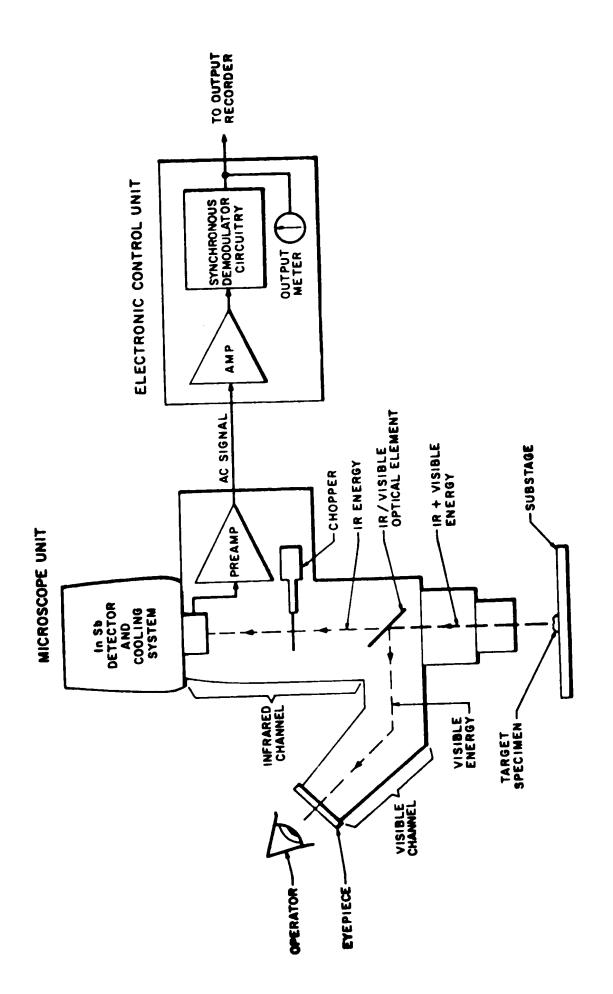


FIGURE C.3.: - Schéma de principe de microscope infra-rouge, modèle RM-2A.

## BIBLIOGRAPHIE

(12)	A. MARTINEZ Thèse de doctorat d'Etat, N° 704, Toulouse (1976)
(13)	C. WACNER Selt für Physik 32, 641 (1931)
(14)	W. SCHOTTY et E. SPENKE Wiss. Veröff. Siemens-Werken 18,225 (1939)
(15)	W. SCHULTZ Zeīt Für Physik 138, 598 (1954)
(16)	C.R. CROWELL et S.M. SZE Solid-State Electron. 8, 979 (1965)
(17)	C.R. CROWELL et M. BEGUWALA Solid-State Electron. 14, 1149 (1971)
(18)	H.K. HENISCH "Rectifying semiconductor Contacts" Clarendon Press, Oxford (1957)
(19)	R.H. FOWLER et L.W. NORDHEIM  Proc. Roy. Soc. (London) A119, 173 (1928)
(20)	P. PRICE et J. RADCLIFFE IBM J. Res. Develop. 3, 364 (1959)
(21)	W.A. HARRISON Phys. Rev. 123,85 (1961)
(22)	J.W. CONLEY, C.B. DUKE, G.D. MAHAN et J.J. TIEMANN Phys. Rev. 150, 466 (1966)

(23)

R. STRATION

Phys. Rev 125, 67 (1962)

(24)	F.A. PADOVANI
	"Semiconductor et Semimetals" Vol 7 A (ed. R.K. WILLARSON et
	A.C. BEER)
	Chapitre 2, Academic Press (1971)

- (25) R. STRATION
  "Tunneling Phenomena in Solids" (ed. E. BURSTEIN et S. LUNDQVIST
  Chapitre 8, Phenum Press. New York (1969)
- (26) R. STRATION et F.A. PADOVANI
  Solid-State Electron 10,813 (1967)
- (27) CHIH-TANG SAH, ROBERT N. NOYCE et WILLIAM SHOCKLEY Proceedings of the IRE 45, 1228 (1957)
- (28) H.C. CASEY, JR; A.Y CHO et P.W. FOY Appl. Phys. Lett 34, 594 (1979)
- (29) C.H. HENRY, R.A. LOGAN et F.R. MERITT J. Appl. Phys. 49, 3530 (1978)
- (30) D.L. SCHARFETTER
  Solid-State Electron 8, 299 (1965)
- (31) H. JÄGER et W. KOSAK Solid-State Electron. 16, 357 (1973)
- (32) C.A. MEAD et W.G. SPITZER Phys. Rev. 134, A713 (1964)
- (33) B.P. JOHNSON et C.I. HUANG
  J. Electrochem. Soc. 125, 473 (1978)
- (34) R.L. MOZZI, W. FABIAN et F.J. PIEKARSKI Appl. Phys. Lett. 34, 337 (1979)

(35)	P.A. BARNES, H.J. LEAMY, J.M. POATE et al
	Appl. Phys. Lett. 33, 965 (1978)

- (36) J.V. DILORENZO, W.C. NIEHAUS et A.Y. CHO J. Appl. Phys. 50, 951 (1979)
- (37) P.A. BARNES et A.Y. CHO
  Appl. Phys. Lett. 33, 651 (1978)
- (38) G.Y. ROBINSON
  Solid-State Electron. 18, 331 (1975)
- (39) WALLACE T. ANDERSON, JR., ARISTOS CHRISTOU et JOHN E. DAVEY IEEE J. Solid-State Circuits SC-13, 430 (1978)
- (40) K. HEIME, U. KÖNIG, E. KOHN et A. WORIMAN Solid-State Electron. 17, 835 (1974)
- (41) SHIOMO MARGALIT, DAN FEKETE, DAVID M. PEPPER et al Appl. Phys. Lett. 33, 346 (1978)
- (42) R.S. POUNDS, M.A. SAIFI et W.C. HAHN, JR. Solid-State Electron. 17, 245 (1974)
- (43) C.A. MEAD Solid-State Electron. 9, 1023 (1966)
- (44) G.B. SEIRANYAN et YU A. TKHORIK
  Phys. Status Solidi (a) 13, K115 (1972)
- (45) B. TOPRASERIPONG
  Résultats non-publiés
- I. SHIOTA, K. MOTOYA, T. OHMI, N. MIYAMOTO et J. NISHIZMAJ. Electrochem. Soc. 124, 155 (1977)
- (47) H.C. CARD et E.H. RHODERICK Solid-State Electron. 16, 365 (1973)

(48) S.ASHOK, J.M. BORREGO et R.S. GUIMANN Electron Lett. 14, 332 (1978)

## CHAPITRE II

- (1) B. SCHWARTZ
  "CHMIC CONTACTS TO SEMICONDUCTORS", Electrochemical Society,
  New York (1969)
- (2) KENNETH L. KLOHN et LOTHAR WANDINGER

  J. Electrochem. Soc. : SOLID STATE SCIENCE, 116, 507 (1969)
- (3) HARUHIRO MATINO ET MAKOTO TOKUNAGA

  J. Electrochem. Soc. : ELECTROCHEMICAL TECHNOLOGY, 116, 709 (1969)
- J.S. HARRIS, Y. NANNICHI, G.L. PEARSON et G.F. DAYJ. Appl. Phys. 40, 4575 (1969)
- (5) YU. A. GOL'DBERG et B.V. TSARENKOV
  Soviet Physics-semiconductors 3, 1447 (1970)
- B.R. PRUNIAUXJ. Appl. Phys. 42, 3575 (1971)
- J. GYULAI, J.W. MAYER, V. RODRIGUEZ, A.Y.C. YU et H.J. GOPEN
   J. Appl. Phys. 42, 3578 (1971)
- (8) A.M. ANDREWS et N. HOLONYAK, JR. Solid-State Electron. 15, 601 (1972)
- (9) W.D. EDWARDS, W.A. HARIMAN et A.B. TORRENS Solid-State Electron. 15, 387 (1972)
- (10) K. HEIME, U. KÖNIG, E. KOHN et A. WORTMANN Solid-State Electron. 17, 835 (1972)

(11)	G.Y. ROBINS				
	Solid-State	Electron.	18,	331	(1975)

- (12) A.K. SINHA, THOMAS E. SMITH et H.J. LEVINGSTEIN

  IEEE Transaction on Electron Devices 22, 218 (1975)
- (13) A.B.J. SULLIVAN
  Electron. Lett. 12, 133 (1976)
- (14) M. OTSUBO, H. KUMABE et H. MIKI Solid-State Electron. 20, 617 (1977)
- (15) H.M. MACKSEY
  Inst. Phys. Conf. Ser. No. 33b, chapitre 5, 254 (1977)
- (16) WILLIAM M. KELLY et GERARD T. WRIXON Electron. Lett. 14, 81 (1978)
- (17)

  B.P. JOHNSON et C.I. HUANG

  J. Electrochem. Soc. : SOLID-STATE SCIENCE AND TECHNOLOGY

  125, 473 (1978)
- (18) WALLACE T.ANDERSON, JR., ARISTOS CHRISTOU et JOHN E. DAVEY IEEE J. Solid-State circuits 4, 430 (1978)
- (19) P.A. BARNES et A.Y.CHO
  Appl. Phys. Lett. 33, 561 (1978)
- (20) W.T. TSANG
  Appl. Phys. Lett. 33, 1022 (1978)
- (21) A. CHRISTOU Solid-State Electron. 22, 141 (1979)
- (22) A. STALL, C.E. WOOD, K. BOARD et L.F. EASTMAN Electron. Lett. 15, 800 (1979)

- (23) J.V. DILORENZO, W.C. NIEHAUS et A.Y. CHO J. Appl. Phys. 50, 951 (1979)
- (24) F. VIDIMARI Electron. Lett. 15, 674 (1979)
- (25) H.J. GOPEN et A.Y.C. YU
  Solid-State Electron. 14, 515 (1971)
- (26) D.R. KETCHOW

  J. Electrochem. Soc. : SOLID STATE SCIENCE AND TECHNOLOGY

  121, 1237 (1974)
- (27) OSAMU ISHIHARA et KAZUO NISHITANI
  Jap. J. Appl. Phys. 15, 1411 (1976)
- (28) C.J. NUESE et J.J. GANNON

  J. Electrochem. Soc.: SOLID-STATE SCIENCE 115, 327 (1968)
- (29) R.S. POUNDS, M.A. SAIFI et W.C. HAHN, JR. Solid-State Electron. 17, 245 (1974)
- (30) SHIOMO MARGALIT, DAN FEKETE, DAVID M. PEPPER, CHIEN-PING LEE et AMNON YARIV
  Appl. Phys. Lett. 33, 346 (1978)
- (31) P.A. BARNES, H.J. LEAMY, J.M. POATE, S.D. FERRIS, J.S. WILLIAMS et G.K. CELLER

  Appl. Phys. Lett. 33, 965 (1978)
- (32) G. BABERISCHER, R.P. SALA THÉ et W. LUTHY Electron. Lett. 16, 113 (1980)
- (33) R.L. MOZZI, W. FABIAN et F.J. PIEKARSKI
  Appl. Phys. Lett. 35, 337 (1979)

- (34) PIERE-NOEL FAVENNEX

  Thèse de doctorat d'Etat, N° 925, Toulouse (1980)
- (35) EL CHAMY
  Thèse de doctorat de 3e cycle, à paraître
- (36) S.T. PICRAUX
  "Ion Implantation in semiconductors", édité par B.L. CROWDER,
  Plenum Press, 641 (1973)
- (37) S.Y. CHIANG et G.L. PEARSON
  J. Appl. Phys. 46, 2986 (1975)
- (38) WERNER KERN
  RCA Rev. 39, 278 (1978)

## CHAPITRE III

<b>(1)</b>	L.B. VALDES Proc. IRE 42, 420 (1954)
(2)	O.J. MENGALI et M.R. SEILER  Advan. Energy Conversion 2,59 (1962)
(3)	R.H. COX et H. STRACK Solid-State Electron 10, 1213 (1967)
(4)	H.H. BERGER  J. Electrochem. Soc. : SOLID STATE SCIENCE AND TECHNOLOGY  119, 507 (1972)
(5)	W. SHOCKLEY Final technical Report NO. AL-TDR-64-207 Sept. (1964)
(6)	H.H. BERGER Solid-State Electron. 15, 145 (1972)
(7)	S.B. SCHULDT Solid-State Electron. 21, 715 (1978)
(8)	C.Y. TING et C.Y. CHEN Solid-State Electron. 14, 433 (1971)
(9)	H. MURRMANN et D. WIDMANN Solid-State Electron. 12, 879 (1969)

Thèse de doctorat D'Etat, Nº 704 Toulouse (1976)

(10)

A. MARTINEZ

- (11) D.P. KENNEDY et P.C. MURLEY
  IBM J. Res Dev. 12, 242 (1968)
- P.L. HOWER, W.W. HOOPER, B.R. CAIRNS, R.D. FAIRMAN et D.A. TREMERE
  "Semiconductors and semimetals, Volume 7A", Edité par R.K. WILLARDSON et ALBERT C. BEER, Chapitre 3, Academic Press (1971)
- (13) A.Y.C.YU Solid-State Electron. 13, 239 (1970)
- (14) H.M. NAGUIB et L.H. HOBBS

  J. Electrochem. Soc. 124, 573 (1977)
- (15) E. DURAND
  "Electrostatique" Tome II, Chapitre IX, MASSON et Cie (1966)

### CHAPITRE IV

(1)	I. SHIOTA, K. MOTOYA, T. CHMI, N. MIYAMOTO et J. NISHIZAMO
_	J. Electrochem. Soc. : SOLID-STATE SCIENCE AND TECHNOLIGY
	124, 155 (1977)

- (2) H.H. BERGER
  Solid-State Electron 15, 145 (1972)
- (3) H.J. GOPEN et A.Y.C. YU
  Solid-State Election 14, 515 (1971)
- (4) HARUHIRO MATINO et MAKATO TOKUNAGA

  J. Electrochem. Soc. 116, 709 (1969)
- (5) KENNETH L. KLOHN et LOTHAR WANDINGER
  J. Electrochem. Soc. 116, 507 (1969)
- (6) A.S. BHUTYAN

  Thèse de Doctorat de 3e cycle N° 2193, Toulouse (1979)
- T. ISHII et B. JEPPSSON

  J. Electrochem. Soc. : SOLID-STATE SCIENCE AND TECHNOLOGY

  124, 178 (1977)
- (8) S.T. PICRAUX
  "Ion Implantation in Semiconductors", édité par B.L. CROWDER,
  Plenum Press, 641 (1973)
- (9) H. KUDO et S. SEKIJ. Appl. Phys. 50, 5034 (1979)
- (10) S.Y. CHIANG et G.L. PEARSON
  J. Appl. Phys. 46, 2986 (1975)

- (11) L.L. CHANG et G.L. PEARSON
  J. Phys. Chem. Solids 25, 23 (1964)
- (12) A. CHRISTOU
  Solid-State Electron.22, 141 (1979)



## TABLE DES MATIERES

	•	
	•	

LISTE DES SYMBOLES	<b>Pag</b> e
INTRODUCTION GENERALE	1
CHAPITRE I - THEORIE DU CONTACT OHMIQUE : LOIS DE CONDUCTION	7
Introduction	9
I.1 LA FORMATION DE LA BARRIERE METAL-SEMICONDUCTEUR	10
1.2 MECANISMES DE TRANSPORT DES CHARGES À UNE BARRIERE METAL- SEMICONDUCTEUR	12
I.2.1. Courant dû au passage des porteurs au dessus de la bar- rière d'interface	13
I.2.1.1. Courant thermofonique	13
I.2.1.2. Ecart entre l'expérience et la théorie	16
I.2.2. Courant dû au passage des porteurs à travers la barrière	17
I.2.2.1. Le courant d'émission par effet de champ I.2.2.2. Le courant thermoïonique assisté par effet de champ	19 24
I.2.3. Le courant de recombinaison et le courant de porteurs	22
minoritaires	28
I.2.3.1. Le courant de recombinaison	28
I.2.3.2. Le courant de porteurs minoritaires	29
1.3 LE CONTACT OHMIQUE	30
I.3.1. Définition d'un contact chrique	30
I.3.2. Formation d'un contact ohmique	30
I.3.3. Résistance de contact	31
CONCLUSION	37
CHAPITRE II - SYNTHESE DES TRAVAUX ANTERIEURS SUR LES CONTACTS OHMIQUES METAL-GAAS	39

Introduction	41
II.1 SYNTHESE DES TRAVAUX PUBLIES SUR LES CONTACTS METAL-GAAS	42
II.2 DISCUSSION DES RESULTATS	57
CHAPITRE III - MODELES ET METHODES DE MESURE DES RESISTANCES DE CONTACT	61
Introduction	63
III.1 MODELE DU CONTACT HORIZONTAL	64
III.1.1. Modèle TIM	65
III.1.2. Modèle EXPM	68
Analyse Mathématique III.1.3. Comparaison des différents modèles : TLM, ETLM,	69
EXPM et KMM	71
III.2 LES METHODES DE MESURE DES RESISTANCES DE CONTACT	72
III.2.1. La méthode de Shockley	72
III.2.2. La méthode mise au point au L.A.A.S.	77
III.3 VALIDITE DE LA MESURE R <sub>C</sub>	80
III.3.1. Effet des dimension du contact	80
# Effet de l'approximation de la largeur du contact	80
# Effet de l'approximation de la longueur du contact	
III.3.2. Influence de la géométrie	82
III.3.3. Influence de la technologie	85
Conclusion	85
CHAPITRE IV - RESULTATS EXPERIMENTALIX	87
INTRODUCTION	89
IV.1 LE PROCESSUS TECHNOLOGIQUE	90
IV.1.1. Le nettoyage des substrats	91

IV.1.2. Conditions de métallisation	<b>9</b> 2
IV.1.3. La photogravure	<b>9</b> 3
IV.1.4. Les recuits	<b>9</b> 3
IV.2 RESULTATS EXPERIMENTAUX ET DISCUSSION DE LA CARACTERISATION	
	94
ELECTRIQUE	
IV.2.1. Résultats concernant le polissage	96
$H_2SO_4: H_2O_2: H_2O(4:1:1)$	_
IV.2.1.1. Influence de la température de dégazage	96
IV.2.1.2. Influence de la température du substrat	
pendant la métallisation	97
IV.2.1.3. Influence de la température et du temps de	00
recuit	99
IV.2.2. Comparaison des différents polissages chimiques	104
IV.2.3. Résultats de l'étude par microscopie infra-rouge	104
IV.2.4. Discussion des résultats électriques	107
IV.3 RESULTATS DE L'ANALYSE PHYSICO-CHIMIQUE	113
IV.3.1. Etude par spectroscopie d'électrons Auger	113
IV.3.2. Etude par spectrométrie de masse des ions secondaires	118
IV.3.3. Résultats de l'étude par microscopie électronique à	
balayage	124
	125
IV.4 DISCUSSION GENERALE ET CONCLUSION	
CONCLUSION GENERALE	131
ANNEXE A. CALCUL D'ERREUR DUE A L'APPROXIMATION DE LA LONGUEUR DU	137
CONTACT	140
ANNEXE B. CALCUL D'ERREUR DUE AU MODÈLE TLM	140
ANNEXE C. PRINCIPE DE FONCTIONNEMENT DES APPAREILS	146
	153
BIBLIOGRAPHIE	255

\* \*



Autorisation de Soutenance occordée 1001003E, la 4 JUIN 1980

Le Frésident de l'Université FAUL-SABATIER :

J.C. MARTIN

